LES JEUNES,
UN DÉFI POUR UNE NOUVELLE ESPERANCE
AU CONGO-BRAZZAVILLE:
UN PROJET PASTORAL
POUR L'AVENIR DES AMIS DE DOMINIQUE SAVIO

Sylvain Vianney BAMANA S.M.

Thèse de Licence en Théologie Pastorale
Università Salesiana
Roma
2007

DEDICACE

A mes parents

A tous les Amis de Dominique SAVIO du Congo-Brazzaville

A tous mes confrères marianistes

Je dédie ce travail.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS 146

INTRODUCTION 147

CHAPITRE I
APERÇU GENERAL SUR LE CONGO 149

1. Aperçu géographique 149
2. Aperçu historique 151
3. Aperçu sociopolitique 152
4. Aperçu du système éducatif 156
5. Aperçu économique 159
6. Aperçu de l'Eglise du Congo 160
7.

CHAPITRE II
EXPLICATION DES CONCEPTS 166

1. Les jeunes 166
2. Les défis 171
3. La "Nouvelle Espérance" 174
4. Le projet pastoral 178

CHAPITRE III
LES AMIS DE DOMINIQUE SAVIO 181

1. Saint Dominique Savio 182
2. Les Amis de Dominique Savio 187
3. Les Amis de Dominique Savio au Congo-Brazzaville 188

CHAPITRE IV
LES PILIERS DE NOTRE PROJET PASTORAL 194

1. La motivation 195
2. La création d'espaces de loisir et de dialogue 197
3. La formation des animateurs 200
4. L'inculturation de l'Evangile 202
5. L'orientation des jeunes 206

CONCLUSION 209

DOCUMENTS ANNEXES..... 211

BIBLIOGRAPHIE 217

AVANT-PROPOS

La rédaction de ce travail a été rendu possible grâce au soutien de plusieurs personnes. Nous tenons à remercier le Père Riccardo TONELLI, sdb, de l'Université Pontificale Salésienne de Rome, pour la qualité de ses enseignements, pour l'attention qu'il accorde aux étudiants qui le consultent et pour son soutien généreux et inconditionnel à plusieurs égards dans les différentes étapes traversées pour rédiger ce mémoire.

Nous voulons aussi nous acquitter du devoir agréable de congratuler le Père Aimable MUSONI, sdb, professeur à l'Université Pontificale Salésienne de Rome, qui nous a aidé, guidé et encouragé dans l'aboutissement de ce travail. Qu'il soit assuré que sa participation multiforme a rendu possible la réalisation du présent mémoire.

Que la Société de Marie (Marianistes) qui nous a permis d'entreprendre ces études et nous a encouragé de multiples façons trouve en ces pages un signe de notre profond attachement. Car elle nous enseigne que :

> «Quoi que nous fassions, c'est avec l'intention d'atteindre, directement ou indirectement, cette fin (l'éducation de la foi) et d'apporter ainsi notre modeste contribution à la mission universelle de l'Eglise» (*Règle de la Société de Marie* 5.1).

Enfin, que tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont apporté un soutien intellectuel, moral, spirituel, matériel, durant ce cycle d'études, trouvent ici l'expression de notre gratitude.

INTRODUCTION

Les changements sociopolitiques et surtout la guerre civile de 1992 à 1997 au Congo ont modifié le vécu de la population. Les jeunes, partie intégrante et la plus importante de cette population, n'ont pas échappé à cette turbulence sociopolitique. Ainsi, partant de cette réalité, nous voudrions proposer quelques lignes pastorales pour l'avenir, qui permettront une meilleure participation des jeunes aux activités socioculturelles du Congo et à celles de l'Eglise dans ce pays. Or nous savons que le développement économique et social d'un pays passe par l'amélioration de son système éducatif. Cette amélioration sera possible si l'Etat et l'Eglise réfléchissent ensemble pour orienter les générations futures. C'est dans ce sens que nous choisissons comme thème: «Les jeunes, un défi pour une nouvelle espérance au Congo-Brazzaville: un projet pastoral pour l'avenir des Amis de Dominique SAVIO».

Les raisons de ce choix sont multiples et nous citons quelques-unes.

* La première raison naît de notre intérêt personnel. Comme nous ne cesserons à le dire: «Nous nous sommes consacré pour les jeunes», ainsi nous avons jugé bon de réfléchir sur un thème qui propose un avenir des jeunes.

* La seconde est celle liée à la situation actuelle de notre pays. Comme éducateur, nous nous posons la question de savoir comment éduquer les jeunes dans un pays qui a traversé plusieurs régimes politiques dont le marxisme qui, avec son système, a ébranlé le tissu socioculturel et même religieux.

* La troisième raison est qu'aujourd'hui, les chrétiens se posent des questions sur la pratique religieuse des jeunes au Congo. Sur la base de cette réalité, nous percevons le défi qui consiste à redonner une nouvelle espérance aux jeunes pour qu'ils croient à la Bonne Nouvelle et qu'ils la transmettent de générations en générations.

Ce travail comportera quatre chapitres.

Le premier chapitre présente la situation sociopolitique du Congo-Brazzaville. Ce chapitre, articulé autour des situations géographique, historique, sociopolitique, éducative, économique et enfin autour de la situation de l'Eglise du Congo, nous a permis de comprendre et d'expliquer le cadre dans lequel s'opère le changement des mentalités des Congolais.

Dans le second chapitre, nous nous proposerons de clarifier certaines notions clés de ce travail pour en faciliter la compréhension. La clarification de ces notions nous permettra de mieux délimiter notre réflexion.

Le troisième chapitre va fournir les informations nécessaires sur la brève vie de saint Dominique SAVIO, la nature du groupe des Amis de Dominique SAVIO, un bref aperçu historique du groupe dans le monde en général et au Congo-Brazzaville en particulier.

Partant de la situation sociopolitique et religieuse actuelle au Congo, le quatrième chapitre proposera un plan d'avenir. Ce plan pourra nous conduire aux sources de notre foi et nous permettre de devenir disciples et témoins de Jésus-Christ d'une façon plus décidée. C'est dans cette perspective que nous voulons le poser sur les piliers suivants: la motivation, la création d'espaces de loisir et de dialogue, la formation des animateurs, l'inculturation de l'Evangile et l'orientation des jeunes.

Pour arriver à la réalisation de notre travail, nous nous sommes fixé deux objectifs: décrire la situation de la pastorale des ADS d'hier et d'aujourd'hui et proposer quelques lignes pastorales pour l'avenir.

Nous utiliserons la méthode empirico-critique qui suivra les trois étapes suivantes: une étape descriptive, qui nous conduira à faire une lecture des documents

historiques sur le Congo; une étape analytique, qui nous permettra de confronter ce que nous aurons trouvé comme documents; et une dernière étape qui sera projective, qui va proposer un projet pastoral pour l'avenir des ADS.

Nous voulons faire comprendre aux jeunes la mission de l'Eglise: donner le salut à tout homme. Nous n'y parviendrons qu'après avoir dénoncé les déviations de la période marxiste que le Pays a traversée et en prenant en compte les orientations pastorales de la conférence des évêques du Congo-Brazzaville durant ces dix dernières années.

Pour conclure, notre réflexion se basera sur deux réalités: l'expérience ou l'observation et la projection.

* l'expérience ou l'observation nous permettra de passer en revue les causes qui ont modifié la mentalité des Congolais et provoqué la baisse de la pratique religieuse ;

* la projection nous permettra de proposer quelques lignes pastorales pour l'avenir, lesquels intègrent la réalité actuelle du Congo.

Chapitre I

APERÇU GENERAL SUR LE CONGO

Ce premier chapitre se veut une présentation générale du Congo Brazzaville. Ce panorama se basera aussi bien sur des connaissances acquises durant notre parcours académique que sur les données récentes prises dans les statistiques des différents services publics du Congo, à savoir les ministères de l'Enseignement Technique et Professionnel; de l'Economie Forestière et de l'Environnement; de l'Economie, des Finances et du Budget; de la Construction, de l'Urbanisme et de l'Habitat; de la Culture, des Arts et du Tourisme. Nous avons aussi utilisé des documents comme l'Atlas[1] et des documents émanent de l'Eglise du Congo. Mais la multiplicité des informations sur l'identité de ce pays nous impose le devoir d'aller à l'essentiel. Ainsi ce chapitre s'articulera autour de la situation géographique, historique, sociopolitique, éducative et économique du Congo et enfin autour de la situation de l'Eglise de ce pays.

1. Aperçu géographique

La République du Congo est un pays d'Afrique centrale[2]. Il partage ses frontières[3] avec le Cameroun au Nord-Ouest, la République Centrafricaine au Nord, la République Démocratique du Congo à l'Est, l'Angola par l'enclave de Cabinda au Sud-Est, et le Gabon à l'Ouest. Ce pays couvre une superficie de 342.000 km^2 et possède au Sud une façade maritime longue de 220km, sur l'océan Atlantique. Sa capitale politique est Brazzaville.

Les deux tiers du Congo sont couverts par la forêt tropicale. Cette forêt est partiellement inondée et cela explique la faible population de ce Pays. Au Nord-Est, le relief est caractérisé par les plateaux Batékés sablonneux et la cuvette congolaise, comblée par les alluvions fluviales et partiellement inondées. Au Sud-Est s'étendent les plaines du Niari et du Kouilou, coupées par les massifs montagneux du Chailu et du Mayombe (point culminant à 1.000 m).

La langue officielle du Congo est le français. Bien qu'il existe plusieurs groupes ethniques et donc plusieurs langues, les autorités ont cependant choisi deux langues nationales pour favoriser la communication entre ces divers groupes : le Lingala et le Munukutuba.

Le Lingala est ainsi parlé dans le Nord du Pays et notamment le long du fleuve et le Munukutuba est parlé dans le Sud du Pays.

Le Ministère de la Santé et de la Population estimait la population du Congo à 3.000.000 d'habitants en 2004. Ce même ministère affirmait, la même année, que l'espérance de vie des Congolais était alors de 55 ans pour les hommes et de 65 ans pour les femmes. Plus de la moitié de cette population est jeune et a comme religion le christianisme (70%): catholicisme (50%) et protestantisme (20%), et les autres 30% de la population sont répartis entre musulmans et animistes.

[1] J. C. KLOTCHKOFF, *Le Congo aujourd'hui*, Paris, les éditions J. A, 1987.
[2] Voir la carte d'Afrique au document annexe n°1.
[3] Voir la carte de la République du Congo au document annexe n°2.

Les religions animistes ou traditionnelles de l'Afrique comportent un certain nombre de traits communs dont la croyance en un principe créateur de toutes choses qui n'est pas accessible directement à l'homme. Pour s'adresser au dieu créateur et suprême, les hommes passent par des intermédiaires, qui sont des ancêtres. Chez les Lari (une des ethnies du Congo), par exemple, «Nzambi» est le dieu suprême. Il a créé l'univers, les hommes et les animaux; il est invisible aux yeux des humains mais ces derniers peuvent l'atteindre par l'intercession des ancêtres. Nous en parlerons dans le paragraphe qui abordera le christianisme au Congo. Ainsi revenons à la population.

La population congolaise repartie dans les dix Départements du pays est essentiellement composée de Bantous[4] et de quelques minorités parmi lesquelles des Pygmées[5] (1,4 %). Parmi les nombreuses ethnies qui composent le peuple congolais, les Kongos sont les plus nombreux (45,8 %), suivis par les Tékés (23 %) et les Mboshis (11,5 %). Les nombreux groupes ethniques non cités représentent 19,7 % de la population.

La population congolaise est inégalement répartie :70 % se concentre dans le Sud du pays et 30% au Nord. Ainsi, la province de la Bouenza, au Sud, a une densité de 14,5 hab./km² et celle de la Likouala, dans l'extrême Nord du Congo, a une population très clairsemée (1,1 hab./km²).

D'après une enquête du Ministère de l'Habitat menée en 2005, les trois quarts de la population habitent les villes; à elles seules, les agglomérations de Brazzaville (plus de 1.000 000 habitants) et de Pointe-Noire (576 000 habitants) concentrent plus de 60 % de la population -, le Congo est l'un des pays les plus urbanisés d'Afrique. Les autres villes importantes sont Dolisie (83 000 habitants) et Nkayi (42 000 habitants).

Un mot sur l'hydrographie: les fleuves et les rivières se répartissent entre deux grands bassins: celui du Congo au Nord et au Centre, et celui du Kouilou-Niari au Sud-Ouest. Le fleuve Congo, qui parcourt 4.614 km, est le deuxième fleuve le plus puissant du monde après l'Amazone. Il prend sa source dans la République Démocratique du Congo et arrose la République du Congo sur 700 km. Avec ses nombreux affluents, il offre un excellent système de communication largement ramifié sur la majeure partie du territoire. Comme la zone Nord du Pays est très enclavée, le fleuve Congo et ses affluents facilitent le transport. Les bateaux remontent non seulement le fleuve Congo mais aussi ses affluents comme l'Oubangui - jusqu'à Bangui, en Centrafrique -, l'Alima - jusqu'à Okoyo - ou la Sangha - jusqu'à Ouesso -. L'ensemble de ces cours d'eau joue un grand rôle économique au Congo. La navigation ne permet pas seulement le déplacement des humains mais aussi l'écoulement des marchandises de l'extrême Nord jusqu'à Brazzaville. Ce fleuve permet aussi aux Pays comme la République Centrafricaine et le Tchad d'écouler leurs produits vers les autres pays. Pour toutes ces raisons, le Congo est appelé un Pays de transit.

Le Kouilou, qui a environ 550 km, prend sa source à la lisière du plateau batéké, au Nord-Ouest de Brazzaville. Il descend plein Sud, bute contre le plateau des cataractes et forme une grande vallée en arc de cercle montant vers l'Ouest. Dans la partie où il

[4] Les Bantous viennent probablement du Cameroun et du sud-est du Nigeria. Vers 2000 a. C., ils commencèrent d'étendre leur territoire dans la forêt équatoriale d'Afrique centrale. Plus tard, vers l'an 1000, eut lieu une deuxième phase d'expansion plus rapide vers l'est. Les Bantous se mêlèrent alors avec les groupes indigènes et constituèrent de nouvelles sociétés. Au XVI[e] et XVII[e], les populations bantoues de l'Afrique orientale se déplacèrent vers le sud, poussées par les guerriers Massaïs venu du nord.

[5] Les Pygmées sont les descendants de très anciennes populations localisées au paléolithique dans les régions des Grands Lacs: le Rwanda, le Burundi, le Kenya, la Tanzanie, l'Ouganda. Ils descendent tous d'un même ancêtre dont le prototype serait représenté par le spécimen *homo sapiens* dit d'OMO I qui lui-même remonte d'après les datations absolues à plus de 130 000 ans. Cf V. BISSENGUE, *Contribution à l'histoire ancienne des Pygmées: l'exemple des Akans*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 206.

traverse le Département du Niari, il est appelé fleuve Niari. Continuant son chemin, il débouche dans la plaine côtière en passant par le massif du Mayombe, où il devient navigable.

Le Congo Brazzaville fait partie des pays d'Afrique Centrale aux atouts naturels énormes, riches en pétrole, bois, or, potasse, cuivre, fer, caoutchouc, ivoire, plomb…

Aujourd'hui, après le bois, l'économie congolaise repose sur le pétrole; le Congo est le quatrième producteur africain, après la Libye, le Nigeria et l'Angola. Le pétrole congolais fournit 90 % des recettes de l'État.

Quant au relief, il est constitué de trois ensembles: le bas Congo, bourrelet montagneux côtier (massif du Mayombe), la région de collines et de montagnes peu élevées qui sépare l'étroite plaine littorale (220 km de façade sur l'Atlantique, où débouche le Kouilou) de l'intérieur du pays ; la cuvette congolaise, qui forme une plaine alluviale semi-aquatique; enfin, au Nord-Ouest de cette zone marécageuse, de vastes plateaux gréseux (plateau Batéké et plateau Koukouya), séparent le bassin du Congo de celui de l'Ogoué, au Gabon. Couverts de savanes, ils sont cloisonnés par les forêts-galeries ou par les marécages qui accompagnent les affluents navigables du fleuve Congo.

Quant au climat, il est à noter que dans le Nord du pays, le climat est équatorial, chaud et humide, avec deux saisons sèches et deux saisons de pluies. La température moyenne annuelle est de 25 °C.

La ville de Brazzaville compte quatre saisons :

- une petite saison sèche, entre janvier et mars, durant laquelle la température moyenne est de 26°c.
- une saison des pluies, de mars à mai, durant laquelle la température moyenne est de 28°c.
- une grande saison sèche, de juin à septembre, avec une température moyenne de 22°c.
- une petite saison des pluies, d'octobre à décembre, avec une température moyenne de 26°c.

Dans le Sud-Ouest, le climat est tropical humide avec une saison des pluies de 7 à 8 mois et une grande saison sèche de 3 à 4 mois.

Dans le Centre, le climat est subéquatorial, avec une saison sèche très marquée.

Généralement les températures au Congo-Brazzaville varient entre 17 et 34°c. Lorsque la température descend jusqu'à 17°c, partout les plaintes se font entendre: «il fait trop froid». Dans les villages, les soirs, les gens font du feu de bois pour se réchauffer. Dans les villes, les gens ne pouvant pas être autour du feu pour les causeries nocturnes, s'enferment dans leurs maisons.

2. Aperçu historique

En 1482, l'explorateur portugais Diego Cao atteignit l'embouchure du Congo. Après quelques années de présence en terre africaine, les contacts entre les Portugais et les autochtones suscitèrent une double tension, entre, d'une part, les Portugais et les Africains et, d'autre part, les Africains entre eux. La traite négrière des XVIe - XIXe siècles provoqua une gigantesque ponction démographique qui déstabilisa totalement les entités politiques et les sociétés africaines. C'est dans ce contexte de ruine économique et politique qu'intervinrent les grandes explorations africaines de la seconde moitié du XIXe siècle.

En 1880, Savorgnan de Brazza, un français d'origine italienne, explorait la rive droite du fleuve Congo et atteignait le Stanley Pool. Il signa avec un souverain téké,[6] le roi MAKOKO, un traité de protectorat au profit de la France, le 10 septembre 1880. Le Parlement français ratifia l'accord en 1882, et la conférence de Berlin (1884-1885) reconnut les droits de la France sur la rive droite du Congo. En 1891, fut créée la colonie du Congo français.

En 1910, Brazzaville devint la capitale de l'Afrique-Équatoriale Française, et les régions explorées par Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA furent partagées en deux territoires: le Gabon et le Moyen-Congo.

Nous pouvons dire que la période coloniale a été sombre pour le peuple congolais. La colonie fut livrée aux compagnies concessionnaires, chargées d'exploiter ses ressources, en particulier le caoutchouc et l'ivoire. Ces compagnies se livrèrent à tous les excès: réquisitions, pillage systématique des ressources, travail forcé, brutalités. Elles suscitèrent des révoltes du côté des autochtones mais qui furent noyées dans le sang. Plusieurs personnes, considérées révolutionnaires, ont été tuées.

Les conditions d'exploitation de la colonie et surtout la souffrance du peuple sont les raisons pour lesquelles le nationalisme s'est très tôt développé au Congo. En 1926, un autochtone, André MATSWA,[7] fonda une Association d'entraide appelée Amicale. Cette Association se transforma rapidement en un mouvement de protestation et suscita un tel engouement que l'administration coloniale prit peur et fit incarcérer MATSWA. Ce dernier mourut en prison en 1942, dans des conditions restées obscures. Aucun de ses adeptes ne crut à sa mort et jusqu'à présent certains attendent le retour de leur leader, considéré comme un messie. Le mouvement se transforma alors en un mouvement religieux qui recruta surtout dans son ethnie d'origine, les Lari. Le soulèvement de Brazzaville, en 1940, permit le ralliement du Moyen-Congo au général de Gaulle. La ville fut alors érigée en capitale de la France libre. Le général de Gaulle confia l'Afrique Equatoriale Française à Félix Éboué, ancien gouverneur du Tchad et premier administrateur d'Afrique centrale, rallié à sa cause. En janvier 1944, de Gaulle et Éboué réunirent les administrateurs coloniaux à Brazzaville pour évoquer l'avenir des colonies françaises. La Conférence de Brazzaville rejeta totalement l'idée d'une indépendance, même lointaine, mais promit de faire participer davantage les Africains aux affaires locales. Petit à petit, le nationalisme prit réellement corps et se fit remarquer. C'est dans cette ambiance de nationalisme que les Congolais arriveront à l'indépendance, le 15 août 1960.

3. Aperçu sociopolitique

En 1945, les Congolais élirent le premier député congolais, Félix TCHICAYA, à l'Assemblée constituante à Paris. Celui-ci fonda, en 1946, le Parti Progressiste Congolais (P.P.C). TCHICAYA s'opposait à Jacques OPANGAULT, fondateur du Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A). L'un et l'autre furent pris de vitesse par l'abbé Fulbert YOULOU, fondateur de l'Union Démocratique de Défense des Intérêts Africains (l'U.D.D.I.A) qui remporta avec éclat les élections municipales de

[6] Les Téké sont l'une des ethnies majoritaires du Congo. Elle représente environ 23% de la population congolaise. Cf. P. MOUKOKO, *Dictionnaire général du Congo-Brazzaville*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 338.

[7] Figure légendaire de la contestation de la politique coloniale française. Il créa, en 1926, l'Association des Originaires de l'Afrique Equatoriale Française (A.E.F) qui protestait contre les autorités coloniales. Cf P. MOUKOKO, *op. cit.*, p. 218.

1956. En 1958, le référendum sur la Communauté française obtint 99 % de «oui» au Moyen-Congo. Le Congo devint une République autonome, avec Fulbert YOULOU comme Premier Ministre. En 1959, des troubles éclatèrent à Brazzaville et l'armée française intervint : Fulbert YOULOU fut élu président de la République. Et le 15 août 1960, le Congo accéda à l'indépendance.

Plusieurs régimes politiques marquèrent l'histoire du pays juste après l'indépendance, à savoir: le régime libéral, le régime socialiste, le régime marxiste et le régime démocratique. Chaque régime a eu sa logique et ses modes de fonctionnement propres.

3.1. Le régime libéral: 1960 à 1963

Un prêtre catholique nommé Fulbert YOULOU présida aux destinées du Congo en 1960. En son temps, le pays baignait entièrement dans le catholicisme. Le catéchisme et l'instruction chrétienne figuraient en bonne place au programme scolaire. Les mouvements religieux comme le Scoutisme, les Cœurs Vaillants, les Ames Vaillantes complétaient l'éducation familiale. Les activités scolaires commençaient et se terminaient par la prière. L'école catholique séparait l'éducation des filles et celle des garçons. Les religieux s'occupaient des écoles des garçons et les religieuses de celles des filles. Et ces écoles étaient situées non loin des communautés religieuses. Nous citons ici deux exemples des institutions éducatives à Brazzaville: le lycée Emeri Patrice LUMBUMBA qui était tenu par les sœurs de Saint Joseph de Cluny et le lycée CHAMINADE qui était tenu par les religieux Marianistes.

Les religieuses et religieux tenaient aussi les écoles qui formaient les instituteurs. Celles-ci, inspirées par la morale chrétienne, s'occupaient de l'éducation de tout l'homme. C'est-à-dire qu'elles ne se limitaient pas à transmettre les connaissances mais elles enseignaient aussi le savoir-vivre et le savoir être. A cette époque, la politique et les autres entités comme l'Eglise vivaient en cohérence. Les enfants étaient tous invités à aller à l'école.

3.2. Le régime socialiste: 1963 à 1969

En 1963, les Congolais descendent dans la rue et obligent Fulbert YOULOU à démissionner. Cette révolution populaire de trois jours - les 13, 14 et 15 août 1963 - instaure un régime d'inspiration socialiste. Le président YOULOU est écarté du pouvoir par Alphonse MASSAMBA-DEBAT qui engagea le pays dans la voie socialiste[8]. Il est de confession protestante. Il cherche à changer la visée du pouvoir précédent. S'ensuivent une succession de putschs, d'affaires de corruption et d'assassinats politiques causant des conflits inter-ethniques et idéologiques.

Le 12 Août 1965, le président Alphonse MASSAMBA-DEBAT décrète la loi N°32-65, appelée loi de la Nationalisation, qui retira toutes les écoles aux confessions religieuses pour les confier à l'Etat. La jeunesse est devenue jeunesse du parti au pouvoir. Le régime socialiste oblige les jeunes à quitter l'Eglise et les appelle à faire le service militaire. Le scoutisme et autres mouvements à caractère religieux entrèrent dans la clandestinité. L'instruction religieuse est exclue du programme scolaire. Les jeunes sont orientés dans la Jeunesse du Mouvement National de la Révolution

[8] P. MOUKOKO, *Op. cit.*, p. 195.

(J.M.N.R). Ce Mouvement vit le jour le 16 août 1964, au même moment que fut créé le Mouvement National de la Révolution (M.N.R), dont elle constituait un des satellites. Institué dans le but d'instiller dans la jeunesse les aspirations du nouveau régime, cet organe s'organisa efficacement en différentes unités miliciennes, réparties sur l'ensemble du pays. La J.M.N.R était instruite par des Cubains et des Chinois et elle fut placée sous la tutelle du Ministère de la Jeunesse. Tous les jeunes de cette époque devaient faire partie de cette entité qui s'occupait d'eux. Le régime socialiste sera remplacé en 1969 par un régime proche, du point de vue idéologique, le régime marxiste.

3.3. Le régime marxiste: 1969 à 1991

En 1969, Marien NGOUABI renversa le régime de MASSAMBA-DEBAT. Le pays devint la République Populaire du Congo et resserra les liens avec la Chine et les pays du pacte de Varsovie[9]. Le capitaine Marien NGOUABI met en place une politique de type marxiste-léniniste. C'est l'entrée du pays dans le régime marxiste. Les conflits ethniques et idéologiques apparaissent et, en 1977, Marien NGOUABI est assassiné. Le colonel Joachim YHOMBI-OPANGO, prend le pouvoir au cours du rassemblement du Comité Militaire du Parti (CMP). Il reste deux ans à la tête du pays. Le 5 février 1979, lors du rassemblement du CMP, il est destitué par le parti et DENIS SASSOU NGUESSO prend le pouvoir et devient, de fait, le nouveau président de la République. Malgré un discours marxisant et une pratique dictatoriale du pouvoir, son régime évolue vers le libéralisme économique.

Notons que durant toute cette période, les groupes à caractère religieux qui éduquaient les jeunes furent officiellement bannis et remplacés par un mouvement unique de la jeunesse: l'Union de la Jeunesse Socialiste Congolaise (U.J.S.C.) dont une subdivision, le Mouvement National des Pionniers (M.N.P.) s'occupait de l'endoctrinement marxiste des enfants dès l'école primaire, en classe de CP1 (Cours Préparatoire Première Année). L'éducation des filles et des garçons se faisait désormais dans la mixité. Aucune organisation de jeunesse en dehors de l'U.J.S.C. n'avait droit de cité. La moindre emprise des confessions religieuses sur les écoles publiques était considérée comme un délit. L'acharnement contre la religion et contre Dieu alimentait principalement les débats à l'école, à la radio et à la télévision. Certaines églises, comme celle du village Kingoma dans le diocèse de Kinkala, étaient transformées en «case» du parti.

En 1990, la population du Congo se souleva massivement. Les travailleurs menacèrent de descendre dans la rue. Le président SASSOU-NGUESSO se vit alors obligé de renoncer au marxisme-léninisme et réunit une Conférence Nationale[10], qui

[9] P. MOUKOKO, *Op. cit.*, p. 256.

[10] Un grand rassemblement que les Congolais, de tout leur vœu, avaient réclamé au régime marxiste. Ces assises réunissaient 1202 participants, représentants les partis et associations politiques, les syndicats, les confessions religieuses, la société civile, les régions, les individualités et bien d'autres couches sociales du pays, les catégories socioprofessionnelles du pays. Personne n'a voulu rater l'occasion. Cette rencontre des congolais va durer 3 mois, du 25 février jusqu'au 10 juin 1991. Elle sera présidée par Monseigneur Ernest KOMBO, évêque d'Owando. Elle a pour "mission essentielle de redéfinir les valeurs fondamentales de la nation et de créer les conditions d'un consensus national en vue de l'instauration d'un Etat de Droit ".

La Conférence met en place trois organes: la présidence de la République, assurée par Denis SASSOU NGUESSO qui reste à son poste mais se voit retirer certaines de ses prérogatives, le gouvernement de transition avec à sa tête le Premier ministre André MILONGO, ancien administrateur à la Banque Mondiale, le Conseil Supérieur de la République (CSR), présidé par Mgr KOMBO et composé de 153

s'ouvrit le 25 février 1991. Au cours de cette Conférence, la mauvaise gestion des politiciens fut étalée au grand jour.

Joachim YHOMBI-OPANGO, resté de 1979 à 1992 en résidence surveillée dans un quartier de Brazzaville, «la Cité des 17», à Mfilou, est libéré à l'occasion de la Conférence Nationale, laquelle prône la démocratie au Congo-Brazzaville.

3.4. Le régime démocratique: de 1991 à nos jours

La Conférence Nationale adopta une nouvelle Constitution (instauration d'un Conseil supérieur de la République encadrant les pouvoirs du président) et, en 1992, organisa des élections présidentielles libres qui virent la victoire de Pascal LISSOUBA, dirigeant de l'Union Panafricaine pour la Démocratie Sociale (UPADS). Peu de temps après, le pays renoua avec l'instabilité politique. Pascal LISSOUBA est accusé de régionalisme et de dérive autoritaire par son adversaire SASSOU-NGUESSO. De 1993 à 1994, Brazzaville est le théâtre d'une guerre civile qui opposait les partisans du président LISSOUBA, les partisans de l'ancien président SASSOU-NGUESSO et ceux de Bernard KOLELAS qui dirigeait le principal mouvement d'opposition.

> «Le conflit, qui aurait provoqué la mort de deux mille personnes et entraîné le déplacement à l'intérieur du pays de cent mille personnes, ne s'apaise qu'avec l'entrée de quatre membres de l'opposition au gouvernement. Cependant, l'État ne parvient pas à contrôler les milices partisanes armées, recrutant parmi les jeunes Congolais touchés par le chômage et encadrées par des militaires»[11].

Le 5 Juin 1997, l'armée, appuyée par les «Zoulous»[12], encercle la résidence de Denis SASSOU-NGUESSO. Celui-ci répond en s'appuyant sur sa propre milice (les «Cobras»). Durant quatre mois, de violents affrontements se sont déroulés dans Brazzaville. Dans l'incapacité de l'emporter avec leurs seules forces, les belligérants ont fait appel à des aides extérieures: LISSOUBA, qui était allié de KOLELAS, a eu recours à des pilotes d'hélicoptères Mi-24 des anciens pays de l'Europe de l'Est, SASSOU-NGUESSO faisant appel, quant à lui, aux forces du président angolais Dos Santos, dont il a toujours été proche politiquement. Ces forces interviennent en masse et prennent leurs adversaires à revers. Le 16 octobre 1997, SASSOU-NGUESSO, victorieux, déclare la fin de la guerre et appelle à la réconciliation des Congolais. Le 25 octobre de la même année, SASSOU-NGUESSO se proclame président après avoir formé un gouvernement d'union nationale dont l'éventail s'est révélé vite bien étroit. Ce gouvernement avait pour mission de déterminer la durée et les modalités de la période de transition précédant la tenue d'élections générales. En 1999, les combats ont repris entre armée et "Ninjas". La guerre civile a laissé des traces indélébiles et a profondément divisé le Pays: le Nord restait proche de SASSOU-NGUESSO, le Centre-Ouest, rattaché à LISSOUBA (en exil), et la région du Pool, à KOLELAS, revenu au Congo à l'occasion des funérailles de sa femme.

Malgré la cessation de la guerre en 1997, le Congo est devenu une zone où les miliciens non payés font régner l'insécurité. Des braquages à main armée ont lieu

---

membres, représentants les différents groupes présents lors de la Conférence nationale. Il doit s'assurer de l'exécution des décisions prises pendant la Conférence, suppléer l'absence du Parlement et faire voter les lois.

[11] *Histoire du Congo (Brazzaville)*, In http://www.africa-onweb.com/pays/congo/histoire.htm, 12.01.2007.

[12] La milice privée du chef de l'État, Pascal LISSOUBA

fréquemment. Depuis quelques temps, le gouvernement, l'Eglise, les ONG (Organisations Non Gouvernementales) cherchent à rétablir un climat de paix et de confiance parmi les Congolais. Plusieurs projets se consacrent à la reconstruction et à la réhabilitation des infrastructures détruites. Mais comme disent les sages, «la plaie ne se guérit pas en un jour». Il faut comprendre et accepter que l'unité des Congolais soit un processus long dont un des aspects nécessaires est que tous les partenaires cherchent à refaire le système éducatif.

4. Aperçu du système éducatif

Pour mieux parler du système éducatif congolais, nous partirons de l'éducation traditionnelle, qui est le soubassement de la société africaine, puis arriver à l'éducation moderne; c'est-à-dire à l'éducation venue d'Europe pendant la période de la colonisation.

Dans la société africaine traditionnelle, les jeunes avaient une importance puisqu'ils devaient affronter un certain nombre de rites qui leur permettaient d'accéder à la vie d'adultes; chaque société africaine était structurée ainsi. Faute de pouvoir analyser toutes ces étapes, nous allons nous limiter à celles qui se rapportent à l'initiation et à l'intégration sociale de la jeunesse, car ce sont les plus connues et elles ont été au centre de l'attention de plusieurs chercheurs autochtones et étrangers. Comme nous le dit Jean de Dieu MVUANDA, ces: «étapes de vie s'insèrent dans le processus normal de la croissance opérant le passage de l'adolescent à l'âge adulte»[13]. Cependant, ces étapes de vie n'étaient pas structurées de la même manière dans toutes les sociétés africaines. La vie en société variait d'une culture à l'autre. L'élément, plus ou moins commun dans la plupart des sociétés africaines, est la transformation biologique, qui est aussi le critère majeur qui déterminait l'organisation du passage rituel à la vie adulte.

Nous n'expliquerons pas tout ce qui se passait dans toutes les sociétés africaines. Nous nous limiterons au Congo, objet de notre recherche et que nous connaissons le mieux pour y être né et y avoir grandi.

Au Congo comme dans les autres sociétés africaines, l'initiation touchait la jeunesse de tout un village, voire même de toute une contrée. L'enfant était déjà intégré dans la grande communauté villageoise avec des rites de passage et d'intégration. On le sortait, en effet, de la relation mère-enfant pour l'introduire dans le faisceau des relations plus complexes où il formait graduellement sa personnalité individuelle et sociale.

L'initiation de la jeunesse se réalisait au vu et au su de tous. D'ailleurs, la communauté villageoise en était informée et participait activement à sa préparation. Cette initiation concernait les candidats ou candidates d'un même groupe d'âge. Ceux-ci étaient placés en groupes séparés sous la conduite de leurs initiateurs ou initiatrices. Au nom de la communauté entière, ces derniers étaient chargés d'accompagner le groupe à initier vers la communauté considérée comme «l'origine, le cœur et le terme de tous les rites»[14].

Le rite s'effectuait dans une case initiatique, ou un «bosquet initiatique»[15] selon le terme d'Oscar BIMWENYI. Les filles et les garçons, en groupes séparés, restaient en réclusion pendant une durée qui variait d'un milieu à l'autre. A travers les rites, les

[13] J. D. MVUANDA, *Inculturer pour évangéliser en profondeur. Des initiations traditionnelles africaines à une initiation chrétienne engageante,* Paris, Lang, 1998, p. 264.
[14] A. TITIANMA SANON, *Vocation baptismale de l'initiation villageoise*, p.101.
[15] O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 24.

enseignements et les épreuves, les jeunes approfondissaient la relation à soi-même, au groupe, à leur environnement familial, social, technologique, naturel et surnaturel.

Cette initiation de la jeunesse donnait accès au statut d'homme ou de femme. Elle était une condition indispensable pour satisfaire le besoin d'être reconnu dans son identité avec tout ce que cela suppose comme droits et devoirs: autonomie, mariage, participation aux cercles de discussion et de décision, apport personnel là où la solidarité l'exigeait. La valorisation de soi en dépendait aussi. Après ces rites, l'initié devait faire preuve de son nouvel état par son comportement et sa manière d'appréhender la vie.

Cette initiation transformait intégralement la personne. Elle sollicitait toutes les dimensions humaines de l'individu et éveillait à la fois toutes ses ressources physiques, biologiques, spirituelles et morales. C'est dans ce sens que Monseigneur Anselme TITIANMA SANON, archevêque de Bobo-Dioulasso, définit l'initiation comme: «un vécu expérimental, une découverte dans le groupe, un désir d'affirmation de soi, une action sur la totalité de la dimension humaine dans le sens d'une adaptation fonctionnelle, une mobilisation communautaire dans un foyer de communion»[16].

Passer d'un état de vie à un autre supposait, sur le plan individuel et collectif, l'abandon ou le reniement autour de soi et en soi de tout ce qui ne cadre pas avec ce que l'on devient ou que l'on voudrait devenir. En effet, l'initiation traditionnelle, tout en s'imposant, était aussi perçue par tous, même les étrangers, comme une voie de réalisation de soi. C'est pour cela que le sociologue Mircea Eliade disait qu'«elle est une expérience existentielle fondamentale qui habilite l'homme à adopter la modalité d'être de son contexte culturel dans toute son ampleur» [17].

Chez les Lari, par exemple, une fois initié, le jeune commençait effectivement la vie des adultes. En effet, il se mêlait alors au groupe des adultes, prenait part à leurs activités, mais sa qualité d'adulte n'était pleine et entière que le jour où il se mariait. Entre temps, avant cet événement important, le cercle des adultes le considérait encore comme un adulte de seconde zone, c'est-à-dire un homme initié mais qui n'avait pas encore accompli toute la maturité. Ainsi, dans le «mbongi» [18], c'est à lui qu'on s'adressait en premier lieu pour servir les autres; remplir telle ou telle mission, comme d'aller rendre visite aux absents ou de céder le siège à l'étranger. Cette période permettait au jeune d'accéder à la participation aux débats des adultes. Dans le cercle des adultes, l'apprenti approfondissait des récits, des proverbes et des contes qui développaient son sens de la responsabilité et de l'observation. Cette expérience n'était pas seulement vécue au Congo. Nous l'avons découverte également dans l'expérience de Brahim au Tchad où, «la nuit venue, les jeunes se passionnent particulièrement pour les grandes veillées où les personnes âgées racontent de très belles histoires qui, parfois, ne finissent jamais et qu'elles doivent reprendre chaque soir sous la clarté de la lune»[19].

Pour conclure cette partie des initiations traditionnelles, nous tenons à faire remarquer que beaucoup de verbes de cette partie sont à l'imparfait. Cela veut dire que ce système éducatif a existé dans la culture lari au Congo-Brazzaville mais qu'aujourd'hui, on n'en parle plus qu'au passé; c'est également le cas dans plusieurs autres ethnies du Congo. Aujourd'hui, ces initiations traditionnelles ont été remplacées par le système éducatif occidental, l'école.

---

[16]A. TITIANMA SANON, *op. cit.*, p.102.

[17] M. ELIADE, Cité par J. D. MVUANDA, *Inculturer pour évangéliser en profondeur. Des initiations traditionnelles africaines à une initiation chrétienne engageante*, p. 278.

[18] Mot Lari (le Lari est une langue congolaise) qui se traduit par «*école de la sagesse*».

[19] J. BRAHIM., *Au Tchad sous les étoiles*, Paris, Présence africaine, 1962, p.12.

Nous tenons à rappeler que le système scolaire congolais était l'un des meilleurs de l'Afrique francophone à l'époque coloniale et encore durant les premières années qui ont suivi les indépendances. L'accès à l'école primaire était gratuit pour tous, par conséquent le taux de scolarisation était très élevé et on manquait même de structures pour contenir les élèves, qui étaient en majorité des garçons. A cette époque, les filles congolaises, comme d'ailleurs dans plusieurs pays africains, ne fréquentaient presque pas l'école. Elles restaient à la maison pour l'apprentissage des travaux domestiques. Les jeunes garçons partaient à l'école avec enthousiasme; dans la plupart d'entre elles, ils apprenaient la morale chrétienne, qui enseigne notamment le respect de soi et des autres. Mais au fil des temps et surtout à l'arrivée du marxiste, les données ont changé.

En effet, le régime marxiste a inculqué l'athéisme aux Congolais. Le slogan de Marx très en vogue - «la religion est l'opium du peuple» - incitait la jeunesse à «s'émanciper» de Dieu ou de la religion chrétienne plus particulièrement. Après avoir perdu son emprise sur la société, la morale chrétienne a cédé la place à l'endoctrinement marxiste, qui s'était taillé la part du lion dans le système éducatif.

La jeunesse congolaise, privée de Dieu ainsi que des balises protectrices contre les «virages dangereux», connut alors l'angoisse existentielle. Devant des situations mystérieuses que la science n'explique pas, le bouc émissaire facilement désigné fut le «vieux» du quartier ou les grands-parents. Vieillesse devint alors synonyme de sorcellerie et de malheurs car la parole d'un vieux pouvait maudire, tout comme elle pouvait bénir. Le «vieux» fut perçu comme le détenteur d'un pouvoir bénéfique ou maléfique. Mais comme la malédiction ne peut être conjurée par la science, seule la réponse proposée par la révélation de Dieu aurait pu trouver sa place. Or, comme le pensaient plusieurs jeunes, «Dieu étant mort», c'est l'homme âgé (vieux) qui était devenu tout-puissant. Une seule alternative demeurait: le tuer pour se libérer. C'est ainsi que plusieurs personnes ont été tuées, parfois brûlées vives.

La morale chrétienne, durant l'ère libérale, enseignait l'abstinence sexuelle totale en dehors du mariage, alors que le régime marxiste n'a rien proposé sur l'éducation sexuelle des jeunes. Les élèves se sont donc adonnés au libertinage et les enseignants ont trouvé leurs concubines parmi les élèves ; «le cabri broute l'herbe là où il est attaché» disent-ils, citant un proverbe africain pour se justifier. Bien évidemment, dans ces conditions le message éducatif du professeur ne peut pas passer. Au Congo comme dans d'autres régions du monde, «le professeur n'est alors plus toujours un modèle d'homme qu'on admire et respecte»[20]. Quelques enseignants organisent des groupes d'étude privés dans le but d'y trouver des partenaires sexuels. Dans ces groupes, on entend diverses expressions, par exemple: «seule la cuisse libère, cède-la pour réussir!» Cette expression imposée par certains professeurs inconscients de leur tâche éducative et coureurs de jupons veut tout simplement dire qu'il vaut mieux coucher avec le professeur pour obtenir des bonnes notes. Un article du journal Mwianda explique comment certains professeurs détournent les jeunes filles.

> «Le professeur mâle va toucher les seins de l'élève en prétendant l'aider à lire son livre d'exercice en cours, il va lui ordonner de venir dans son bureau et là, il va la molester. Pour beaucoup de filles, cette invasion dans leur espace privé est inévitablement liée à leur vie scolaire»[21].

Ces bonnes notes offertes par des enseignants en échange de rapports sexuels, sont souvent à hauts risques. On peut bien les appeler «Moyennes Sexuellement

[20] M. POSTIC, *La relation éducative,* Paris, P.U.F, 1994, p.121.
[21] *La réussite scolaire, mais à quel prix ?, In http://www.mwinda.org/,*20- 11- 2006.

Transmissibles» car c'est une cause de transmission du VIH. Le taux d'infection au VIH peut aussi croître, notamment en raison de taux d'immoralité qui caractérise les enseignants dans le système éducatif congolais. Malheureusement, rares sont les professeurs à avoir été sanctionnés et empêchés d'exercer leur métier, même en cas de grossesse. Certains d'entre eux ont simplement été transférés dans un autre établissement.

A côté de la relation verticale qui existe entre éducateurs et éduqués, certains étudiants se mettent d'accord pour former des groupes de travail. Dans ces groupes, les filles ne sont acceptées que moyennant l'offrande de leur intimité. Les garçons disent: «une aide gratuite n'existe pas!» Les filles doivent offrir leur corps pour accéder à ces groupes de travail. C'est une situation déplorable, que nous dénonçons au nom de l'Eglise, qui est «la voix des sans voix», selon l'expression du célèbre dramaturge guadeloupéen Aimé Césaire.

Tout ce que nous avons dit plus haut, rend compte d'expériences observées à l'époque où nous étions étudiant. Aujourd'hui, d'après les témoignages de certains étudiants, la situation demeure aussi mauvaise; elle s'amplifie même de plus belle. L'attrait sexuel ayant été aiguisé, le jeune congolais a fait de l'école le lieu privilégié des rendez-vous amoureux; après l'école, la rue, la maison et parfois même la paroisse devient un lieu de rencontre.

Tout cela affaiblit les études. Quand s'approchent les examens, tous (enseignants, parents, étudiants) sentent la nécessité d'y remédier. Plusieurs étudiants se retrouvent en groupes de travail pour faire monter leur niveau d'étude. Mais neuf mois d'études ne peuvent pas se concentrer sur une ou deux semaines de travail intense. Alors, on constate amèrement qu'en certains lieux, des groupes s'organisent pour faciliter la fraude, sous le vocable de «laboratoire». Certains enseignants, parents, étudiants vont aider les candidats à frauder pendant les examens. Seule l'obtention du diplôme compte, le niveau intellectuel étant sacrifié.

5. Aperçu économique

L'économie congolaise repose principalement sur l'agriculture de subsistance et l'artisanat, ainsi que sur un secteur industriel étroitement lié aux hydrocarbures. Le pétrole, raffiné à Pointe-Noire depuis 1976, a supplanté la sylviculture comme activité économique principale. Il fournit 90 % des recettes de l'État et représente 90% des exportations.

Le bois représente encore une part importante des exportations au Congo. Les principaux bois exploités sont: l'Acajou, l'Okoumé, le Limba, etc.

Les autres ressources sont représentées par des gisements de gaz naturel, d'or, de plomb et de cuivre...

Les principales cultures de subsistance sont le manioc, la banane, le plantain, la mangue, l'arachide, le maïs, l'ananas, l'avocat, etc.

La canne à sucre, le cacao et le café constituent les cultures commerciales essentielles.

L'activité industrielle repose sur la production de biens de consommation: le ciment, le tabac, le savon, la brasserie...

Le pays est doté, par ailleurs, d'une importante infrastructure portuaire, qui permet notamment de desservir les pays voisins tels que: le Tchad, le Gabon, le Cameroun, la République Démocratique du Congo (R.D.C) et la République Centrafricaine, avec lesquels le Congo a par ailleurs développé d'importants échanges

commerciaux, dans le cadre de l'Union Douanière et Économique d'Afrique Centrale (l'U.D.E.A.C) devenue depuis quelques temps, la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC).

Au début des années 80, la forte croissance des revenus pétroliers a permis au Congo de financer des projets de développement à grande échelle, avec une croissance annuelle du PNB de 5 %, l'un des taux les plus élevés d'Afrique. Par la suite, la chute des cours du brut a réduit de moitié le P.N.B. La dévaluation de 50 % du franc CFA, le 12 janvier 1994, a provoqué un taux record d'inflation de 61 % la même année.

De façon générale la situation s'est aggravée. Des experts économistes jusqu'aux paysans, tous constatent la situation chaotique de l'économie congolaise. Les Congolais et même les non-congolais savent que l'économie du Pays est à terre. Il n'est pas rare, en effet de rencontrer des fonctionnaires de l'Etat accomplir leur mission en parcourant des kilomètres à pieds. Ils n'ont même pas un cyclomoteur pour faire leur travail. Mais en même temps, on découvre beaucoup de choses révoltantes quand on sillonne le pays. Pendant que les uns se sacrifient et souffrent pour le bien national, d'autres se permettent de gaspiller l'argent. Même si le Fond Monétaire International (F.M.I) ne dénonce pas à haute voix la déroute de l'économie congolaise, il est tout à fait clair pour les Congolais que la classe dirigeante gaspille les deniers publics. Le moindre «petit chef» siégeant dans la cour présidentielle possède plusieurs voitures 4x4 valant plus de 100 millions de FCFA l'unité (plus de 150 000 euros).

La situation des travailleurs est très dramatique. Les médecins, par exemple, reçoivent 250 000 F CFA/mois (380 euros environ), un salaire de misère qui ne leur permet même pas de s'acheter un vélomoteur. On comprend pourquoi ces médecins passent le moins de temps possible dans les hôpitaux qui les emploient et s'occupent plutôt de leur propre cabinet ou clinique vers où ils orientent leurs patients. On comprend également pourquoi les médecins formés au pays, à l'Institut National Supérieur des Sciences de la Santé (I.N.S.S.A), ont hâte de s'installer dans d'autres pays.

Les fonctionnaires retraités ne reçoivent pas leur pension. L'expression qui s'applique à ces retraités est celle de «maltraités». Ils sont appelés ainsi parce qu'ils ne sont pas souvent respectés. Parfois quand ils se regroupent pour réclamer leur pension le gouvernement leur envoie des policiers pour les disperser.

6. Aperçu de l'Eglise du Congo

Comme nous l'avons souligné plus haut, quand Diego CAO, navigateur portugais, atteignit l'embouchure du fleuve Congo en 1482, il découvrit deux grands royaumes: le royaume Loango et le royaume Kongo. Durant un demi-siècle, des rapports inégalitaires entre Lisbonne et Mbanza-Kongo, la capitale du royaume, ainsi que l'intensification de la traite des Noirs détruisirent le royaume Kongo et affaiblirent considérablement le royaume Loango. C'est durant cette période que les deux royaumes reçurent les premiers missionnaires.

Dans le royaume Kongo, le Mani Congo va vouloir «européaniser» son domaine, en faisant notamment venir des missionnaires pour «civiliser» son peuple. Il change son nom et celui de sa capitale Mbanza Kongo: lui-même devient Alfonso I^{er} et sa capitale, San Salvador. Les religions traditionnelles sont interdites. Le christianisme s'implanta avec le roi Alfonso I^{er} lequel, devenu chrétien, facilita l'installation de la

nouvelle religion. Son fils, Dom Henrique[22], après ses études au Portugal, devint le premier évêque noir en 1521. Mais cette évangélisation souffrit de graves insuffisances: «Discontinuité de l'apostolat, médiocrité du clergé, ignorance de la langue, baptême sans catéchèse, destruction inconsidérée du paganisme»[23].

La race blanche se considérait comme supérieure aux noirs. Certains missionnaires jouaient un double jeu: enseigner la Bonne Nouvelle et en même temps affaiblir les esprits des indigènes. En utilisant les versets de la Bible, ils étaient au service des administrateurs (colons) qui cherchaient à imposer aux autochtones leur esprit de domination. C'est ainsi que beaucoup plus tard, mais dans cette même ligne, nous lisons par exemple ces recommandations adressées par le Roi Léopold II à des missionnaires qui partaient pour l'Afrique et qui sont tirées de la Bible:

> «Le but principal de votre mission en Afrique n'est donc point d'apprendre aux nègres à connaître Dieu, car ils le connaissent déjà. […] Votre rôle essentiel est de faciliter la tâche aux administratifs et aux industriels. C'est donc dire que vous interprétez l'Evangile de façon qui sert à mieux protéger nos intérêts dans cette partie du monde. […] Votre connaissance de l'Évangile nous permettra de trouver facilement des textes recommandant aux fidèles d'aimer la pauvreté, tel par exemple: «heureux les pauvres car le Royaume des cieux est à eux», «Il est difficile aux riches d'entrer au ciel». [24]

De son côté, Côme KINATA nous fait remarquer qu'«à plusieurs reprises, la capitale Mbanza-Kongo sera pillée et abandonnée»[25]. Quand les Capucins sont partis définitivement en 1836[26], ils ne laissèrent pas de séminaire pour la formation des clercs locaux. Cette évangélisation fut un échec et fut affaiblie par la religion traditionnelle qui réclamait le droit de l'indigène.

Quand Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA explora à son tour le Congo en 1880, il signa des traités avec le roi MAKOKO, souverain et chef religieux des Tékés, et plaça le territoire sous le protectorat français. C'est à ce moment qu'arriva aussi une deuxième équipe de missionnaires.

Le 23 août 1883, les Pères de la Congrégation du Saint-Esprit (Spiritains) débarquèrent à Loango et fondèrent leur première mission en terre congolaise. De ce lieu, va se répandre la Bonne Nouvelle jusqu'au point de recouvrir tout le pays. Parmi les premiers évangélisateurs du Congo, nous citons le révérend père Carrie, responsable de la première communauté et le futur évêque, Monseigneur Augouard, évangélisateur et fondateur de l'Eglise de l'actuelle République du Congo et de la République Centrafricaine.

A la différence de la première évangélisation, «le premier soin des pères de la congrégation du Saint-Esprit fut en tout premier lieu de bâtir une école pour instruire, civiliser, christianiser les enfants, afin de faire pénétrer l'Evangile et la seule vraie

[22] Cf. C. KINATA, *La formation du clergé indigène au Congo Français 1875-1960*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 13.
[23] J. COMBY, *Deux mille ans d'évangélisation*, Paris, Desclée, 1992, p. 120.
[24] *Mission assignée aux missionnaires par le Roi de Belgique, Léopold II*. Cf. *Document annexe n°* 3.
[25] C. KINATA, *Op. cit.*, p. 14.
[26] *Ibidem*.

civilisation dans les familles et les villages»[27]. Comme KINATA nous le fait remarquer, les missionnaires de la deuxième évangélisation

> «tirèrent les leçons de l'échec de la première évangélisation : les missionnaires avaient baptisé trop facilement de nombreux volontaires, sans avoir les moyens de les instruire et de les former à la vie chrétienne. À ces populations, qui avaient renoué avec leurs pratiques antérieures à l'évangélisation, il faudrait réapprendre l'Evangile. Ils adoptèrent de nouvelles méthodes d'approche: formation des catéchistes et du clergé local, gestion de la mission, développement du pays»[28].

C'est ainsi que, sans trop tarder, le père Augouard, appela des agents pastoraux pour instruire, civiliser, christianiser les populations. Puis «il signa un traité de paix et enterra symboliquement les armes des peuples du Pool à Linzolo, où il avait acquis du terrain auprès des chefs lari»[29]. Dès 1885, il pouvait lancer les travaux de construction d'une église, qui existe encore.

Aujourd'hui, l'église catholique du Congo compte six diocèses et une Préfecture apostolique. Voici leur date de création, les noms et prénoms du premier et de l'actuel titulaire. Faute de documentation, nous ne pouvons pas donner les noms de tous les titulaires qui ont travaillé dans ces lieux:

- Le vicariat apostolique du Congo français a été créé le 28 mai 1886. Il a été érigé en diocèse de Pointe-Noire le 14 septembre 1955. Le premier titulaire de ce nouveau vicariat était Mgr Hippolyte Carrie[30]. Aujourd'hui c'est Mgr Jean-Claude MAKAYA LOUEMBA.

- Le vicariat apostolique de l'Oubanghi a été créé le 14 octobre 1890. Il a été érigé en archidiocèse de Brazzaville le 14 septembre 1955. Le premier titulaire du nouveau vicariat était Mgr Prosper Augouard[31]. L'actuel archevêque est Mgr Anatole MILANDOU.

- Le vicariat apostolique de Fort-Roussel a été créé le 21 décembre 1950 par la division du vicariat apostolique de l'Oubanghi. Il a été érigé en diocèse d'Owando le 14 septembre 1955. Mgr Emile VERHILLE était le premier vicaire apostolique[32]. Aujourd'hui c'est Mgr Ernest NKOMBO.

- Le diocèse de Ouesso a été **c**réé le 6 juin 1983, par la division du diocèse d'Owando. Il comprend les régions de la Sangha et de la Likouala. Le premier évêque d'Ouesso était Mgr Hervé ITOUA[33]. Actuellement c'est le Père Yves Monot, Administrateur apostolique (Spiritain).

- Le Diocèse de Nkayi a été **c**réé le 5 décembre 1983 par la division du diocèse de Pointe-Noire. Il comprend les régions du Niari, de la Lékoumou et de la Bouenza. Le premier évêque était Mgr Ernest NKOMBO (Jésuite)[34]. Aujourd'hui c'est Mgr Daniel MIZONZO.

---

[27] R. WITWICKI, *Marie et l'évangélisation au Congo, Tome 1 chronique de l'ère des missionnaires 1594 – 1952*, Brazzaville, 1995, p. 393.
[28] C. KINATA, O*p. cit*., p.14.
[29] J. C. KLOTCHKOFF, *Le Congo aujourd'hui*, Paris, les éditions J. A., 1987, p.25.
[30] Cf. J. ERNOULT**,** *Les Spiritains au Congo de 1865 à nos jours,* Paris, Congrégation du Saint-Esprit, 1995, p. 81.
[31] J. ERNOULT, *Op. cit*, p. 143.
[32] *Idem, p. 46.*
[33] *Idem, p. 411.*
[34] *Idem, p. 412.*

- Le Diocèse de Kinkala a été **c**réé le 3 octobre 1987 par division du diocèse de Brazzaville. Il comprend les districts de Boko, Kinkata, Mindouli et Kindamba. Le premier évêque du diocèse de Kinkala était Mgr Anatole MILANDOU, précédemment auxiliaire de l'Archevêque de Brazzaville (22 Juillet 1983)[35]. L'actuel évêque est Mgr Louis Portella MBUYU.

- La Préfecture apostolique de la Likouala a été créé en 2000. L'Administrateur apostolique en est Mgr Jean GARDIN (Spiritain).

Chaque diocèse a dû affronter toutes sortes de difficultés sous les régimes socialiste et marxiste successifs. Au cours des bouleversements culturels causés par les régimes politiques cités ci-dessus et qui se sont succédés au Congo, le besoin s'est fait sentir de refaire le visage du Congo. Ainsi, dans ce désarroi, retentit la voix d'un membre du clergé congolais qui ouvrit le chemin du redressement de l'éducation des jeunes: le cardinal Emile BIAYENDA, un bon pasteur qui s'est abaissé jusqu'à donner sa vie pour l'unité nationale. Cette unité nationale continue à être attendue par les Congolais en 2007, alors qu'est célébré le 30e anniversaire de sa mort. Ainsi, notre réflexion peut s'inspirer de ce pasteur pour rappeler sa pensée au peuple congolais.

Emile BIAYENDA est né en 1927 à Maléla-Bombé, Vinza, dans la partie Nord du Département du Pool, au Congo. Il a fait l'école primaire à la mission catholique de Kindamba de 1937 à 1942. Après l'obtention de son Certificat d'Etudes Primaires, il partit à la mission de Boundji pour poursuivre ses études. Vers la fin de 1944, il entra au petit séminaire saint Paul de Mbamou.

De 1950 à 1958, il entra au moyen, puis au grand séminaire, à Brazzaville. Après son ordination presbytérale, le 26 octobre 1958, il servit comme curé à la paroisse de Sainte Marie de Ouénze de 1959 jusqu'à mars 1962. Puis, il servit comme prêtre de la paroisse de saint Jean-Marie Vianney de Mouléké, entre 1962 et juillet 1965.

Après avoir subi à plusieurs reprises des emprisonnements et des tortures de la part des dirigeants du régime socialiste, parce qu'il plaidait pour la justice, il a été envoyé à l'université de Lyon, en France, pour des études. Il y obtint une licence en théologie, un diplôme en sociologie et un doctorat ès sciences sociales en 1969.

Revenu à Brazzaville, il est nommé curé de la paroisse Saint-Esprit de Moungali.

Le 7 mars 1970, Emile BIAYENDA a été nommé évêque, avec la responsabilité de coordonner les travaux de l'apostolat et des diverses commissions diocésaines. Le 17 mai 1970, il a été ordonné évêque coadjuteur avec droit de succession. Juste un an après, à la mort de l'Archevêque Théophile MBEMBA, il prend possession du siège métropolitain de Brazzaville, le 14 juin 1971. Il a été créé cardinal par le Pape Paul VI, le 5 mars 1973.

Comme signalé ci-dessus, ses vues sur diverses questions ecclésiastiques et humanitaires ne semblaient pas ménager les politiciens. Lors des changements politiques que nous avons déjà évoqués et qui ont entraîné la dissolution des organismes catholiques et fait emprisonner quelques chefs d'Eglise, BIAYENDA, malgré les tortures, a continué à parler publiquement, sans crainte, contre les injustices et la persécution de l'Etat.

Emile BIAYENDA ayant fait des études de théologie et de sciences sociales, va focaliser sa pastorale sur un des pilier de la société qui sert à enraciner le christianisme au Congo: «l'unité».

L'unité, selon Emile BIAYENDA, est la vie en cohérence de toutes les couches sociales. L'unité des Congolais devrait commencer par le noyau familial, pour ensuite

[35] *Idem, p. 415.*

s'étendre dans les milieux à caractère social comme les écoles, les Eglises, les hôpitaux, et atteindre toute la nation.

Il avait constaté que l'éducation reçue dans le milieu familial avait perdu sa cohérence devant celle que la société offrait. La Société qui servait de support avait changé ses modes d'être, ses valeurs, sa conception de l'homme. Elle s'était orientée vers de nouvelles institutions qui instruisaient sans éduquer. Dans sa lettre pastorale du carême 1975, intitulée *La famille*, le cardinal écrit donc:

> «La famille n'est plus groupée au village autour du "mbongi"[36], où les anciens étaient les gardiens des traditions et où le mariage avait pour but essentiel la prolongation de la race.»[37]
>
> «Les jeunes, de plus en plus nombreux, viennent étudier en ville et trouvent d'autres réalités. Il appartient aux sages désormais de les guider afin de sauvegarder les valeurs traditionnelles et de promouvoir celles qui étaient méconnues»[38].

En même temps, il donna une impulsion œcuménique au Congo pour promouvoir l'unité nationale. Dans les rencontres œcuméniques, tous ressentaient cet esprit de fraternité et de douceur qui émanait de sa personne. La paix sereine et profonde qu'il manifestait et répandait autour de lui n'était que le juste reflet de sa paix intérieure.

Emile BIAYENDA savait et rappelait souvent aux Congolais que «l'Eglise ne travaille pas à unir seulement les chrétiens. Elle vise à unir les hommes. L'Eglise a pour raison d'être de promouvoir la paix, l'unité et la fraternité»[39]. Il a su faire siennes les paroles du Pape Paul VI:

> «Evangélisateurs, nous devons offrir aux fidèles du Christ, non pas l'image d'hommes divisés et séparés par des litiges qui n'édifient point, mais celle de personnes mûries dans la foi, capables de se rencontrer au-delà des tensions réelles, grâce à la recherche commune, sincère et désintéressée de la vérité. Oui, le sort de l'Evangélisation est certainement lié au témoignage d'unité donné par l'Eglise»[40].

Cet esprit de témoignage de vérité et d'unité l'anima durant toute sa vie et l'a conduit jusqu'à la mort. Les deux témoignages qui suivent en disent long.

A la veille de sa mort, le 21 mars 1977, le frère Marie-Alphonse (un religieux gabriéliste) lui rend visite. Evoquant la situation du pays à la suite de la mort du président Marien NGOUABI, ce frère propose au Cardinal d'aller se reposer quelque part, en attendant que le climat ait changé.

> «Etre absent de Brazzaville, répond le cardinal BIAYENDA, serait une horrible catastrophe pour l'Eglise du Congo. J'y suis, j'y reste. Je préfère donner ma vie comme le Christ, pour sauver mon clergé et mon Eglise, plutôt que d'aller me cacher je ne sais où. Il faut un plutôt que plusieurs sacrifiés pour la paix de la

[36] Mot Lari (le Lari est une langue congolaise) qui se traduit par «école de la sagesse».
[37] E. BIAYENDA, *La famille*, lettre pastorale, Brazzaville, 1975, p.1.
[38] *Idem, p.8.*
[39] R. WITWICKI, *Les Marianistes au Congo pendant 50 ans (1946-1996)*, Paris, hors-commerce, 1996, p. 63.
[40] PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, Rome, 8 décembre 1975.

> nation et de l'Eglise. Prions beaucoup Marie, Mère de miséricorde, pour obtenir la paix et l'unité nationale. Notre pays, le Congo, Lui a été consacré»[41].

Le matin du 22 mars 1977, avant son assassinat, Emile Cardinal BIAYENDA s'était adressé aux Congolais en ces termes:

> «A tous nos frères croyants, du Nord, du Centre et du Sud, nous demandons beaucoup de calme, de fraternité et de confiance en Dieu, Père de toutes races et de toutes tribus, afin qu'aucun geste déraisonnable ne puisse compromettre un climat de paix, que nous souhaitons tous»[42].

Ces dernières paroles sont devenues le testament que le bon Cardinal laissa à tous les Congolais. Elles donnent une nouvelle énergie aux évangélisateurs d'aujourd'hui. C'est dans ce sillage que nous abordons cette réflexion qui veut orienter les jeunes à comprendre la nécessité d'une éducation à la foi.

Les éducateurs peuvent travailler actuellement au Congo sans la pression politique car la tenue de la Conférence Nationale Souveraine et l'avènement de la démocratie de 1991 ont mis en place «un climat propice à la réflexion sur l'éducation et sur les stratégies à mettre en œuvre pour la rendre conforme aux besoins du développement national»[43]. Les Eglises ont été autorisées à reprendre les écoles et la foi chrétienne peut s'exprimer librement dans l'ensemble du pays. En cette période, l'évangélisation des mass-media a pu aussi retrouver sa place en terre congolaise.

Ce premier chapitre nous a présenté la situation sociopolitique du Congo Brazzaville. Ce panorama s'est basé sur plusieurs éléments: connaissances acquises durant notre parcours académique, données fournies par différents services publics du Congo. Ce chapitre, articulé autour de la situation géographique, historique, sociopolitique, éducative, économique et enfin autour de la situation de l'Eglise du Congo, nous a permis de comprendre et d'expliquer le changement des mentalités qui s'est opéré chez les Congolais.

[41] Témoignage du frère Marie Alphonse, le jour de l'ouverture du procès de béatification et canonisation de Emile Cardinal BIAYENDA, le 6 octobre 2002.
[42] *Le Semeur*, n° 24, avril-mai 1992, p.5, Bulletin bimestriel du Grand séminaire de Brazzaville.
[43] République du Congo, extrait du Procès-verbal du Conseil des Ministres, 4 octobre 1995.

Chapitre II

EXPLICATION DES CONCEPTS

L'intitulé de ce travail comporte quatre concepts clés à savoir: jeunes, défis, nouvelle espérance, projet pastoral. Ce deuxième chapitre se propose donc de passer en revue ces notions, de les analyser, de les clarifier, pour préciser notre pensée. Nous avons choisi de nous limiter à ces quatre notions-clefs pour mieux délimiter notre réflexion et pour ne pas laisser trop de points dans l'obscurité pour le lecteur. Cela nous obligera en même temps à être plus bref et d'éviter les répétitions inutiles car ces concepts comportent des éléments communs. Ceci étant, le quatrième chapitre donnera plus de cohérence et de clarté à l'ensemble du travail.

1. Les jeunes

Normalement, jeune est l'individu qui se situe entre 18 ans et le début de la trentaine. Mais le dictionnaire Petit Robert[44] nous dit, par ailleurs, qu'est aussi considéré comme jeune l'individu mature au-delà de la quarantaine. L'individu qui dépasse 30 ans mais qui a encore toute sa fraîcheur mentale ou spirituelle peut être appelé jeune. C'est peut-être dans ce sens que saint Jean Bosco disait: «il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime»[45]. Ami des jeunes, il savait que ceux qui ont l'esprit des jeunes restent ouverts, disponibles et généreux. Ils cherchent des relations authentiques et sont en quête de vérité. Ils sont prêts à se dévouer pour des causes ponctuelles qui, parfois, les dépassent. Partant de la pensée de saint Jean Bosco, nous pouvons indiquer quelques caractéristiques des jeunes de notre temps.

Aujourd'hui, les jeunes sont très enthousiastes. Même s'ils ne vivent pas tous dans les mêmes lieux géographiques, ils ont cependant plusieurs points de ressemblance. Mais ce qui peut les distinguer les uns des autres ce sont: la confiance en soi, le rapport au temps, la vie sexuelle, le rapport à l'Eglise.

1.1. La confiance en soi

Le besoin de se connaître et d'avoir confiance en soi est une attente qui se trouve en tout homme et toute femme. Les jeunes, par conséquent, n'y échappent pas. Mais sous le poids des questionnements existentiels comme des échecs, le sens de soi peut être remis en cause. Le jeune cherche à être lui-même et devient très sensible à ce qui est inauthentique en lui.

L'essentiel du développement psychologique de la post-adolescence s'effectue dans l'articulation de la vie psychique avec l'environnement. Quand l'environnement ou l'entourage empêchent son émancipation, le jeune peut parfois être pris par des angoisses. Celles-ci peuvent aussi bien favoriser une attitude anti-institutionnelle ou antisociale que favoriser la capacité à s'évaluer (liée à l'estime ou à la dévalorisation de soi), le besoin d'être reconnu par ses parents et ses amis. Le jeune peut aussi être encore très centré sur lui-même. Mais lorsqu'il se heurte à des situations angoissantes, il risque

[44] LE PETIT ROBERT, *Dictionnaire de la langue Française*, Paris, Seuil, 2003.
[45] Cf. D. BOSCO, *Il Giovane Provveduto*, Turin, (OE II, 187), 1847, p.7.

de rechercher des compensations et de flâner avec des idées dépressives sans pouvoir s'identifier à des objets dignes d'intérêts ou d'amour. L'une de ces limites est celle du temps.

1.2. Le rapport au temps

Les jeunes sont souvent engagés dans une tâche qui va leur permettre d'accéder à la maturité temporelle. Parfois, au lieu de conjuguer leur existence avec le passé, le présent et l'avenir, certains la vivent dans un immédiat qui dure. Ils vont ainsi d'instant en instant, d'événement en événement, avec des situations et des choix décidés à la dernière minute, jusqu'au moment où ils se poseront la question du lien de cohérence entre tout ce qu'ils vivent. Ils s'organisent autour de clivages qui ne les aideront pas à s'unifier.

«L'immaturité temporelle», c'est-à-dire la période de l'adolescence, ne permet pas toujours de se projeter dans l'avenir. Celui-ci peut angoisser des jeunes, non pas à cause d'une incertitude sociale et économique, mais parce qu'ils ne savent pas anticiper ni évaluer des projets ni les conséquences de leurs faits et gestes car ils vivent uniquement au présent. Certains jeunes ont du mal à développer une conscience historique. Ils ne savent pas inscrire leur existence dans la durée ou ils le redoutent; ils n'ont donc pas le sens de l'engagement dans bien des domaines. Ils vivent plus facilement dans l'événementiel et l'intensité d'une situation particulière que dans la constance et la continuité d'une vie qui s'élabore dans le temps. «Le quotidien apparaît comme un temps d'attente pour vivre des moments exceptionnels au lieu d'être l'espace du tissage de l'engagement de son existence»[46].

L'apprentissage du sens de l'engagement doit commencer avant et après l'adolescence afin de développer une solidarité et des projets au sein de la communauté chrétienne, pour le service des autres. Cet apprentissage de l'engagement comme entrée dans l'histoire peut être stimulé par une découverte et une réflexion sur l'histoire du salut en Jésus Christ.

1.3. La vie sexuelle

Les jeunes, de partout, sont relativement influencés par l'exhibitionnisme sexuel qui sévit à travers la pornographie et la banalisation d'une sexualité impulsive et anti-relationnelle. La majorité des chaînes de télévision câblées ne montrent que des films pornographiques dont les scénarios sont de plus en plus violents et agressifs. Le développement des visuels sexuels dénote que nous sommes dans une société à tendance érotique, qui en permanence excite sexuellement les individus et qui pèse sur l'élaboration de la sexualité juvénile. De nombreux jeunes fréquentent les sites pornographiques sur Internet. En se nourrissant ainsi, certains s'enferment dans une sexualité imaginaire et violente où domine la masturbation, qui est vécue comme une incapacité à rejoindre l'autre et qui peut compliquer les pulsions sexuelles.

Au Congo, dans le passé, l'accès à une salle de cinéma pour voir un film pornographique était conditionné par le port d'une pièce d'identité. Les mineurs n'avaient pas le droit d'entrer. La projection de ces films se faisait à des heures tardives, pendant que la police patrouillait dans toute la ville. Mais voici que, depuis quelques

[46] Cf. M. POLLO, *Il volto giovane della ricerca di Dio*, Casale Monferrato, Piemme, 2003.

années, les salles de cinéma de l'Etat ont fermé les portes, laissant la place aux «vidéo-clubs»[47].

Si par le passé, l'accès aux salles de cinéma pour la projection de films interdits aux moins de dix-huit ans était soumis à la présentation d'une pièce d'identité permettant de contrôler l'âge, cette mesure est aujourd'hui inexistante et remplacée par une simple différence de tarif: 50 Fcfa - soit 0,07 € - pour les films ordinaires et 100 Fcfa pour les films pornographiques. C'est donc au prix de 100 francs ou 0,14 € que les mineurs disputent les places aux adultes pour regarder des films pornographiques, où l'exhibition de la nudité n'est plus un tabou.

En janvier 2003, lorsque nous étions responsable de la pastorale des jeunes à la paroisse sainte Rita de Brazzaville, nous avons mené une enquête sur la vie des jeunes qui a révélé que plus de 70% des jeunes et adolescents regardent des films pornographiques. Un portier, de vidéo-club, à Brazzaville, avouait que la plupart des mineurs ont accès à la salle parce que la majorité de ces portiers sont aussi des mineurs. Il est difficile à ces portiers mineurs de barrer la route à leurs amis parce qu'ils veulent préserver l'amitié et craignent la violence. En plus, il ajoutait que le problème de la recette journalière les obligeait souvent à accepter n'importe qui dans la salle. Les films pornographiques sont beaucoup demandés par les clients, à telle enseigne qu'ils les proposent presque chaque soir.

La plupart de ces mineurs, après avoir été victimes des exhibitions sexuelles, cherchent à en faire de même. C'est souvent par le moyen du viol qu'ils assouvissent leur désir sexuel, s'exposant ainsi à des maladies sexuellement transmissibles et au Sida.

Au phénomène du «vidéo-clubs» s'ajoute celui de la pauvreté. Certaines filles se livrent à la sexualité incontrôlée par manque de moyens. Elles se livrent à cette pratique pour payer frais de scolarité, livres, loyer, nourriture, habits…, ou simplement pour survivre. La pression financière les tient. Elles n'ont pas beaucoup de choix. Contrairement aux garçons, les filles trouvent difficilement des «petits boulots». Certaines cherchent le chemin le plus court pour avoir de l'argent et ne le trouvant pas, elles considèrent leur corps comme leur unique atout. Ainsi, on constate qu'il y a en Afrique des filles qui sont devenues très rusées et capables de «gérer» trois garçons sans qu'ils s'en rendent compte. Tout cela dans un seul but: avoir de l'argent par tous les moyens.

1.4. Le rapport à l'Eglise

Le rapport des jeunes à l'Eglise est influencé par plusieurs facteurs très divers, à savoir la non transmission des valeurs religieuses par les adultes, l'irrégularité de la fréquentation sacramentelle et liturgique, l'émancipation et les Journées Mondiales de la Jeunesse.

[47] Petites salles de projection vidéographique installées anarchiquement dans les quartiers au Congo-Brazzaville et dont la recherche vise le profit aux dépends de la morale.

1.4.1. La non transmission des valeurs religieuses

Nous assistons depuis quelques temps à une baisse de l'engagement religieux chez les jeunes. Entre autres causes, mentionnons la non transmission des valeurs religieuses aux jeunes par les adultes.

En effet, dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique du Nord, les adultes ont choisi de ne pas toujours transmettre ce qu'ils avaient eux-mêmes reçu dans leur éducation religieuse. Ils ont ainsi laissé leurs enfants se débrouiller tout seuls, sur le plan moral et spirituel, et sans autre souci éducatif que de veiller à leur épanouissement affectif. Ils en ont fait, parfois, des égarés spirituels, livrés à eux-mêmes. Ils les voulaient heureux, mais ne leur ont pas appris les règles de la vie sociale, les coutumes qui font la richesse d'un peuple ni la foi chrétienne, qui a été la matrice de diverses civilisations. Il faut bien le reconnaître, le sens de la personne humaine, de sa conscience, de la liberté, de la fraternité, de l'égalité, nous les devons en grande partie au message du Christ porté par l'Eglise. Ces valeurs ont été banalisées, c'est-à-dire coupées de leur source, avec le risque de ne plus pouvoir être transmises quand on méconnaît leur origine. Dans cette mentalité anti-éducative, certains enfants n'ont pas été baptisés ni catéchisés. Il fallait faire table rase du passé pour se libérer de la tradition. Certains jeunes des régions citées ci-dessus manifestent ignorance ou indifférence vis-à-vis de l'éducation religieuse. Ils sont tributaires de tous les clichés et de tous les conformismes qui sont diffusés à propos de la foi chrétienne.

A côté de cette catégorie majoritaire, il a cependant une autre, minoritaire, mais qui prépare une révolution spirituelle, silencieuse mais très active. Ces jeunes ont compris qu'au-delà des joies terrestres, il y a autre chose. Ils se mettent en quête d'une espérance qui les séduit. Cet attrait nouveau pour le christianisme est libre et critique. Les jeunes ne sont pas obligés par qui que ce soit. Ils vont à l'Eglise parce qu'ils veulent s'engager spirituellement. C'est pourquoi, comme le souligne Marcel GAUCHET: «ce n'est pas l'obéissance servile mais la soif spirituelle, la quête de sens et la recherche d'une meilleure qualité de vie»[48] que les jeunes cherchent aujourd'hui. Ainsi, la recherche critique du mieux-être personnel et collectif s'avère être pour les jeunes le terrain sur lequel la foi religieuse trouve aujourd'hui une pertinence et une séduction culturellement renouvelées.

Certes, la société européenne est vieillissante et parfois réticente pour la manifestation publique de la religion; on y trouve cependant des jeunes qui croient en Dieu et qui cherchent à en vivre. Les jeunes participants, comme les définit Mario Pollo,[49] sont dans l'Eglise. Ils sont parfois issus des nouvelles communautés chrétiennes comme: le Néo-Catéchuménat, le mouvement des focolari… Ils savent que la vie n'est pas facile, mais avec l'espérance en Dieu, ils ne se résignent pas. Ils viennent vers l'Eglise pour trouver les réponses à leur immense besoin spirituel.

1.4.2. L'irrégularité dans la fréquentation des sacrements

Avec l'arrivée du troisième millénaire, la science développe un pouvoir technique extraordinaire. Elle intervient parfois même au cœur du mystère de la vie. Des notions comme le clonage montrent à l'évidence que la technologie médicale est en

[48] M. GAUCHET, *La religion dans la démocratie. Parcours dans la laïcité*, Paris, Gallimard, 1988, p.109.
[49] Cf. M. POLLO, *Il volto giovane della ricerca di Dio*, Casale Monferrato, Piemme, 2003.

phase de franchir un cap nouveau. Les jeunes se laissent entraîner par l'orientation de certains scientifiques qui dénigrent la religion et qui poussent très souvent vers une autonomie de l'homme vis-à-vis de Dieu. Ils sont aussi victimes de la non transmission des valeurs religieuses par les adultes qui fait que les jeunes n'éprouvent plus la nécessité de fréquenter les sacrements. Les mariages religieux deviennent de plus en plus rares, les confessionnaux se vident, les jeunes s'éloignent de l'Eucharistie. Du coup, les vocations religieuses et sacerdotales deviennent rares aussi.

Il faut aussi ajouter que dans certains lieux de culte, les messes ne sont pas célébrées tous les jours par manque de prêtres et lorsqu'elles sont célébrées, les horaires changent selon la demande des intentions de messe. Le chrétien qui présente l'intention de messe fixe le jour et l'heure qui lui conviennent. Puisque les intentions sont rares, parfois les prêtres acceptent. Et cela défavorise les autres chrétiens qui ne sont pas toujours au courant du changement des horaires ou qui ne peuvent pas être là parce qu'empêchés pour diverses raisons. Et pourtant, *Redemptionis Sacramentum* nous rappelle que: «La célébration de la Messe, en tant qu'action du Christ et de l'Église, est le centre de toute la vie chrétienne pour l'Église aussi bien universelle que particulière, et pour chacun des fidèles»[50].

1.4.3. L'émancipation

Les jeunes chrétiens d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Orient vivent encore leur foi comme une émancipation et une libération en Dieu, parfois dans le martyre. Cette émancipation peut encore inspirer les vieilles communautés chrétiennes. Ils aiment se rencontrer pour partager la joie du Christ sauveur; ils aiment participer aux événements organisés par le diocèse ou l'Eglise. Ils parcourent de longues distances, parfois à pieds, pour participer à un événement religieux. Nous nous rappelons le temps où nous étions à Voka[51]. C'est une localité très enclavée, mais les jeunes sont très motivés. Nous parcourions jusqu'à 100km à pieds, aller et retour, pour rencontrer les jeunes. Le vendredi, très tôt dans la matinée, nous partions. Nous arrivions à Kimpangou le soir et nous y restions jusqu'au dimanche. Le dimanche, après la messe, c'était le retour de chacun dans son village. Malgré les difficultés d'enclavement et les problèmes financiers, bien des jeunes, en Afrique, ont encore envie de participer aux rendez-vous diocésains, nationaux et internationaux, comme les forums, les colloques et les Journées Mondiales de la Jeunesse.

1.4.4. Les Journées Mondiales de la Jeunesse

La quatrième réalité est l'événement des Journées Mondiales de la Jeunesse, organisées par l'Église catholique et rassemblant des jeunes catholiques du monde entier. C'est une tradition inaugurée par Jean-Paul II. Cette rencontre des jeunes avec l'évêque de Rome se passe tour à tour dans des pays différents. Depuis quelques années, les Journées Mondiales de la Jeunesse bouleversent l'image du monde. Les jeunes, chrétiens ou pas, y vont voir ce qui se passe. Ils vont vers l'Eglise pour trouver les réponses à leurs immenses besoins : vie spirituelle, divertissement, rencontre d'amis …

[50] CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Redemptionis Sacramentum* n° 36, 2004.
[51] Localité située dans le diocèse de Kinkala, à 123 km au Sud de Brazzaville.

Chaque pays où se tiennent les Journées Mondiales de la Jeunesse bénéficie de son rayonnement.

On peut dire, pour finir cette partie, qu'il n'y a pas lieu de désespérer de ce que sont les jeunes aujourd'hui. Mais les parents et les animateurs de la pastorale juvénile doivent revoir son contenu ainsi que les méthodes employées pour arriver à convaincre les jeunes.

2. Les défis

Un défi est une forme de challenge qui peut toucher des domaines variés tels que la santé, l'éducation, les émotions, le sport... Nous pouvons distinguer les défis personnels et des défis communs.

Me lancer un défi à moi-même peut me permettre de dépasser mes limites, de vaincre mes peurs, de surmonter ma vision des choses ou de tester mes capacités réelles. Un coureur de fond va tout simplement se fixer un temps maximum à ne pas dépasser. Un étudiant se fixe le défi de réussir à tous ses examens, afin d'obtenir son diplôme en fin de cycle. Le défi des émotions, chez certaines personnes, va plutôt se situer au niveau de la timidité. Arriver à accoster une personne qu'on ne connaît que du regard. Réussir à relever un défi, aussi simple soit-il, renforce la personne et lui donne une meilleure confiance en soi.

Lancer un défi à autrui est aussi un acte personnel. Vous vous demandez peut-être quel est le but du challenge que l'on lance à ses amis ou à un membre de sa famille. Sous son aspect parfois provocateur, ce type de défi permet de découvrir l'autre, qui, dans une situation donnée, va se manifester d'une certaine manière. On peut, suivant le défi, valoriser l'ami en lui montrant de quoi il est capable. Le plus souvent cependant, le défi est une forme de jeu entre amis. Il permet de passer un bon moment. Sa réussite est souvent due à l'effet de groupe, qui pousse ou motive plus ou moins celui qui doit l'accomplir.

Le second niveau des défis est celui qui nous concerne le plus. Notre travail ou notre projet pastoral répond à un défi commun, consistant à rassembler toutes les forces pour fixer un même objectif, en l'occurrence, l'éducation de la foi. La Règle de la Société de Marie est très claire à ce propos. Elle stimule les religieux marianistes en disant: «Quoi que nous fassions, c'est avec l'intention d'atteindre, directement ou indirectement, cette fin de l'éducation de la foi et d'apporter ainsi notre modeste contribution à la mission universelle de l'Eglise»[52]. Donc les communautés marianistes sont invitées, comme tout mouvement religieux, à avoir un projet pastoral qui vise l'éducation de la foi.

A notre époque de changements socioculturels, nous voulons mettre en relief des défis qui se présentent à l'engagement éducatif de l'Eglise. Notre société est déterminée par des logiques institutionnelles puissantes, qui sont aussi des logiques techniques, financières et économiques. L'Eglise ne méconnaît pas ces logiques. Mais sa vocation à elle est de se laisser déterminer par la Révélation de Dieu, par l'Evangile reçu, vécu et annoncé par des personnes. D'où la priorité accordée aux personnes, dans la mission chrétienne. C'est ce que monseigneur Claude DAGENS, évêque d'Angoulême, disait dans sa lettre pastorale de 2006:

[52] L'Article n° 5, § 1, in *Règle de vie Marianiste*, Rome, Cemar, 1983, p. 83.

«Les signes de Dieu passent pour nous par des personnes. […] Sommes-nous prêts à convertir notre façon de les regarder ?»[53].

Cette priorité accordée aux personnes s'appuie sur la Révélation chrétienne: «tout être humain, si défiguré qu'il soit, est un signe de Dieu. Nous avons besoin les uns des autres pour aller au cœur du mystère de Dieu»[54].

Au Congo, à l'époque où l'Eglise était fortement structurée et que la foi semblait assurée, quand on parlait de défis, on pensait d'abord aux engagements politiques et sociaux. Les temps ont changé. A travers tous ces régimes qui ont secoué le pays, l'Eglise a été affaiblie. Tout nécessite une revalorisation.

Pour revaloriser l'éducation de la foi au Congo, il faut développer une culture du dialogue et nous engager au service de l'homme dans la société. Nous devons être plus courageux pour faire comprendre qu'à cause de l'engagement de Dieu dans notre humanité, Jésus s'est fait pauvre et a été crucifié. Donc, le défi éducatif de l'Eglise congolaise doit être un engagement social, qui touchera les quatre aspects suivants: le défi de la crise de la société, le défi de la crise de la famille, le défi de la nouvelle culture et le défi sociopolitique.

2.1. Le défi de la crise de la société

Il y a partout dans le monde, même au Congo, une crise de la société. Les adultes ne savent plus quoi faire de la jeunesse. Il est devenu très banal d'observer des conflits de génération. La jeunesse est dépouillée de responsabilité réelle, incapable, croit-elle, d'infléchir son destin. Dans le même temps, le monde dote cette jeunesse d'un pouvoir important de consommation, qui la rend souvent otage des puissances commerciales et des fluctuations de la mode. La jeunesse congolaise, par la télévision, la radio et l'Internet, participe aux mêmes informations que les jeunes des autres sociétés: désormais, elle n'est plus «cloîtrée» dans les valeurs de la culture congolaise. Elle est «libérée» de toute morale et de toute contrainte, ce qui la condamne à être le jouet inconscient de pouvoirs informels occultes: mass-media, modes, courants idéologiques ou culturels.

Les éducateurs doivent être aux côtés de cette jeunesse pour la «libérer» vraiment, d'abord en l'aidant à discerner cette oppression larvée et toute-puissante dont elle n'a pas conscience, en l'aidant à acquérir un esprit critique, en lui fournissant des repères pour sa conduite et son comportement, en lui permettant de s'arrimer à des valeurs sûres et dignes de l'homme.

2.2. Le défi de la crise de la famille

Dans le passé, des parents pouvaient regarder leur enfant de quinze ans et croire à juste titre que l'essentiel des idées, des valeurs, des modèles qui agitaient son esprit et son cœur provenait d'eux-mêmes, et que c'était en cohérence avec leur environnement familier. Aujourd'hui, l'enfant est affronté très jeune à des images d'abord, et par suite, à

[53] C., DAGENS, *Pour vivre en chrétiens dans notre société: des défis à relever*, Lettre pastorale, Angoulême, inéd., 2006, p 8.
[54] *Ibidem*.

des désirs, des comportements, des valeurs qui proviennent d'ailleurs, par la voie des mass-media. Ainsi, chaque jeune a une multitude de «formateurs», dont les visages restent le plus souvent cachés et de ce fait, ils ont du mal à distinguer les valeurs. Certes, au village, l'enfant appartenait à tout le monde. Le cercle familial ne se limitait pas au foyer ou au couple mais l'enfant recevait l'éducation du «mbongi». Aujourd'hui, la famille tend à se réduire au couple parental avec ses enfants. Petit à petit, la peur s'installe et chacun se réfugie dans ses activités. L'activisme envahissant prend le dessus sur la vie collective.

Nous avons un devoir d'espérance et de guérison, non seulement à l'égard des jeunes mais aussi des familles. A ce niveau, nous pouvons nous rappeler le grand défi sur la famille lancé par le cardinal Emile BIAYENDA:

> «La famille est et restera toujours la cellule de base de toute société. Ceux qui - à certaines époques - l'ont oublié, y sont vite revenus devant les conséquences graves de cette méconnaissance. Elle est et restera le lieu où se réalise et s'épanouit l'amour des conjoints, lequel aboutit au don de la vie et le lieu où s'épanouira l'enfant dans l'affection et l'éducation de ses parents»[55].

Comme le stipule un proverbe africain: «la force du caïman se situe dans sa queue», nous pouvons affirmer que le défi sur la famille est très important dans une société. C'est ce défi qui peut orienter vers un dialogue, une justice et une vérité.

2.3. Le défi d'une nouvelle culture

A chaque nouvelle découverte majeure - géographique, technique, scientifique… - a correspondu une crise de civilisation et de culture.

Sous nos yeux naît une nouvelle culture, issue des découvertes scientifiques, dans le domaine de la physique et la biologie principalement, et de leur application accélérée à notre vie de tous les jours par la technologie.

Nous devons être au cœur de ce bouillonnement où dialoguent foi et culture. Si nous voulons que l'Eglise évangélise aussi la nouvelle planète qui naît sous nos yeux et qui sera celle de demain, il nous faut veiller à rester partenaires dans ce dialogue, grâce à une information suivie et un intérêt sérieux porté aux grands courants de la pensée et de la technique.

Il faut aussi que l'Eglise, et nous-mêmes au sein de cette Eglise, nous sachions pousser certains hommes vers le niveau élevé de culture humaine, théologique, philosophique, morale que requiert ce dialogue pour être mené avec profit. C'est pourquoi, devant la dépravation des mœurs, le manque de conscience ou de déontologie pédagogique de certains enseignants et de beaucoup d'«enseignés», face à une sexualité exacerbée, face à l'acharnement contre la religion et contre Dieu, l'Evangile au Congo ne doit surtout pas être un calmant ou une anesthésie. Bien au contraire, après plus d'un siècle de présence dans ce pays, il doit réveiller celui-ci, lui donner vie et rendre dynamiques ses agents pastoraux. Comme le levain dans la pâte, qui permet la maturation, l'Evangile doit pousser les Congolais à une prise de conscience, celle de la finalité, du sens et de la place de l'agir d'un peuple particulier parmi et avec les autres pays de la sous-région.

[55] BIAYENDA E., op. cit., p. 2.

Pour réussir notre projet pastoral, nous voulons fixer ces défis ou engagements sur les jeunes, eux qui subissent le poids éducatif des politiques, surtout en ces temps où l'on parle de la Nouvelle Espérance au Congo-Brazzaville.

2.4. Le défi sociopolitique

Le Congo Brazzaville connaît actuellement une situation fortement marquée par les effets des crises sociopolitiques. Celles-ci sont la conséquence d'une longue série des divergences et complots politiques et surtout des conflits armés de ces dernières années. Cela a provoqué une rivalité entre le nord et le sud du pays. Ce que nous appelons ici rivalité Nord-Sud est l'expression des antagonismes entre la partie Nord du Pays, peuplée de l'englobant «Mbochi», et le Sud, rassemblant les «Kongos». Chaque groupe se réfère à un leader charismatique, fils du terroir et symbole de la suprématie de l'un des groupes sur l'autre. Une telle réalité se retrouve également dans d'autres pays, tant occidentaux que du tiers-monde. Cette situation a poussé bon nombre de jeunes congolais à se laisser entraîner par les milices privées des chefs politiques. Les principales milices sont, ici, celles des «Cobras», milice de l'actuel chef de l'Etat, le Général d'armée Denis SASSOU NGUESSO, revenu au pouvoir à l'issue d'une guerre des milices qui l'avait opposé à Pascal LISSOUBA; les miliciens de ce dernier se nomment les «Cocoyes», les «Mambas», les «Aubevillois»; il y a, enfin, les «Ninjas» de Bernard KOLELAS. Ce foisonnement de milices privées au Congo a provoqué la division du tissu social. Il a créé un climat de terreur par la pratique de la politique de la terre brûlée, poussant les Congolais désespérés à se retourner contre leurs propres frères.

Il y a là un défi à relever, qui permettra aux uns et aux autres de refaire ce tissu déchiré. Pour cela, il faut promouvoir la réconciliation entre victimes et bourreaux, créer une communauté ou une institution qui s'engage dans un processus de «récupération» des jeunes qui sont armés, permettre à tous les Congolais d'arriver à un niveau du dépassement des clivages ethniques et régionaux, ouvrir les esprits aux autres cultures, tout en sauvegardant les valeurs nationales.

Pour relever le défi sociopolitique qui est lancé à la République du Congo, celle-ci doit prendre appui sur l'unité nationale. C'est ce qu'exprime son Hymne National[56] : «pour que ce cher beau pays offre une Nouvelle Espérance».

3. La «Nouvelle Espérance»

Juste après la Conférence Nationale souveraine, qui s'est réunie à Brazzaville en 1991, les Congolais ont vécu une succession de guerres civiles, de 1992 à 1997. Ces guerres ont emporté plus ou moins dix milles personnes. Des biens individuels et publics ont été détruits, sans oublier d'importants déplacements de population. Déclaré vainqueur de la dernière guerre, l'actuel chef de l'Etat, s'est emparé du pouvoir en 1997. Dans son discours aux Peuple congolais, il a déploré la douloureuse période de la guerre et présenté un projet de société appelé la «Nouvelle Espérance». Ce projet veut relancer toutes les structures pour que le Congo retrouve son image. Monsieur Denis SASSOU NGUESSO a affirmé que «lorsque se ferme la très éprouvante et douloureuse parenthèse de la période 1992-1997, la société congolaise est tout entière bloquée. Mutilé dans son épanouissement et dans sa liberté, le peuple congolais n'a plus

[56] Cf. L'hymne de la République du Congo au document annexe n°5.

d'horizon»[57]. C'est pourquoi il voulait reconduire la destinée du Congo en proposant au peuple la Nouvelle Espérance. A ce niveau, nous pouvons révéler que l'expression Nouvelle Espérance, dans l'intitulé de ce mémoire, est très significative pour les Congolais. C'est une expression clé, rendue publique par Denis SASSOU NGUESSO, pour signer un nouveau contrat avec le peuple congolais. Dans ce nouveau contrat, le président veut reconstruire une paix durable, mieux organiser l'activité politique, dans un environnement institutionnel viable et stable, promouvoir une économie dynamique et prospère, assurer à chaque congolaise et à chaque congolais la sécurité, le bien-être et la justice sociale. Il s'agit de bâtir une nation stable, généreuse, solidaire et ouverte sur le monde. Il s'agit enfin, de préparer l'avenir commun, dans l'unité et la concorde.

Denis SASSOU NGUESSO est convaincu que rien de tout cela ne peut se faire sans l'adhésion et le consentement populaires. C'est pourquoi il appelle tous les Congolais à unir leurs forces pour une détermination commune, au bénéfice de tous.

Pour pouvoir concrétiser sa vision d'avenir, le président de la République du Congo fixe son projet de société dans les douze points ou engagements que voici:[58]

> «1. Garantir la paix, la sécurité et la stabilité du pays, rénover l'administration publique, renforcer ses capacités institutionnelles et promouvoir la bonne gouvernance en son sein.
>
> 2. Faire passer l'économie de sa situation de précarité et d'instabilité vers une situation de croissance régulière, assise sur une base de production diversifiée et modernisée.
>
> 3. Créer des zones économiques spéciales de développement privilégié susceptibles d'attirer de nombreux investisseurs privés.
>
> 4. Mailler l'ensemble du pays d'infrastructures de base viables (routes nationales traversant toutes les régions du pays, routes internationales aux principales frontières du pays, ports et aéroports) tant pour le transit international que l'éclatement et le désenclavement.
>
> 5. Eradiquer le chômage de masse, en favorisant la création des dizaines de milliers d'emplois chaque année dans tous les secteurs, aussi bien formels qu'informels, de l'économie.
>
> 6. Réduire la pauvreté en rendant accessibles au plus grand nombre des Congolais l'eau potable, l'électricité, les soins de santé primaire, l'enseignement et en encourageant la prise en charge de chacun par sa participation aux initiatives privées, créatrices d'emplois ou génératrices de revenus.
>
> 7. Relever progressivement et substantiellement la qualité de vie des Congolais par des politiques économiques et sociales conséquentes.
>
> 8. Désendetter l'Etat, en poursuivant la coopération avec le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale afin de bénéficier de l'initiative d'annulation d'une part conséquente de notre dette extérieure.
>
> 9. Poursuivre la restructuration et la diversification du système financier national.
>
> 10. Réformer la fiscalité (impôts et droits de douanes) pour une meilleure mobilisation des ressources financières.
>
> 11. Contribuer avec beaucoup plus de volonté politique à l'intégration de la sous-région Afrique Centrale.
>
> 12. Rendre plus performants nos échanges et notre coopération économique avec les autres pays du monde».

[57] Ces phrases sont tirées dans la partie introductive du projet de société de monsieur Denis Sassou Nguesso.

[58] D. SASSOU NGUESSO, *Les douze engagements, Synthèse du programme «La Nouvelle Espérance»*, Brazzaville, 2002.

Un regard critique sur ces douze engagements soulève quelques questions. Certains congolais n'hésitent pas à dire que «la Nouvelle Espérance» dont parle monsieur Denis SASSOU NGUESSO «n'est en réalité qu'un catalogue de promesses sans lendemain, des promesses dont il savait lui-même par avance qu'elles ne seraient guère tenues. Par exemple, pour la route Brazzaville/Pointe-Noire, SASSOU jugeait sa construction «inutile», dans son livre: *Le manguier, le fleuve et la souris*»[59].

Ceci dit, la Nouvelle Espérance basée sur les hommes ne sauvera pas le Congo. Donc, comme l'exprime le psalmiste: «Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes» (Ps 117,8). L'espérance humaine ne peut pas tout offrir à l'homme. Allons à la source de la foi chrétienne pour retrouver ce qu'est l'espérance.

L'espérance chrétienne consiste à vivre avec confiance une existence renouvelée et plus complète, et à attendre la venue du Christ dans la gloire et l'achèvement du dessein de Dieu sur le monde. Dans la Bible, l'espérance est toujours l'attente d'un salut futur. Le règne de Dieu garantit qu'avec le Christ, l'espérance n'est pas une utopie ni une illusion. Cette espérance est solidement fondée sur la fidélité de Dieu (Ps 71, 1 Cor 1,9) et n'est pas pure patience. Elle rend joyeux les chrétiens (Rm 12, 12; 2Cor 3,2)[60].

L'espérance biblique et chrétienne ne signifie pas une vie dans les nuages, le rêve d'un monde meilleur. Elle n'est pas une simple projection de ce que nous voudrions être ou faire, comme le pense Denis SASSOU NGUESSO. Cette espérance est une source d'énergie pour vivre autrement, pour ne pas suivre les valeurs d'une société fondée sur le seul désir de possession et de compétition.

Dans la Bible, la promesse divine ne nous demande pas de nous asseoir et d'attendre passivement qu'elle se réalise, comme par magie. Avant de parler à Abraham d'une vie en plénitude qui lui est offerte, Dieu lui dit: «Quitte ton pays et ta maison pour la terre que je te ferai voir» (Gn 12, 1). Pour entrer dans la promesse de Dieu, Abraham est appelé à faire de sa vie un pèlerinage, à vivre un nouveau commencement.

De même, la Bonne Nouvelle de la résurrection n'est pas une manière de nous détourner des tâches d'ici-bas, mais un appel à nous mettre en route. C'est pourquoi la Bible nous rappelle: «Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel?… Allez par le monde entier proclamer l'Évangile à toutes les créatures… Vous serez mes témoins… jusqu'aux extrémités de la terre» (Actes 1,11; cf. Marc 16,15; Actes 1,8).

Sous l'impulsion de l'Esprit du Christ, les chrétiens congolais doivent viser une «Nouvelle Espérance» qui prenne ses racines en Dieu. Certes, notre foi ne nous met pas dans un état privilégié, hors du monde; nous «gémissons» - comme l'écrit saint Paul aux Romains (Rm 8, 22) - avec le monde, partageant sa douleur, mais nous vivons cette situation dans l'espérance, sachant que, dans le Christ, «les ténèbres passent et que déjà luit la lumière véritable» (1 Jn 2,8).

Espérer, c'est donc d'abord découvrir aux profondeurs de notre aujourd'hui une Vie qui va de l'avant et que rien ne peut arrêter. C'est encore accueillir cette Vie par un oui de tout notre être. Un oui comme celui de la Vierge Marie qui se résume par le FIAT. En nous lançant dans cette Vie, nous sommes conduits à poser, ici et maintenant, au milieu des aléas de notre vie en société, des signes d'un autre avenir, à semer pour un monde renouvelé qui, le moment venu, portera ses fruits.

Donc pour nous, chrétiens, l'espérance doit comporter trois volets principaux qui sont: l'attente, l'action et la responsabilité.

---

[59] *La Nouvelle Espérance, une fabrique de chômeurs, In http://www.mwinda.org/,*12- 11- 2006.
[60] Cf A. MINISSALE, «Speranza», in *Piccolo dizionario biblico*, Milano, san Paolo, 1988, p 168.

3.1. L'espérance comme attente

L'espérance chrétienne est une attente de l'accomplissement de la promesse de Dieu: celle de la Résurrection, du Royaume et du Salut. Selon la théologie de Paul, l'espérance est associée à la foi et à la charité (1Cor 13,13). En effet, même si l'objet de son espérance est invisible, le chrétien, par la foi, est assuré de la constance de cette espérance. «Voir ce que nous espérons, ce n'est plus l'espérer. Ce que nous voyons, comment pourrons-nous l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance» (cf Rm 8,24-25). L'espérance reste le soutien du chrétien: «elle est comme une lampe qui brille dans l'obscurité jusqu'à ce que viennent les premières lueurs du jour» (2 P 1,19).

Les Symboles de la confession de foi parlent de l'espérance chrétienne en affirmant l'attente de la «résurrection des morts» et de la vie d'un monde à venir.

3. 2. L'espérance comme action

Emmanuel KANT pensait que «l'espérance, parce qu'alimentée par la foi, est une certitude qui n'est pas une quiétude mais une dynamique. Elle est une attente active en vue d'un avenir, elle est action plutôt que connaissance»[61]. A entendre ce philosophe, nous pouvons comprendre que l'espérance n'est plus comprise comme une manière vertueuse de vivre dans un temps qui n'est que provisoire, mais un appel à donner un sens au temps. L'espérance tient à l'action de Dieu mais aussi à notre propre engagement. Comme dit le proverbe: «aide-toi, le ciel t'aidera».

En espérant, l'homme ouvre des chemins pour l'implantation des valeurs du Royaume. Toute son espérance le pousse à remettre la domination du monde au Christ, Seigneur, à la communion avec les autres hommes et à la plénitude de la communion et de la participation qui constituent la vie propre de Dieu. Dans ce parcours, «l'homme sait que le centre même de l'histoire humaine est marqué par ces valeurs, et son action évangélisatrice sera caractérisée par l'effort inlassable de faire que le visage resplendissant du Seigneur ressuscité prenne la place des traits souffrants du Christ mort sur les visages de ses frères»[62].

3. 3. L'espérance comme responsabilité

L'annonce de l'Evangile consiste-t-elle à répondre à des espérances ou à éveiller des espérances en donnant des raisons d'espérer? Cette question nous aide à bien orienter nos propos. Nous pensons qu'aujourd'hui, au «principe d'espérance» répond le «principe de la responsabilité». Nous devrions savoir si nous sommes encore capables d'espérer. Longtemps, la théologie chrétienne a affirmé que les promesses transmises venaient combler le désir d'éternité, de béatitude et d'un monde à venir. Donc, l'événement de la résurrection du Christ nous apprend que nous n'avons plus à subir la mort comme une fatalité. Nous ne devons plus envisager notre finitude comme une réalité ultime, car l'espérance nous permet de renouveler notre relation avec Dieu et avec les hommes. Croire en l'accomplissement des promesses de Dieu nous laisse libres

[61] E. KANT, Cité par P. RICOEUR, «La liberté selon l'espérance», in *Le Conflit des interprétations*, Seuil, 1969, pp. 393-415.
[62] F. CANO- MANUEL, In *Dictionnaire de la Règle de vie marianiste*, Rome, Cemar, 1988, p 679.

pour discerner nos véritables responsabilités et pour évaluer la réalité présente. La foi nous pousse à être présents dans le monde en luttant contre le déterminisme, la résignation et l'inertie, et l'espérance nous procure le courage, l'imagination et le dynamisme nécessaires. «La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas» (He 11,1).

Nous voulons conclure cette partie avec les paroles de Monseigneur Oscar ARNULFO ROMERO, qui explique clairement ce qu'est l'espérance chrétienne.

> «Sans l'espérance de Dieu, les libérations de la terre demeurent mutilées. Sans l'espérance de l'éternité, les libérations se convertissent seulement en changements des maîtres de la situation. Nous n'avons pas confiance en un athée, en un homme sans foi, sans Dieu, qui prétend au pouvoir seulement par le sort de cette Terre. On ne peut pas offrir un paradis sur Terre parce que cela n'existe pas. Mais l'espérance exige de travailler pour s'améliorer toujours davantage»[63].

Nous croyons que les hommes de partout - et les Congolais en particulier - pourraient s'inspirer de ce texte pour bâtir ce monde. Quant à nous, agents pastoraux, la compréhension de sa dernière phase nous ouvre à un autre niveau de concepts: le projet pastoral.

4. Le projet pastoral

Comme nous le voyons, il y a dans l'expression «projet pastoral», deux mots: le *projet* et la *pastorale*. Nous commencerons par expliquer ce que sont un projet et une pastorale, pour ensuite mieux définir le sens d'un projet pastoral.

4.1. Projet

Le mot *projet* provient du mot latin *projectum*, du verbe *projicere*, «jeter quelque chose vers l'avant»; le préfixe *pro* signifie «qui précède dans le temps», et le radical *jacere* signifie «jeter»[64]. Ce que nous pouvons retenir est qu'un projet est une aventure temporaire dans le but de créer un produit ou un service unique: temporaire car un projet se termine à une date déterminée, et unique car le résultat final est propre au projet entrepris.

Riccardo TONELLI, dans son cours sur la pastorale des jeunes, ne cessait de nous rappeler qu'un projet doit être régulé par un **plan** de développement bien **planifié** pour permettre sa progression par des contraintes, en le limitant à des objectifs et des paramètres déterminés. La planification, l'exécution et le contrôle de projets de grande envergure demandent parfois la mise en place d'une organisation temporaire, qui consiste en une équipe de projet et une ou plusieurs équipes de travail. Un projet nécessite le plus souvent des **ressources humaines** - des animateurs, des spécialistes, etc. -, matérielles - machines, outils informatiques, etc. - et financières.

---

[63] O. A.ROMERO, *L'espérance chrétienne, clé et force de notre véritable libération*, homélie du 18 novembre 1979, In http://www.webzinemaker.com/admi/m10, 10.02.2007.
[64] LE PETIT ROBERT, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Seuil, 2003.

4.2. Pastorale

La pastorale est l'ensemble des actions de collaboration au projet de salut de Dieu sur l'homme et sur son histoire que la communauté ecclésiale, animée par l'Esprit Saint, réalise dans un temps donné, avec référence aux situations concrètes de la vie[65]. La pastorale s'intéresse aux problèmes concrets. Elle est action, pratique, organisation de ressources et projet d'interventions. La dimension pratique de la pastorale la met continuellement dans la nécessité d'être en lien étroit avec toutes ces disciplines qui s'intéressent aux mêmes problèmes d'une façon ou d'une autre, avec des préoccupations différentes, pour chercher ensemble les solutions.

La pastorale collabore avec les sciences sociales, qui étudient les hommes au travers de leurs relations. Elle fait appel à un ensemble de disciplines appartenant aux sciences humaines: éducation, sociologie, anthropologie, ethnologie, histoire, géographie, économie, gestion, droit, politologie, psychologie sociale.

Riccardo TONELLI,[66] parlant de la relation entre la pastorale et l'éducation, pense que la pastorale et l'éducation n'ont pas la même réalité du point de vue formel et substantiel. Pourtant leurs points de contact sont nombreux et intenses. La pastorale et l'éducation font toutes les deux croître l'homme. Les deux vont ensemble mais n'ont pas «la même longueur d'onde», puisque la pastorale est plus ample et peut englober l'éducation. C'est ainsi que, pour préciser la grandeur de la pastorale, on utilise souvent la formule: «éducation à la foi» ou «éducation de la foi».

Nous savons aujourd'hui que la maturation et le développement de la personne ne s'achèvent pas au terme de l'enfance ou à la sortie de l'adolescence. Les notions d'«éducation permanente» et d'«éducation des adultes» nous sont devenues plus familières. Donc, il nous sera facile de comprendre que l'éducation n'a pas un âge limite et qu'elle utilise plusieurs moyens pour faire croître l'homme. De ces moyens découlent aussi les modèles pédagogiques qui sont un ensemble d'éléments qui déterminent et orientent l'organisation et l'action pédagogique.

Comme l'éducation, la pastorale a aussi plusieurs modèles. Nous en parlerons au quatrième chapitre, dans la partie qui expliquera notre projet pastoral.

4.3. Projet pastoral

Après avoir défini le projet et la pastorale, il n'est plus nécessaire de reprendre tout ce qui précède. Ce que nous pouvons retenir de ces définitions, c'est que le projet pastoral est un projet éducatif qui doit incarner la Bonne Nouvelle du salut. C'est pourquoi, la communauté éducative doit être animée d'un esprit évangélique pour éduquer à la crainte de Dieu.

Notre projet pastoral tentera de décrire l'évolution que nous sommes amenés à vivre aujourd'hui et de dégager des options pastorales fondamentales, face à l'avenir des jeunes, afin qu'une certaine cohérence se dégage au sein de l'Eglise congolaise et dans toute la République du Congo.

Ce que nous appelons un projet pastoral pour l'avenir des Amis de Dominique SAVIO, ce n'est pas avant tout un plan d'organisation ou de coordination mais bien plutôt une convergence des actions au sein de l'Eglise pour entraîner toutes les

[65] Cf. R. TONELLI, «Pastorale», in *Dizionario di Scienze dell'Educazione*, Torino, ELLE DI CI, 1997, p. 790.
[66] *Idem.*

générations de la République du Congo. Cet effort global se réalisera en communion avec tous les hommes, du plus petit au plus grand. C'est un effort global de tout le peuple de Dieu, répondant à l'appel et à l'envoi du Christ pour annoncer à tous les hommes la Bonne Nouvelle de Jésus Christ et pour faire d'eux des disciples qui vivent de la vie du Christ.

Donc, après avoir analysé la situation socioculturelle, notre projet pastoral va chercher à incarner la foi dans la société actuelle. Ce projet pastoral sera avant tout un acte de discernement de foi en vue d'inspirer aux jeunes la volonté de servir Dieu en toute liberté. Mais la mise en œuvre d'un tel projet comporte aussi des exigences: car il est nécessaire que la foi apparaisse d'abord comme un don de Dieu, et que les jeunes n'aient pas peur de pratiquer la proposition de la foi comme un acte public de liberté, dans une société congolaise qui tend vers le laïcisme.

L'Eglise est appelée à devenir signe de l'Amour du Père pour tous les hommes. A ce titre, elle est appelée à révéler cet amour à tous les hommes. Il ne lui est pas demandé de grouper en son sein tous les hommes, mais de se mettre en état d'engendrer des croyants capables d'être des ferments d'espérance et d'amour au service de tous les hommes dans leur quête de vérité et de justice. Dans cet effort, ce projet pastoral voudra prendre tout d'abord en compte la motivation des jeunes et la planification de leur formation qui va leur permettre de comprendre comment l'Eglise veut incarner le message de Jésus dans ce monde en pleine évolution culturelle.

Ce chapitre s'est donc proposé de passer en revue un certain nombre de notions pour faciliter la compréhension de nos propos. La clarification des quatre notions-clefs ci-dessus nous a permis de mieux délimiter notre réflexion et de ne pas laisser trop des points obscurs à nos lecteurs.

Avant de clore ce chapitre, il est bon de rappeler que toute vie humaine doit être basée sur un projet, lequel doit à son tour être revu et évalué de temps en temps. C'est dans ce sens que nous voudrions mettre en lumière dans le prochain chapitre le projet de vie de Dominique SAVIO, que les Amis de Dominique SAVIO (A.D.S) veulent imiter.

Chapitre III

LES AMIS DE DOMINIQUE SAVIO

Les Amis de Dominique SAVIO (ADS) trouvent leur origine dans la Compagnie de l'Immaculée Conception, mouvement de jeunesse fondé directement par saint Dominique SAVIO (1842-1857). Ils constituent un groupe d'apostolat qui réunit les jeunes de l'Eglise catholique. Nous voudrions souligner et faire comprendre tout au début de ce chapitre que nous nous basons ici sur une expérience d'une dizaine d'années passées au sein du groupe des ADS du Congo. Bien que notre situation actuelle nous ait un peu éloigné de la participation régulière et active aux réunions de ces groupes, notre intérêt pour eux, soutenu par des lectures approfondies, nous autorise à parler de ces groupes. Tout ceci veut dire que notre belle expérience passée avec les ADS a gravé en nous des souvenirs inoubliables.

Les ADS visent à transmettre aux jeunes une spiritualité adaptée à leur niveau, en leur présentant un modèle de vie chrétienne, celui de saint Dominique SAVIO. C'est une spiritualité basée sur une vie d'amitié authentique avec le Christ, puisée dans une pratique liturgique, sacramentelle et mariale intense. Les ADS veulent mettre en pratique les résolutions[67] de leur saint Patron, qui seront citées dans la suite du travail. Comme saint Dominique SAVIO, les ADS pratiquent la communion régulière, l'adoration du saint sacrement, la récitation du chapelet, le partage biblique, la méditation évangélique, les retraites spirituelles, l'animation des chants de la messe et diverses autres formes d'apostolat. Nous y reviendrons.

Même s'il s'agit d'un groupe de jeunes qui existe dans plusieurs pays du monde, les membres de ce groupe vivent partout la même spiritualité, qui se résume à la participation assidue aux sacrements, à la prière et aux diverses activités du groupe et de la paroisse. Nous pouvons dire que les ADS du Congo pratiquent la même spiritualité que les groupes existant ailleurs. Cette spiritualité est celle que Dominique SAVIO avait comprise et voulait vivre avec ses compagnons, dans la Compagnie de l'Immaculée Conception. Et par Marie, il a aussi compris la place du Christ dans le plan de salut de l'humanité. C'est pourquoi, dès les premiers moments de sa vie, il fit positivement la découverte du mystère rédempteur. Pour lui, la fréquentation de la communion exprimait tout le sens de toute sa vie chrétienne: s'unir à Jésus Sauveur et répondre au don qu'il nous fait de son corps par un don semblable de soi-même.

Nous voulons maintenant, donner quelques informations sur la courte vie de saint Dominique SAVIO, sur la nature du groupe, donner le texte de la prière et de la promesse des ADS, présenter la spiritualité du mouvement, donner un bref aperçu historique du groupe dans le monde et, pour finir, de ce groupe tel qu'il existe au Congo-Brazzaville.

[67] Le jour de sa première communion, Dominique SAVIO écrivit quatre résolutions, qu'il conservait jalousement dans un livre de prière et les relisait souvent. Cf. Le paragraphe 1.1. La vie de saint Dominique Savio.

1. Saint Dominique Savio

Voici donc une brève biographie de Dominique Savio et deux témoignages que nous trouvons poignants sur ce garçon qui parlait avec Dieu et sur la relation de ce saint avec le sacrement de l'Eucharistie.

1.1. La vie de saint Dominique Savio

Saint Dominique Savio naquit le 2 avril 1842 à Riva di Chieri, près de Turin, au Nord de l'Italie. Il était le deuxième d'une famille de dix enfants. «L'unique préoccupation de ses excellents parents était d'éduquer chrétiennement leur petit garçon, qui déjà leur donnait toute satisfaction»[68]. Doué d'une tendre piété, dès l'âge de quatre ans Dominique récitait ses prières du matin et du soir[69]. Le petit Dominique ne pouvait pas manger sans d'abord prier.

> «Un jour, ses parents, distraits par le bruit, se mirent directement à manger. Papa, s'écria le vigilant Dominique, nous n'avons pas encore demandé à Dieu sa bénédiction sur notre nourriture. Il commença alors à faire le signe de croix et à réciter la prière habituelle»[70].

Dès cinq ans, il assiste à la sainte messe, qu'il est admis à servir. A cette époque, pour être admis à servir la messe, il fallait avoir un âge minimum de six ans. Il s'acquittera toujours de cette pieuse fonction avec un grand recueillement.

> «Quand Dominique allait pour servir la messe et qu'il trouvait la porte de l'Eglise fermée parce que le prêtre qui avait la clé n'était encore là, il se mettait à genoux devant la porte de l'église et priait». [71]

Sa ferveur exceptionnelle lui valut la grâce de recevoir la Sainte Eucharistie dès l'âge de sept ans, contrairement aux habitudes de l'époque. Le jour de sa première communion, il écrivit une série de résolutions qu'il voulait garder toute sa vie:

> «Je me confesserai très souvent et je communierai toutes les fois que mon confesseur me le permettra. Je veux sanctifier les jours de fête. Mes amis seront Jésus et Marie. La mort, mais pas de péché»[72].

Dans l'espoir de devenir prêtre plus tard, le petit Dominique parcourait, pieds nus, seize kilomètres par jour pour aller s'instruire. La grande pauvreté de sa famille incite le curé de sa paroisse à le conduire chez Don BOSCO, qui prendra un soin tout paternel de cette âme d'élite.

C'est le 2 octobre 1854,[73] à l'âge de douze ans et demi, que Dominique fut présenté au saint prêtre de Turin. Ce dernier se souviendra de leur première rencontre et témoignera ainsi:

> «Son visage joyeux, son air souriant mais respectueux, attirèrent sur lui mon regard. […] Je reconnus en ce garçon une âme tout entière selon l'Esprit de Dieu et

[68] J. BOSCO, *Saint Dominique Savio*, (1842- 1857), Introduction, traduction et notes de Francis DESRAMAUT, Lyon, Xavier Mappus, 1965, p. 26.
[69] Cf. J. BOSCO, *Op cit*., p.27.
[70] J. BOSCO, *Op cit*., p.28.
[71] *Saint Dominique Savio In http://viechretienne.catholique.org/saints/887-st-dominique-savio*, 11.01.2007.
[72] J. BOSCO, p. 37.
[73] Cf. J. BOSCO, p.54.

> je ne restai pas stupéfait en découvrant l'œuvre que la grâce divine avait déjà accompli en un garçon si jeune»[74].

La confession hebdomadaire ouvrit à Dominique SAVIO tout grand son âme. Le 8 décembre 1854, alors que l'univers chrétien tout entier acclamait la Sainte Vierge, proclamée Immaculée Conception, Dominique Lui dédiait toute sa vie et Lui consacrait particulièrement sa pureté d'adolescent. L'amour de la pureté poussait le petit SAVIO à bannir de l'institut de Don BOSCO tout ce qui pouvait nuire à la belle vertu.

Au printemps 1855, l'appel à la sainteté retentit dans l'âme angélique de Dominique: «Dieu me veut saint!», répétait-il à Don BOSCO. Cherchant à ressembler à Jésus en son mystère de souffrance, envahi de plus en plus par l'amour de Jésus rédempteur, il s'exerce au sacrifice et s'engage dans la voie des pénitences extraordinaires. «Non, objecte Don BOSCO, ton devoir d'étudiant, la joie permanente au service des autres, voilà ta sainteté»[75]. Dominique obéit de bon cœur à cette formule d'ascèse toute salésienne.

Deux ans après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, à la suite d'un simple fait observé un matin, pendant la messe, Dominique SAVIO chercha à regrouper des amis pour vivre dans la cohérence. Voici ce fait:[76] C'était, en mai 1856, Don BOSCO célébrait la messe pour ses jeunes. Au moment de la communion, personne ne s'approcha de l'autel pour communier. En allant en classe, Dominique SAVIO et un de ses camarades se jurèrent de faire quelque chose pour que cela ne se reproduisît pas. Avec un petit groupe, ils décidèrent de s'organiser pour que chaque matin il y eût à tour de rôle des jeunes qui communiassent. Mais Dominique alla plus loin. Pour lui, il fallait prendre le mal à sa racine: transformer la mentalité de toute la maison. Ainsi, «guidé comme d'habitude par son industrieuse charité, il choisit donc quelques-uns de ses meilleurs camarades et les invita à s'unir à lui pour constituer un groupe qui s'appellerait Compagnie de l'Immaculée Conception»[77]. Lorsqu'il proposa la fondation de la Compagnie de l'Immaculée, ses compagnons lui demandèrent ce qu'ils auraient à faire:

> «D'abord, explique le petit Saint, nous aimerons la Sainte Vierge de tout notre cœur. Nous Lui demanderons aussi de nous protéger pendant la vie et surtout à l'heure de la mort. Enfin, chaque fois qu'il y aura une de ses fêtes, on fera tout notre possible pour la rendre belle et on communiera»[78].

Comme il ne faisait rien sans avoir l'accord de Don BOSCO, il demanda l'approbation à son maître spirituel. Ayant ainsi reçu l'approbation officielle de son supérieur, il constitua une équipe qui se chargea de rédiger des statuts pour leur organisation. Celle-ci reçut le nom de «Compagnie de l'Immaculée», car on était au mois de mai et le dogme de l'Immaculée Conception avait été proclamé deux ans plus tôt! Ils se fixèrent comme objectif: «une docilité rigoureuse au règlement de la maison, une vie d'une moralité impeccable, un souci jaloux de ne pas gaspiller une minute.»[79] Leur devise: «Exact en tout!» Pour y arriver, une confiance sincère en Marie, une sainte

---

[74] J. BOSCO, p.54.
[75] *Jean BOSCO pédagogue: avec Dominique,* In http://www.salesien.com/bosco/compagnie.htm, 09.01.2007.
[76] *Idem.*
[77] J. BOSCO, p. 117.
[78] *Dominique Savio,* In MBEGU, n°31, 1992, p. 23.
[79] *Jean BOSCO pédagogue: avec Dominique,* In http://www.salesien.com/bosco/compagnie.htm, 09.01.2007.

piété eucharistique. Le règlement, retouché dans les détails, fut approuvé par Don BOSCO.

Les amis réunis voulaient aller plus loin: agir sur les mauvaises têtes, les brebis suspectes et les sauvages mélancoliques de la maison. Chacun se choisissait un «client» qu'il tenterait de transformer en essayant de devenir son ami et en le suivant partout pour essayer de le rendre meilleur.

Le recrutement était sévère: pour être candidat, il fallait être le premier en conduite de la semaine, se confesser et communier; et avoir une bonne note en classe. Un certain mystère entourait la Compagnie, et les "bavards" étaient refusés. «Les réunions clandestines avaient lieu une fois par semaine, présidées par l'abbé Rua»[80]. On y partageait les résultats du travail exécuté auprès des «clients», la préparation des grandes fêtes, la répartition des communions.

Les membres de la Compagnie devaient témoigner les uns pour les autres une amitié constante, s'aider sur la route du bien en se corrigeant les uns les autres, éviter tout accroc à la charité, ne solliciter aucune exception, aucune dispense, être des exemples de piété eucharistique et mariale. Et, bien sûr, rester toujours joyeux. La petite troupe se consacra à Marie le 8 juin 1856. Peu de temps après, la Compagnie de l'Immaculée, animée par Dominique, changea totalement l'atmosphère de la maison, qui culmina dans une fête de Noël d'une ferveur extraordinaire.

Peu de temps après, les durs hivers de Turin détériorèrent la santé de Dominique SAVIO, qui n'avait jamais été brillante; elle chancela grièvement au début de l'année 1857. Lui-même se rendait compte de jour en jour de son affaiblissement et disait: «Il faut que je coure, sinon la nuit me surprendra sur la route»[81]. Il voulait dire qu'il lui restait peu de temps à vivre et qu'il fallait se dépêcher de faire de bonnes actions avant que n'arrivât la mort. Ainsi, malgré son courage et sa joie héroïque, Dominique dût interrompre sa classe de seconde et rentrer dans sa famille à Mondonio. Hélas! Huit jours après son arrivée à la maison, il se sentait très fatigué. Estimant qu'il valait mieux recevoir les sacrements avant qu'il ne fût trop tard, il demanda à son père d'appeler un prêtre pour se confesser et recevoir la sainte communion. «C'est seulement pour lui faire plaisir qu'on appela le curé pour le confesser. Il vint sans tarder, puis, toujours pour lui faire plaisir, lui apporta le saint viatique»[82]. Ce désir, jugé de peu d'important par ses parents se réfère aux résolutions que Dominique avait prises le jour de sa première communion. Après avoir satisfait son désir de se confesser et de communier, il dit:

> «Maintenant, je suis content: il est vrai que je dois faire un long voyage de l'éternité, mais j'ai Jésus avec moi, je n'ai peur de rien. Ah! dites-le toujours, dites-le à tout le monde: celui qui a Jésus pour ami et pour compagnon n'a plus peur de rien, même pas de mourir»[83].

Il expirait dans les bras de son père. Dominique n'avait que 14 ans et 11 mois.

1.2. Dominique Savio, un garçon qui parlait avec Dieu

Deux faits relatés par Don BOSCO et trouvés dans deux sources différentes nous permettent de croire que Dominique Savio parlait avec Dieu.

[80] *Idem.*
[81] J. BOSCO, O*p. cit*., p.151-152.
[82] J. BOSCO, p.164.
[83] J. BOSCO, p. 165.

Un jour, après la messe et sa prière d'action de grâce, Don BOSCO sortait de la sacristie quand il entendit dans le chœur comme la voix de quelqu'un qui discutait. Il trouva Dominique SAVIO qui parlait, puis s'arrêtait, comme pour donner le temps de répondre. Un peu après, il dit: «Oui, mon Dieu, je vous l'ai dit et je vous le redis: je vous aime et je veux vous aimer jusqu'à la mort. Si vous, vous voyez que je vais vous offenser, faites-moi mourir. Oui, plutôt la mort, mais ne pas pécher»[84].

Décembre 1855[85]. Les routes de Turin sont déjà couvertes de neige. Il fait nuit. Dans les rues, les lampes à pétrole s'allument. Don BOSCO, comme chaque soir, est assis à son bureau devant un tas de lettres qui attendent une réponse et le retiendront jusqu'à minuit.

Quelqu'un frappe discrètement à la porte.

- Entrez ! Qui est-ce ?
- C'est moi, répond un jeune garçon assez pâle, en s'avançant.
- Oh Dominique ! Tu as besoin de quelque chose ?
- Venez vite avec moi. Il y a une bonne action à faire.
- Maintenant ! de nuit? Où veux-tu que j'aille ?
- Faites vite, Don BOSCO, faites vite !

Don Bosco hésite. Mais regardant Dominique, un garçon de 14 ans, il remarque que son visage d'habitude souriant est très sérieux. Il parle d'une façon très décidée, comme s'il donnait un ordre.

Don Bosco se lève, prend son chapeau et suit Dominique. Il descend rapidement l'escalier, sort dans la cour, s'engage résolument dans la rue, puis tourne vers une deuxième, vers une troisième rue. Il continue sans dire un mot. Dans cette suite de rues et de ruelles obscures, il se dirige comme guidé par un radar. Le long du chemin les portes se succèdent. Dominique s'arrête devant l'une d'elles: il n'a pas lu le numéro, il n'a pas regardé autour de lui pour s'orienter. Il monte d'un pas décidé l'escalier. Don BOSCO le suit : premier étage, deuxième étage, troisième étage, Dominique s'arrête et tire la sonnette. Avant que quelqu'un ne vienne ouvrir, il se tourne vers Don BOSCO et dit:

- «C'est ici qu'il faut entrer». Sans rien ajouter, il descend et retourne à la maison. La porte s'ouvre: une femme décoiffée apparaît. En voyant le prêtre, elle lève les bras au ciel: C'est le Seigneur qui vous envoie! Venez vite, autrement il sera trop tard. Mon mari a perdu la foi depuis des années. Maintenant il est mourant et demande à se confesser. Don BOSCO se dirige vers le lit du malade et trouve un pauvre homme effrayé, au bord du désespoir. Il le confesse et lui donne le pardon de Dieu. Quelques minutes plus tard, l'homme meurt.

Don BOSCO était très impressionné par ce qui était arrivé. Comment Dominique avait-il pu connaître ce malade? Quelques jours plus tard, Don BOSCO s'approche de Dominique, seul à cet instant: «Dominique, le soir où tu es venu me chercher au bureau, qui t'avait parlé de ce malade? Comment as-tu fait pour le savoir?»

A la surprise de Don BOSCO, Dominique le regarde d'un air triste et se met à pleurer. Don BOSCO n'osa plus lui poser de questions, mais il comprit, ce jour-là, qu'il avait dans sa maison un garçon qui parlait avec Dieu.

[84] J. BOSCO, *Op. Cit*., p.145.
[85] *Dominique Savio*, In *MBEGU*, n°31, 1992, p. 3.

1.3. Dominique Savio et l'Eucharistie

Nous avons trouvé un excellent témoignage qui relate la relation de Dominique SAVIO avec l'Eucharistie. L'auteur n'a donné ni son identité ni la source de ce dont il témoigne. Nous tenons à reproduire fidèlement cet extrait pour faire découvrir à nos lecteurs que saint Dominique SAVIO menait une vie particulière sur terre, et sa vie sacramentelle a retenu l'attention de ceux qui l'observaient. Voici ce texte émouvant: [86]

Quand il recevait la sainte Eucharistie, sa préparation était pieuse et édifiante. La veille au soir, avant de se coucher, il faisait une prière à cette intention et il l'achevait toujours ainsi: «Loué et remercié soit à chaque instant le très saint et divin sacrement!» Le matin, il se préparait normalement, mais son action de grâces, elle, n'en finissait plus. La plupart du temps, si personne ne l'appelait, il oubliait l'heure du petit-déjeuner, la récréation et parfois jusqu'à la classe. Il restait en oraison, ou mieux en contemplation de la bonté de Dieu, qui communique ineffablement aux hommes les trésors de son infinie miséricorde.

C'était un vrai délice pour lui de passer des heures devant Jésus au Saint Sacrement. Au moins une fois par jour, il allait invariablement le visiter, en invitant des camarades à l'accompagner. Sa prière préférée était le chapelet au Sacré-Cœur de Jésus en réparation des outrages que lui font les hérétiques, les infidèles et les mauvais chrétiens.

Afin de retirer plus de fruits de sa communion fréquente et aussi de trouver quotidiennement un nouveau stimulant à sa ferveur, il s'était fixé pour chaque jour une intention spéciale. Il était transporté de joie quand il prenait part aux diverses cérémonies en l'honneur du Saint Sacrement. Quand il rencontrait un prêtre portant le viatique à un malade, il s'agenouillait sur-le-champ où qu'il se trouvait et s'il en avait le temps il l'accompagnait et restait jusqu'à la fin de la cérémonie.

Un jour de pluie, alors que les rues étaient boueuses, un prêtre portant le viatique passa près de lui. Faute de mieux, il se mit à genoux dans la boue. Un camarade le lui reprocha ensuite, en lui faisant remarquer qu'il n'était pas forcé de salir ainsi ses vêtements et que le Seigneur ne l'y obligeait pas. Il répondit simplement:

> «Mes genoux et mes pantalons appartiennent totalement au Seigneur; ils doivent donc totalement servir à lui rendre honneur et gloire. En passant près de Lui, je ne me jetterais pas seulement dans la boue pour l'honorer, mais je me précipiterais même dans le feu, car je participerais ainsi au feu d'amour infini, qui l'a poussé à instituer ce grand sacrement»[87].

Dans une circonstance identique, il vit un jour un soldat qui restait debout au passage du très Saint Sacrement. N'osant pas lui demander de s'agenouiller, il tira son petit mouchoir de sa poche, le déplia sur le sol boueux, puis lui fit signe de s'en servir. D'abord confus, le soldat laissa ensuite le mouchoir de côté et s'agenouilla sur la chaussée.

> «Quand je veux quelque chose de grand, je vais recevoir la sainte Hostie. […] Qu'est-ce qui me manque pour être heureux? Rien sur cette terre! Il me manque seulement de pouvoir jouir au ciel, face-à-face Celui que je vois dans la foi et que j'adore aujourd'hui sur l'autel»[88].

---

[86] *Dominique Savio et l'Eucharistie,* In http://www.adoperp.com/saints/plus_saints/savio.html, 13.11.2006.

[87] *Dominique SAVIO et l'Eucharistie*, 13.11. 2006

[88] *Dominique Savio et l'Eucharistie,* 13.11. 2006.

2. Les Amis de Dominique SAVIO

Les ADS forment un groupe qui vise à transmettre aux jeunes une spiritualité à leur niveau, en leur présentant le modèle de vie chrétienne radicale de saint Dominique SAVIO. Le groupe ADS n'est pas à proprement parler un mouvement dans le sens classique du terme. Ce groupe ne vise qu'à entraîner les jeunes dans un authentique esprit d'Eglise et dans le rayonnement de la liturgie, dans le sillage de Dominique SAVIO que l'Eglise elle-même leur a donné comme patron, comme chef de file.

Comme nous l'avons dit plus haut, il s'agit donc d'un groupe de spiritualité, pour les enfants et les jeunes de 9 à 25 ans, basé sur une vie d'amitié authentique avec le Christ, une amitié puisée dans une vie liturgique, sacramentelle et mariale intense. Les ADS s'engagent à mettre toutes les ressources de leur cœur et de leur être au service de leurs frères et sœurs dans l'ouverture de leur cœur au message du Christ.

Les moyens choisis pour atteindre tous ces objectifs sont: des récollections, des camps, des retraites, des réunions hebdomadaires, etc. Tous ces moyens ne cherchent qu'à animer les affiliés selon cet esprit et à créer entre eux un lien bienfaisant.

2.1. Bref aperçu historique du groupe dans le monde

Les ADS sont nés tout d'abord en Italie, en Angleterre et aux Etats-Unis, en 1954[89], l'année même de la canonisation[90] de Dominique SAVIO. En Belgique, c'est en 1959 que démarra vraiment le groupe, par l'initiative du Père Delhaye. [91]

Dès avril 1960, les ADS commençaient à faire des retraites, des récollections. Dès 1961, des camps furent organisés chaque année. A Pâques 1962, un pèlerinage rassembla à Turin environ deux mille ADS venus de France, de Belgique et de Suisse[92]. Actuellement, le groupe existe aussi dans quelques pays d'Afrique, dont le Congo-Brazzaville.

2.2. Les textes de la prière et de la promesse ADS

On entre dans la famille ADS par l'inscription dans un centre ADS, par l'abonnement à la revue «Dominique», et surtout par la promesse solennelle à laquelle on se prépare intensément. On trouvera ci-après les textes de la prière et de la promesse des ADS:

Le texte de la prière

> « Saint Dominique, tu as appris de Don BOSCO à devenir un saint à quinze ans, viens nous montrer la route et nous aider à la parcourir - celle de l'amour envers le Seigneur, de la confiance envers Marie, et du service de nos frères. Puissions-nous, comme toi, préférer la mort au péché, afin d'entrer un jour dans la joie éternelle. Amen!».

[89] *Dominique Savio*, In *MBEGU*, n°31, 1992, p. 21
[90] Dominique Savio a été canonisé par le Pape PIE XII.
[91] *Dominique Savio*, In *MBEGU*, n°31, 1992, p. 21.
[92] *Dominique Savio*, In *MBEGU*, n°31, 1992, p. 21.

Le texte de la promesse

> «Je veux, comme Dominique, que partout et toujours, Jésus et Marie soient mes grands amis. Je m'efforcerai donc d'accomplir joyeusement mon devoir d'état, de combattre le péché et de me confesser très régulièrement, d'entraîner les autres vers Jésus et Marie, de communier le plus souvent possible et de beaucoup prier la Sainte Vierge, de me faire guider par un prêtre».

Les deux textes ci-dessus s'inspirent beaucoup des quatre résolutions prises par Dominique SAVIO le jour de sa première communion. Certes, nous les avons déjà énumérées plus haut, mais nous voulons les reprendre pour souligner leur importance:

1. Je me confesserai très souvent et je communierai toutes les fois que mon confesseur me le permettra.
2. Je veux sanctifier les jours de fête.
3. Mes amis seront Jésus et Marie.
4. La mort, mais pas de péché.

3. Les Amis de Dominique SAVIO au Congo-Brazzaville

Arrêtons-nous à présent au groupe des ADS du Congo- Brazzaville, à sa genèse, à sa structure et à la pastorale du groupe des Amis de Dominique SAVIO.

3.1. La genèse du groupe

Le groupe des Amis de Dominique SAVIO est arrivé au Congo-Brazzaville par l'entremise de monsieur LOCKO France Placide, un laïc qui est mort pendant les douloureux événements des guerres civiles qui se sont succédées de 1991 à 1997 au Congo. Ce fut un chrétien de la paroisse saint Pierre Claver de Bacongo, de Brazzaville. C'est donc dans cette paroisse que le premier groupe a vu le jour en 1967. L'activité principale qui a occasionné la création du groupe des ADS est le sport.

> «C'est par une joie sportive que naquit le groupe des Amis de Dominique SAVIO (ADS), le tout premier du Congo-Brazzaville, en la paroisse Saint-Pierre Claver de Bacongo, en 1967, sous la direction du jeune LOCKO France Placide. Cette équipe de football n'échappa pas à l'œil du R. P DUBET qui proposa aux jeunes sportifs de former une chorale pour animer les messes de 18h00. Très tôt, ceux-ci furent animés d'un désir contemplatif par l'adoration qui suscita chez la plupart la pratique des sacrements et fera d'eux des catéchistes en 1970. La première adhésion des filles eut lieu en 1971.
>
> En 1974, la section «Tchen» fut créée, qui deviendra plus tard la Compagnie de l'Immaculée Conception (CIC). En 1975, la chorale ADS est reconnue par l'UNEAC (l'Union nationale des écrivains et artistes congolais). En 1979, une section de prière voit le jour»[93].

Après la paroisse saint Pierre Claver, le groupe s'est implanté dans les paroisses suivantes: saint Michel de Nganguoni, Notre-Dame du Rosaire de Bacongo, saint

[93] *Les Amis de Dominique Savio*, In http://gospel-way.tripod.com/id18.html, 10-02-2007.

Charles LWANGA de Makélékélé, saint Jean BOSCO de Pointe-Noire, sainte Monique de Kinkala, sainte Rita de Moukondo, saint Michel de la Base, les saints Martyrs de l'Ouganda de Kingouari, saint Paul de Madibou, Ndona Marie de Mfilou, saint Benoît de Nganga-Lingolo, saint Jean-Marie VIANNEY de Mouléké, Saint-Esprit de Moungali, saint Jean Apôtre de Kinsoundi (actuellement le groupe n'existe plus), saint Augustin de la Tiémé (disparu), saint Grégoire de Massengo (disparu), sainte Trinité du Barrage, saint André KAGWA de Kombé, Notre-Dame des Apôtres de Sangolo, et l'annexe de Kibina.

Ces groupes ont tous été créés par des membres ayant changé de lieu de résidence. Comme le dit le Christ: «quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Mt 18, 20). Dans une nouvelle paroisse où se retrouvent au moins deux fervents membres ADS, il se crée un nouveau groupe.

Le groupe des Amis de Dominique Savio au Congo n'est pas totalement lié aux activités du «mouvement Salésien des Jeunes»[94]. D'ailleurs, la question que nous nous posons est de savoir si les Amis de Dominique Savio du Congo sont au courant de l'existence d'un tel mouvement, qui donne la possibilité aux associations et groupes de jeunes de partager la même spiritualité salésienne. Nous soulignons que la relation des ADS et les Amis de Don BOSCO (ADB) n'offre pas la possibilité de dire que ces deux groupes de jeunes ont un même père spirituel, en l'occurrence, Don BOSCO. Nous ajoutons aussi que les relations entre le groupe des Amis de Dominique Savio et les Salésiens, restent encore froides au Congo. Dans les paroisses tenues par les Salésiens - saint Charles LWANGA de Makélékélé à Brazzaville et saint Jean BOSCO à Pointe-Noire - le problème ne se pose pas. Le groupe bénéficie de l'accompagnement spirituel, moral, pédagogique, même matériel des Salésiens. Il serait intéressant et logique que l'assistance salésienne s'étende à toutes les sections.

Notons par ailleurs que le groupe des ADS n'est pas encore présent dans tous les diocèses du Congo. Il est encore absent dans la partie nord du pays, à la différence des diocèses du sud du pays, où l'existence de ce groupe est signalée depuis quelques années.

Dans certaines paroisses, les ADS rencontrent des difficultés pour s'implanter: pour des questions d'ordre administratif, quand les curés refusent ou réclament au préalable les statuts diocésains, par exemple; des questions d'ordre intellectuel et spirituel, par manque de formation chrétienne solide des responsables promoteurs ou par manque de leadership, par manque de matériel logistique ou de documents pour l'animation spirituelle et pastorale du groupe.

La plus grande difficulté est celle de la jalousie de la part des autres groupes de jeunes. Certains de ces groupes pensent qu'à l'implantation du groupe des ADS dans la même paroisse, leurs effectifs vont s'effriter au profit des ADS.

A côté de la jalousie il y a la concurrence. Les groupes qui font presque les mêmes activités pastorales dans la paroisse se sentent en concurrence avec les ADS. Par exemple, dans certaines paroisses, il y a conflit entre les ADS et les Yambotés[95] parce que les deux groupes non seulement animent les chants pendant la messe des enfants, mais rassemblent les jeunes de la même tranche d'âge.

[94] Une réalité ouverte, qui unit différentes associations ou groupes salésiens des réalités multiples en leur proposant des engagements éducatifs et pédagogiques, selon la spiritualité salésienne de Don Bosco. Cf. Movimento Giovanile Salesiano, In *http://www.mgsitalia.it/?q=node/8*, 15.03.2007.

[95] Le groupe Yamboté est un regroupement d'enfants qui ont le même âge que les ADS et font presque aussi les mêmes activités pastorales.

3.2. La structure du groupe des ADS

A la tête de chaque groupe local, il y a un président du groupe, assisté par un petit comité de planification et d'organisation. Au niveau diocésain, il y a un président diocésain, assisté, lui aussi, par un comité de planification et d'organisation. Ils constituent la coordination diocésaine des groupes ADS. Au niveau national, il existe une structure appelée la FADS (Famille des Amis de Dominique SAVIO) qui coordonne les activités des ADS de tous les diocèses du Congo.

Le groupe des Amis de Dominique SAVIO est subdivisé en trois entités. Ces trois grandes entités sont subdivisées en d'autres, intermédiaires: chacune d'elles exige une initiation spéciale, le choix d'une forme d'évangélisation à proposer et une discipline adaptée. Dans la plupart de ces groupements, les activités sont réparties de la manière suivante:

* de 9 à 17 ans, les membres approfondissent la connaissance de la vie de Dominique SAVIO et reçoivent une formation chrétienne qui vise à initier aux vérités de la foi, à la lecture de l'Evangile et à la pratique des vertus morales. Les animateurs de cette entité orientent les enfants vers une formation qui permet de maintenir la flamme de l'idéal de vie chrétienne reçue pendant la période catéchétique au sein de la jeunesse. Les enfants se retrouvent aussi pour des activités culturelles (chant, théâtres, mimes).

* de 18 à 25 ans, certains jeunes du groupe intègrent la chorale des ADS; d'autres participent aux activités de la paroisse: par exemple le groupe des lecteurs ou des placiers[96].

Chez les ADS de 18 à 25 ans, la formation religieuse est capitale. Cette formation, basée sur les résolutions de saint Dominique SAVIO, vise avant tout l'épanouissement spirituel du jeune, qui passe par l'épanouissement physique; il ne faut cependant pas absolutiser cette dernière. Ainsi les dirigeants ADS transmettent aux jeunes une formation équilibrée car les jeunes d'aujourd'hui aiment ce qui est agréable. Ces animateurs savent qu'il faut marcher pas à pas, mais sûrement, car le but du groupe des Amis de Dominique SAVIO est d'entraîner vers le Ciel. C'est ce que leur saint patron voulait de son vivant. Les animateurs se sentent apôtres et responsables du salut des enfants. Ce sont de bons animateurs de jeux, mais en même temps, ils sont conscients qu'au-delà du jeu, il faut faire passer le message du Christ.

* Au-delà de 25 ans, on devient animateur. Le rôle des animateurs est surtout d'encadrer les moins âgés afin de leur transmettre le flambeau, mais aussi de continuer à vivre la spiritualité du groupe. Ils s'adonnent eux-mêmes à la formation permanente pour avoir une forte personnalité humaine et spirituelle qui soit «véhiculée» par des valeurs chrétiennes. Ces jeunes sont décidés à donner un sens nouveau à la vie grâce à une conversion profonde des mentalités. Nous soulignons ce point parce qu'il nous semble être important pour la construction de la société Congolaise de demain. Cette conversion profonde des mentalités ouvrira les jeunes aux vraies valeurs morales et les aidera à améliorer leurs rapports avec Dieu et les autres.

Certes, c'est une tâche délicate, surtout lorsque nous connaissons l'histoire sociopolitique du Congo, mais les animateurs offrent une formation intégrale aux moins âgés pour garantir un avenir meilleur au pays et à l'Eglise. Ce faisant, ils mettent en pratique l'orientation pastorale de Mgr MATONDO KWA NZAMBE, qui pense qu'« il est question d'un effort d'encadrement pour aboutir à la formation intégrale d'une

[96] Les placiers sont des jeunes ou adultes qui indiquent les places libres dans l'Eglise. Ils veillent au bon déroulement de la messe en invitant les enfants à ne pas faire de bruit.

jeunesse que nous voulons entièrement tournée vers l'édification de l'Église peuple de Dieu dans une société fortement humanisée»[97].

Chaque section d'âge se retrouve à part pour des activités spécifiques (mimes, chant, théâtre, animation liturgique…) et toutes les sections ou entités sont ensemble pour les activités communes du groupe (triduums, neuvaines, camps, fêtes, sorties …)

L'organisation des entités nous rappelle l'éducation traditionnelle africaine. Nous pensons ici à l'initiation traditionnelle qui marque le passage de l'enfance à l'âge adulte et se réalise en plusieurs étapes et chaque étape nécessite une formation en vue d'un service.

3.3. L'apostolat du mouvement

L'apostolat des Amis de Dominique Savio est destiné aux enfants, adolescents et jeunes. Mais de plus en plus, des adultes (anciens ADS) fascinés par le bel exemple de Dominique SAVIO et voulant l'imiter en certains points - comme d'aimer Jésus et Marie, de sanctifier les jours de fête, de se confesser et de communier souvent, d'être modèle dans son milieu de vie… - reviennent pour encadrer les jeunes ou vont visiter les malades.

Ainsi, nous pouvons dire que l'apostolat des Amis de Dominique SAVIO se fait à deux niveaux:

* un premier niveau qui est interne, où les membres, jeunes et adultes, approfondissent l'initiation chrétienne par les moyens que nous avons cités plus haut et qui permettent aux uns et aux autres de s'épanouir au sein du groupe.

Les membres du groupe des Amis de Dominique SAVIO qui trouvent dans le Christ un ami commun éprouvent un grand besoin de rester ensemble. Ils partagent et célèbrent en amis leur joie de vivre pour se soutenir les uns des autres. Ils font ainsi l'expérience de devenir «levain» parmi les autres et leur permettre de découvrir l'amour du Christ. Cette expérience du levain qui permet aux membres d'approfondir la spiritualité du groupe se concrétise par un programme mensuel[98] que chaque groupe essaie de suivre, avec certainement beaucoup de souplesse, de variantes, chaque groupe étant libre de l'adapter à la situation concrète de ses membres :

- une réunion consacrée à un partage d'Evangile ou toute autre prière partagée;
- une réunion consacrée à l'étude, à l'approfondissement de la vie de Dominique SAVIO;
- une réunion consacrée à l'écoute d'une conférence sur un thème quelconque, suivie d'un échange d'idées;
- une réunion consacrée à l'étude d'un thème de la revue mensuelle «Dominique».

* Le second niveau d'apostolat est externe. C'est un apostolat qui peut prendre des formes très diverses: en paroisse, auprès des malades, en famille, à l'école…

[97] MATONDO KWA NZAMBE, *Bilenge ya Mwinda*, Kinshasa, Saint Paul Afrique, 1975, pp. 22-23.
[98] Ce programme est plus ou moins celui que les membres de la Compagnie de l'Immaculée Conception avaient. Cf. *Dominique Savio*, In *MBEGU*, n°31, 1992, p.35.

3.3.1. L'apostolat des ADS en paroisse

Ce qui caractérise ce groupe dans la paroisse est l'animation des chants et les mimes. La chorale anime les messes et, en dehors des messes, elle présente un spectacle musical. Avec le succès du spectacle musical, les effectifs gonflent de jour en jour et les entrées en paroisse s'ouvrent largement.

A côté de la chorale, une mise en scène de la parole de Dieu est proposée par les enfants : tous les enfants ne participent pas à la mise en scène. Pendant la répétition, ceux qui ne participent pas sont invités à observer comment font les autres. Et tous partagent la joie. La même chose se passe pour le chant.

Il est bon de noter que les réunions, neuvaines, triduums et autres activités que les ADS réalisent au sein du groupe font partie de leur programme, mais ne sont pas reconnus comme apostolat dans la paroisse.

3.3.2. L'apostolat des ADS auprès des malades

L'apostolat des ADS auprès des malades a pour but d'apporter une aide spirituelle, morale et parfois matérielle à ces personnes touchées par la maladie. Cette tâche plus ou moins complexe cherche à dédramatiser ces situations de souffrance et soutient ceux qui en sont victimes dans leur vie quotidienne. Les ADS tentent d'être présents dans les moments difficiles, de souffrance, de détresse, mais aussi d'espoir, quand la maladie recule et se calme.

Cet apostolat n'a pas de lieu précis. Il se fait partout où les besoins se font sentir: maisons, hôpitaux … C'est une pastorale qui suscite l'espérance de la tendresse de Dieu et l'unité des hommes par la prière. Tous les ADS ne sont pas des médecins ou des pharmaciens pour intervenir directement dans le soulagement des malades. Leur présence auprès des malades consiste à apporter de l'eau ou un fagot de bois aux malades abandonnés, surtout dans les villages. Lorsqu'ils arrivent auprès des malades, ils font la prière et prennent un temps de conversation. Cette conversation n'est pas thérapeutique mais rend heureux le malade ou le souffrant. C'est un service que les ADS tiennent de leur saint patron, qui voulait soulager les malades et les rendre heureux. [99]

3.3.3. L'apostolat des ADS en famille

A ce niveau, l'apostolat des ADS se fait plus souvent dans les familles où se trouvent l'un ou l'autre de leurs membres. Quand le groupe constate qu'un membre ne vient plus aux réunions, il organise une visite en famille pour se rendre compte de la réalité qui empêche l'enfant ou le jeune de participer aux activités organisées.

Il existe une autre visite ordinaire qui consiste à aller visiter les membres chez eux pour savoir comment ils vivent en famille. Ce moment se fait en accord avec les responsables de l'enfant ou du jeune. Il se réalise quand ces derniers sont disponibles pour accueillir les animateurs. Cette visite a pour avantage de se faire connaître les uns des autres pour que l'éducation de l'enfant ou du jeune soit efficace. Les animateurs comme les parents de l'enfant ou du jeune s'échangent des idées, des questions et des

[99] Cf. Le paragraphe 1.2: Dominique SAVIO, un garçon qui parlait avec Dieu, où Dominique SAVIO entraîne Don BOSCO à visiter un malade.

préoccupations qui touchent les valeurs spirituelles ou culturelles, leur expérience personnelle et leurs connaissances. Avec l'expérience des échanges entre des animateurs et les parents des enfants ou des jeunes, nous pouvons affirmer que la combinaison de la responsabilité et les encouragements des deux côtés ont toujours un effet favorable sur le comportement de l'enfant ou du jeune.

3.3.4. L'apostolat des ADS à l'école

La pastorale des ADS dans le milieu scolaire est plus individuelle que collective. Le jeune, par sa manière de voir, de juger et d'agir[100] manifeste auprès de ceux qui l'observent un comportement qui attire les autres.

Avec l'esprit qui les habite, leur enthousiasme et leur nature généreuse, les Amis de Dominique SAVIO font souvent de l'école une vraie communauté chrétienne. Tout ce qu'ils apportent (leurs forces et leurs faiblesses, leurs joies et leurs appréhensions, leurs combats et leur désir d'explorer les nouveaux horizons…) contribue à construire le royaume de Dieu dans leur milieu scolaire. Ainsi, les jeunes du groupe dont nous parlons peuvent-ils aider, eux aussi, par leur exemple, à devenir des fils ou des filles de Dieu.

Avant de finir ce chapitre, il est bon de souligner que le système éducatif vécu chez les ADS est de type préventif, c'est-à-dire basé sur l'amitié et la confiance. Dans leur formation, les ADS apprennent que pour élever un enfant, il importe de le considérer réellement comme un partenaire qui a besoin d'aide. La relation de l'animateur ADS avec l'enfant est celle d'un grand frère dévoué et fidèle. Ce grand frère vit continuellement avec l'enfant, l'encourage, ne l'humilie jamais et surtout montre le bon exemple. Les ADS considèrent l'enfant en particulier et le membre en général comme le meilleur don de Dieu au groupe et son éducation, comme une priorité. Ils veulent conscientiser les plus jeunes en leur montrant que:

> «Dans sa merveilleuse création, Dieu a voulu associer l'homme à son œuvre de vie. Il a rendu l'homme capable du don de la vie en déposant dans son corps une force de vie. En plus, il a partagé cette force en deux êtres qu'il a créés complémentaires pour que cette vie soit aussi le fruit de leur amour. C'est là que l'amour de Dieu et l'amour des hommes se rencontrent et produisent ensemble cette œuvre merveilleuse qu'est un petit enfant créé à la fois à l'image de Dieu et à l'image des hommes»[101].

Pour conclure ce chapitre, nous rappelons que notre objectif a été de fournir à ceux qui vont lire ce travail les informations nécessaires sur la brève vie de saint Dominique SAVIO, la nature du groupe, la spiritualité du mouvement, un bref aperçu historique du groupe dans le monde et, pour finir, de ce groupe au Congo-Brazzaville. En ce qui concerne les ADS au Congo, nous avons constaté qu'il n'existe pas beaucoup de livres au pays qui parlent de ce groupe.

---

[100] Cf. Les principes de la Jeunesse Etudiante Catholique (JEC).

[101] A. du VERNAY, «Le foyer, école de prière et de vertu», in *Actes de la XXIe Semaine Théologique de Kinshasa du 22 au 28 novembre 1998, L'éducation de la jeunesse dans l'Eglise-Famille en Afrique*, Kinshasa, Facultés catholiques de Kinshasa, 2001, p. 383.

Chapitre IV

LES PILIERS DE NOTRE PROJET PASTORAL

Ce quatrième chapitre constitue l'aboutissement de notre travail de mémoire. Il s'articule autour de deux aspects: il propose un avenir aux ADS et voudrait aussi être une adresse à tous les jeunes congolais. Nous étendons nos pistes d'orientations non seulement aux ADS, mais aussi à tous les autres groupes de jeunes. Ouvrir ce projet pastoral à tous ne veut pas dire que nous sortons de notre cadre. Notre objectif est tout simplement de faire en sorte que ce travail aide tout jeune et animateur en contribuant, autant que faire se peut, à l'amélioration de la situation actuelle de la pastorale de la jeunesse au Congo-Brazzaville.

En effet, les chrétiens congolais ont conscience d'avoir à affronter des situations critiques, dont les symptômes sont nombreux et ressentis parfois avec inquiétude. Entre autres situations, nous citons la crise de la pratique religieuse. Elle est sans doute la plus préoccupante de toutes. Nous ne pouvons pas masquer les indices préoccupants qui concernent la baisse de la pratique religieuse, la perte d'une certaine mémoire chrétienne. Mais, ceux-ci pourront être le point de départ ou le pilier de notre projet pastoral. L'histoire de la foi a déjà montré qu'au sein même des difficultés, le défi de la foi en Dieu est relevé par de nombreux croyants qui trouvent dans l'Evangile des raisons de croire, d'affronter les difficultés de la vie et de prendre leurs responsabilités dans la société. C'est d'ailleurs dans le contexte de la société actuelle que nous entendons mettre en œuvre la proposition et l'interpellation de JEAN PAUL II. Le 16 octobre 1978, alors qu'il apparaissait pour la première fois sur les marches de Saint-Pierre, le Pape lançait ce cri de foi: **«Non abbiate paura»** «N'ayez pas peur»[102]. Cette expression s'adressait et s'adresse encore au monde où l'homme a peur de l'homme, peur de tout, de rien et quelquefois de sa propre peur[103]. Aujourd'hui, le «n'ayez pas peur» est une exhortation qui nous encourage à mettre notre espérance en Dieu, car l'Evangile est susceptible de contester l'ordre du monde, quand cet ordre tend à devenir inhumain. Nous pensons donc que les temps actuels ne sont pas plus défavorables à l'annonce de l'Evangile que les temps passés de notre histoire. La situation critique qui est la nôtre nous pousse, au contraire, à aller aux sources de notre foi et à devenir disciples et témoins de Jésus Christ d'une façon plus décidée et plus radicale. C'est dans cette perspective que, dans notre projet pastoral, nous proposons les piliers suivants: la motivation, la création d'espaces de loisir et de dialogue, la formation des animateurs, l'inculturation de l'Evangile et l'orientation des jeunes.

Il y a plusieurs éléments qui peuvent constituer un projet pastoral. Nous choisissons ceux-ci parce que nous les trouvons importants pour l'avenir des ADS et des jeunes chrétiens, en général, au Congo. Par exemple, motiver les jeunes signifiera leur donner le goût de vivre ensemble afin de bâtir un Congo uni. Donc, partant de la motivation des jeunes et de leurs animateurs, nous pouvons en dire autant des autres éléments de notre projet pastoral.

[102] Cf. A. FROSSARD, *"N'ayez pas peur!". Dialogue avec JEAN PAUL II*, Paris, Robert Laffont, 1982, p. 7.
[103] *Ibidem.*

1. La motivation

Comment motiver les ADS? Avant de le déterminer, il est bon de définir ce que nous entendons par motivation. Il existe en effet différentes conceptions de la motivation : celle des innéistes, qui la fondent dans la nature humaine et celle des interactionnistes, qui pensent plutôt qu'elle naît de la rencontre entre le sujet et l'objet.

Parlant de la première conception ou catégorie, nous pouvons nous référer à Abraham MASLOW, psychologue américain (1900-1970), qui établit une hiérarchie pyramidale des motivations. Il stipule que pour qu'il y ait une motivation dans l'ordre de la réalisation de soi, il faut d'abord qu'il y ait quatre premiers échelons dans l'ordre hiérarchique. Ces quatre échelons plus la réalisation de soi forment un groupe de cinq niveaux de motivation[104]. Cet ordre détermine l'action, oriente les conduites.

Au niveau le plus bas, on trouve la motivation biologique. C'est le niveau de l'organisation neurophysiologique, avec ses besoins et ses exigences: se nourrir, avoir soif, faim, sommeil. A ce niveau, la motivation est considérée comme un instinct puisqu'elle concerne aussi les animaux. C'est un niveau riche du point de vue énergie, mais véhicule peu d'information.

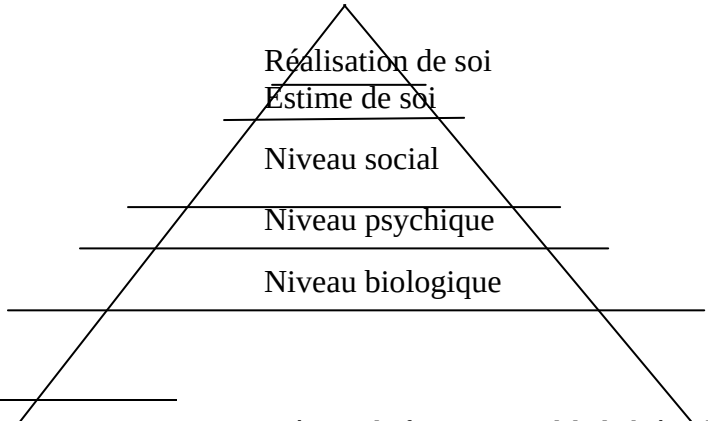
Au-dessus se trouve le niveau psychique. Cette motivation se réfère au besoin de sécurité: avoir un environnement pour pouvoir protéger sa vie et se reproduire. Ici aussi, humains et animaux sont à la recherche de la satisfaction des mêmes besoins.

Vient ensuite le niveau social, celui des interactions entre les acteurs et entre les groupes. Le troisième échelon, le besoin social relie l'individu à un groupe. L'être humain, et même certains animaux, vivent mieux dans une société. Ce niveau fait intervenir l'interaction entre «l'un et les autres». C'est un niveau qui développe l'affection.

Puis, au quatrième échelon, l'humain ressentirait un besoin d'estime de soi, une soif de reconnaissance de la part des autres. C'est à ce stade qu'il cherche à occuper une fonction spécifique au sein de son groupe d'appartenance, dans le but d'être remarqué, estimé, valorisé, de se démarquer des autres, d'être obéi et admiré.

Et finalement, le cinquième et dernier échelon,[105] est le besoin de réalisation de soi par la créativité et le développement personnel. A partir d'ici, la véritable motivation de l'homme est de réaliser une œuvre qui puisse être utile à ses semblables et, parfois, qui puisse également lui permettre de survivre[106]. Ce sont là les qualités d'altruisme, de dévouement où l'individu vise désormais un dépassement de soi-même pour de grandes causes, nobles ou grandioses, susceptibles de faire avancer l'humanité. Il faut noter que ce niveau dépasse nettement le niveau animal et caractérise l'homme.

Figure n°1



[104] Cf. La figure n°1, page suivante, qui représente de façon pyramidale la hiérarchie des motivations. Celle-ci est la conception de Abraham MASLOW.
[105] Cf. A. MASLOW, *Motivazione e personalità*, Roma, Armando, 1973, p. 98-100.
[106] *Idem*, p. 101.

Nous venons de citer la hiérarchie des motivations. A quoi cela nous sert-il? Comprendre les niveaux de la motivation et leurs caractéristiques nous permettra de motiver aussi bien les jeunes que les agents pastoraux qui en ont la charge.

Aujourd'hui, dans le milieu pastoral congolais, la question de la motivation des animateurs et des jeunes devrait interroger tout le monde. Que faire pour motiver les jeunes? Quel niveau faut-il stimuler pour que ces derniers soient motivés?

Les pédagogues disent que:

> «un enseignant influence particulièrement la motivation de ses élèves par le type de relations interpersonnelles qu'il entretient avec eux. Par son sens d'honnêteté et d'équité, son humour, son respect des différences individuelles (par exemple: le sexe) et culturelles (par exemple: la religion) et son empathie, il influence la motivation de ses élèves à s'investir et à persévérer dans leur travail»[107].

Ainsi, de l'observation pédagogique nous pouvons déduire la relation pastorale. Nous avons déjà dit qu'il n'y a pas de pastorale sans sciences sociales: sociologie, anthropologie, psychologie, pédagogie. La pastorale, qui est une action de la communauté ecclésiale, animée par l'Esprit pour le bien-être de l'homme dans les situations concrètes de la vie,[108] se fonde sur une méthode pédagogique. C'est pourquoi, les animateurs dans le champ pastoral sont aussi appelés à être motivés pour qu'ils aident les jeunes à découvrir le message de Dieu. Car nous savons que quand une personne est motivée, elle se caractérise par l'enthousiasme et la vigueur dans son action et établit un lien affectif avec son travail, ce qui la pousse à fournir volontairement des efforts supplémentaires dans l'accomplissement de sa mission. Un animateur motivé crée dans son milieu de travail des conditions favorables qui rendent témoignage à la vie du Christ. Il entame un véritable dialogue avec tout le monde, se soucie de savoir si tout le monde comprend ses explications. Il est fier de son travail.

Nous avons dit précédemment que, dans le passé, la jeunesse congolaise manifestait sa foi chrétienne avec plus d'enthousiasme[109]. Mais aujourd'hui, cette jeunesse manque d'enthousiasme et cela représente un niveau de désengagement dans la vie quotidienne. Les jeunes se contentent facilement du minimum requis, la simplification des tâches. Tout ceci pousse parfois cette jeunesse à l'extrême inactivité ou à la paresse et n'offre aucun stimulant, aucun défi à surmonter, engendrant par là même un «laisser-aller».

Les jeunes Congolais doivent accomplir des efforts pour progresser par des initiatives personnelles afin de vaincre tous les obstacles à l'unité. C'est dans le sens de l'unité nationale et l'incarnation de l'Evangile qu'il faut comprendre la motivation dont nous soulignons l'importance dans cette partie.

Motiver les ADS signifie donc créer les conditions et trouver les stimulants propres à les encourager dans leur mission spécifique. Les pédagogues précisent aussi qu'il y a deux formes de motivation, celle utilisant le «bâton» et celle utilisant la «carotte». Un comportement souhaité ou un objectif d'action est rendu attrayant («la carotte») et un comportement indésirable est rendu rebutant et déplaisant («le bâton»).

Pour notre projet pastoral, nous optons pour la première forme de motivation. Nous voulons mettre en pratique la motivation utilisant la carotte. C'est-à-dire: par

---

[107] A. TAMBWE KUSATUKA, *Pour une approche de la motivation en milieu scolaire congolais*, Mémoire de Licence, Dactylographié, Rome, Université Pontificale Salésienne, 2007, p. 32.
[108] Cf. R. TONELLI, Cours sur *la pastorale juvénile*, Année académique 2005-2006, Diapositif n°6.
[109] Cf. Le sous chapitre intitulé le régime libéral: 1960 à 1963.

l'écoute, l'accueil, le regard, la façon de vivre, nous voulons faire comprendre l'importance de l'éducation de la foi. Notre expérience d'animateur de jeunes nous permet d'affirmer que lorsque l'enfant - ou le jeune - comprend qu'il est aimé, les tâches qu'il considérait comme des corvées deviennent plus aisées. Cette façon de faire permet aux adultes de canaliser les forces et les énergies des enfants et des jeunes qui leur sont confiés. La motivation des animateurs doit venir de tous les hommes de bonne volonté, mais surtout de la hiérarchie de l'Eglise. Il importe que les religieux, les religieuses, les prêtres et les évêques s'efforcent tous de motiver les animateurs de jeunes. Cette motivation des animateurs par la hiérarchie de l'Église peut prendre plusieurs formes : formation, participation aux rencontres diocésaines, nationales et internationales, pèlerinages, veillées de prières, création d'espaces de loisir et de dialogue.

Parlant des niveaux de motivation, nous pouvons dire qu'il serait profitable de considérer toute la pyramide de MASLOW, tout en mettant plus l'accent sur les troisième, quatrième et cinquième niveaux.

2. La création d'espaces de loisir et de dialogue

Il faut d'abord bien comprendre et définir le mot «loisir». Le loisir, c'est le temps pendant lequel on n'est astreint à aucune tâche obligatoire, une période pendant laquelle on peut bien évidemment se consacrer à diverses activités que l'on aime et apprécie[110]. Les loisirs ont une place très importante dans la vie humaine, qu'il s'agisse des activités sportives ou des jeux. La vie et l'épanouissement de l'homme en dépendent. Ce qu'il faut préciser, c'est que le loisir de l'enfant est bien différent de celui de l'adulte. Selon l'âge, il faut trouver un ou des loisirs qui vont bien évidemment occuper l'enfant pendant ses temps libres. Divers loisirs peuvent être proposés : le loisir de plein air qui peut être le loisir sportif, le loisir culturel, sous forme de sorties, de théâtre pour enfant, de parc d'attractions et d'exposition, des ateliers, des clubs encadrés par des professionnels des activités de loisir, des visites de musées, etc.[111].

Le loisir pour l'enfant, c'est un peu comme sa nourriture, il est nécessaire et surtout bienfaisant pour son devenir. Un enfant qui ne se divertit pas s'ennuie. Un enfant qui ne joue pas sera un enfant taciturne, qui ne s'intéressera à rien dans l'avenir. Un enfant qui, par contre, a des loisirs sera un enfant qui se construira pour son devenir, il sera joyeux, curieux de tout[112]. C'est dans ce sens que Don BOSCO avait vite compris que pour aider les enfants et les jeunes, il fallait leur offrir un lieu de loisir.

> «A leur intention, il ouvre à ses frais, à Turin, l'Oratoire Saint-François de Sales, une sorte de foyer dont les activités vont sans cesse s'élargir (cours du soir en 1844, un foyer d'apprentis en 1847, une école secondaire et des camps de vacances (1848), cours professionnels et une collection de lectures catholiques (1853), organisation des loisirs...)»[113].

[110] Cf. *Activités et jeux pour distraire les enfants*, In http://www.aquadesign.be/news/article-4744.php, 09.04.2007.
[111] Cf. *Activités et jeux pour distraire les enfants*, In http://www.aquadesign.be/news/article-4744.php, 09.04.2007.
[112] *Ibidem.*
[113] Cf. *Don BOSCO et l'oratoire du Valdocco*, In http://www.salesien.com/bosco/oratoire.htm, 10.04.2007.

Les ADS, par leurs activités, présentent aux enfants une structure qui leur offre un temps de loisir et de détente. Nous proposons que ces lieux, qui sont parfois fictifs, puissent devenir réels et qu'ils présentent à ceux qui y entrent un climat d'accueil, d'apprentissage du vivre ensemble et de l'écoute.

2.1. Accueil

Dans la tradition chrétienne, l'accueil de l'autre se situe au-delà de la tolérance. C'est l'expression du désir d'une relation nouvelle qui aide l'autre à naître ou renaître à lui-même, dans la découverte qu'il fait de celui qui l'accueille et de sa propre vie. Nous pouvons citer en exemple l'entretien de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4, 5-42).

> «La Samaritaine se rend à l'évidence que cet homme est différent de ceux qu'elle a rencontrés, qui l'ont exploitée pour leur jouissance personnelle. Elle reconnaît en cette personne des qualités particulières : c'est un homme de Dieu, un prophète. Tout est maintenant dévoilé, mis au grand jour. Elle découvre un homme qui l'a connue avant qu'elle ne le connaisse, un homme qui lui révèle la vérité sur elle-même. Elle a rencontré quelqu'un qui peut l'aider à combler ses aspirations les plus profondes et les plus secrètes. La source de vie tant recherchée est enfin découverte»[114].

Jésus, qui est pourtant un «étranger» de la région, offre un accueil à cette femme. C'est ce même accueil qui doit nous animer. Une hospitalité qui porte en germe le lien social, à travers le «vivre ensemble» dans nos espaces de loisir et de dialogue. Notre accueil doit être un élément vital entretenu avec grand soin. L'aumônerie ou l'espace de loisir et de dialogue peut être, de plus en plus, un lieu d'initiation chrétienne ou de renaissance dans l'expérience de la foi. L'accueil de jeunes va nous inviter constamment à accompagner cette recherche d'identité et cette intelligence de soi. Quand cette quête permet d'entrer dans une rencontre avec l'autre et d'être renouvelé par la personne du Christ, elle nous conduit aux sacrements: Baptême, Eucharistie, Réconciliation, Confirmation, Mariage, Ordination ou même l'Onction des malades. Dominique SAVIO avait demandé le sacrement des malades avant sa mort, parce qu'il y découvrit le Christ qui nous accueille[115].

2.2. Apprendre à vivre ensemble

Dans l'espace de loisir et de dialogue, garçons et filles, jeunes et moins jeunes, croyants et non croyants, hommes de religions différentes, d'origines sociales diverses, etc., vont apprendre à vivre ensemble. Dans ces lieux, les jeunes apprennent à travers les différents domaines de l'enseignement, de la formation et des loisirs, dans une démarche qui touche la personne en son intime. Ces lieux de loisir et de dialogue peuvent transmettre de façon crédible le don que Dieu nous fait de la réconciliation en Christ. Ils offriront la possibilité de dépasser les divisions actuelles des Congolais et de renforcer un témoignage commun dans le monde d'aujourd'hui. Connaissant bien le Congo, où les guerres civiles ont engendré les divisions ethniques, nous pensons que ces lieux de loisir et de dialogue pourront prendre le nom de «mission dans l'unité» afin de donner aux

[114] S. V. BAMANA, *Une lecture biblique et africaine de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine: (Jn 4, 5-26)*, en *Mundo Marianista* 3 (2005) 262.
[115] Cf. *supra*, La vie de saint Dominique SAVIO, Chapitre 3.

jeunes Congolais des chances de vivre l'unité nationale. C'est dans le groupe que le jeune trouve une ambiance qui oriente sa personnalité. Le Pape JEAN PAUL II rappelait souvent aux communautés ecclésiales qu'elles devaient porter une attention particulière aux lieux éducatifs:

> «Les jeunes aspirent à vivre dans des groupes où ils sont reconnus et aimés. Aucun enfant ne peut vivre ni se construire sans amour, ni sans le regard bienveillant d'adultes; c'est le sens même de la mission éducative. J'invite donc les communautés diocésaines à porter une attention toujours plus importante aux lieux éducatifs; tout d'abord à la famille, qu'il convient de soutenir et d'aider, notamment dans les relations parents-enfants, en particulier au moment de l'adolescence. La présence d'adultes autres que les parents est souvent bénéfique»[116].

Aujourd'hui, nous savons tous que les jeunes ont besoin de rythmer leur vie selon des modes variables. Dans de petits groupes et pendant des temps forts, des rassemblements plus vastes, des week-ends et des camps, les jeunes découvrent qu'ils peuvent se retrouver, vivre des heures intenses, partager la Parole et la fête. Ainsi, dans ces lieux de rencontres, nous pouvons vivre avec eux la joie de célébrer et de prier Celui qui nous fait vivre. On peut profiter de ces lieux pour afficher des images qui suscitent l'unité nationale et la joie de vivre ensemble.

Dans une société où beaucoup disent ne pas trouver une place, dans un univers qui maltraite et sacrifie parfois l'homme au nom des grands enjeux technologiques et économiques, nous pouvons faire découvrir aux jeunes la joie d'être à l'écoute de la Parole de Dieu, à devenir plus humains, à vivre bien ensemble, à se réconcilier. C'est dans ce sens que, le Pape JEAN PAUL II, dans son message adressé aux évêques de France, poursuit et insiste:

> «Que les adultes fournissent aux jeunes les moyens concrets de se retrouver pour vivre et pour approfondir leur foi, les formant à l'étude et à la méditation de la Parole de Dieu, et à la prière personnelle, et les appelant à se conformer toujours davantage au Christ. Il convient aussi de les aider à s'interroger sur leur existence et sur leur projet de vie, afin qu'ils se rendent disponibles aux appels du Seigneur à une vocation spécifique dans l'Église: le sacerdoce, le diaconat ou la vie consacrée. Que les parents et les éducateurs n'aient pas peur de poser aux jeunes la question d'une éventuelle vocation sacerdotale ou religieuse! Il revient à tous les acteurs de la pastorale des jeunes d'aider ces derniers à avoir une foi qui leur permette de se confronter de manière critique à la culture actuelle, en acquérant un sain discernement sur les questions qui animent les débats de société»[117].

Apprendre à vivre ensemble, c'est accepter les autres dans leur diversité culturelle, religieuse, sociale. Pour construire et se structurer dans cette diversité, il faut aller au-delà des savoirs transmis ou de la connaissance acquise par les livres.

2.3. L'écoute

Libérer la parole, apprendre à écouter, permettre le débat sont des éléments vitaux; ils peuvent se substituer à la violence, verbale et physique, et favorisent le

[116] JEAN-PAUL II, *Le soin de l'évangélisation et de l'accompagnement spirituel des jeunes,* discours fait aux évêques de France In *http://pastoralefamiliale.free.fr/txt-accompagnementspiritueldesjeunes.htm, le 13 février 2004, n°4.*

[117] JEAN-PAUL II, *Op. cit.,* n°5.

respect mutuel. C'est à partir de leurs interrogations et de leurs souhaits clairement exprimés ou balbutiés, que s'élabore l'écoute avec les jeunes. Donc, nos lieux de loisir et de dialogue doivent être en même temps des lieux d'écoute spirituelle. La fréquentation d'un père spirituel aide le jeune à reconnaître ce qui est bon pour lui, pour les autres et donc, par là-même, de renoncer à un certain orgueil. Il s'avère nécessaire de faire comprendre aux jeunes chrétiens l'importance d'avoir un accompagnateur spirituel, à qui ils peuvent soumettre leurs interrogations, leurs attentes. Cette démarche les ouvre à un sens ecclésial et les oblige, en quelque sorte, à objectiver les choses pour ne pas en rester à de simples émotions ou impressions. L'accompagnement spirituel cherchera à ouvrir les jeunes aux besoins actuels du Congo: dialogue, vérité, justice et paix. Ce sont ces besoins qui intéressent notre projet pastoral. Aux accompagnateurs spirituels nous rappelons un élément qu'ils connaissent déjà très bien: la patience. Il faut accepter que le temps fasse son œuvre; ce qui implique donc une certaine patience. C'est une relation qui se met en place dans le temps et qui nécessite de la fidélité, de la régularité et une certaine durée aussi. Il est alors important que s'instaure une confiance réciproque, propre à ouvrir le dialogue, à offrir la possibilité de libérer les angoisses, à nommer le mal ou à dire la souffrance, à mettre en lumière la joie mutuelle et le plaisir de vivre.

Ces espaces de loisir, de dialogue, d'écoute, de réconciliation doivent être des lieux où les jeunes vont se retrouver et tisser des liens d'amitié, et qui constituent un milieu de soutien pour la foi. Ils offriront aux jeunes et aux adultes des programmes ouverts d'activités récréatives et formatrices, incluant le chant, le théâtre, le ciné-club, etc.

3. La formation des animateurs

Pour que l'Eglise ait des jeunes et des animateurs, il est indispensable de miser sur leur formation. Cette formation est exigée avec conviction et constance par le Magistère de l'Eglise. On ne peut pas former les agents pastoraux sans une orientation suivie. Le Magistère insiste sur ce point. L'Eglise universelle ou locale doit aider, par tous les moyens, à former ces animateurs parce que, «toute activité apostolique qui n'est soutenue de personnes vraiment formées est condamnée à l'échec»[118]. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, la hiérarchie de l'Église doit orienter, suivre, et soutenir la formation des ADS. Celle-ci ne doit pas se limiter à la connaissance du saint patron, Dominique SAVIO. Elle doit s'ouvrir à l'éducation de tout homme et de tout l'homme, c'est-à-dire, une formation qui intéresse toutes les tranches d'âges et touche toutes les dimensions de l'homme. C'est une formation «globale» et «spécifique», comme le souhaite l'Eglise, que l'animateur devrait recevoir.

> «Globale, c'est-à-dire embrassant toutes les dimensions de sa personnalité. Spécifique, c'est-à-dire conforme aux caractéristiques du service qu'il est appelé à accomplir en suppléance aux Pasteurs: annoncer la Parole à tous lointains et proches, guider la communauté, animer et, quand il le faut, présider l'assemblée de prière, servir les frères dans les diverses nécessités spirituelles et matérielles»[119].

Cela suppose que l'animateur ait une formation, la même pour tous les animateurs afin qu'ils travaillent dans l'harmonie. Que la formation des animateurs se

[118] Cf. CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, *Guide pour les catéchistes*, 1993, n°19.
[119] *Ibidem.*

fasse de préférence dans des de base adaptée et le souci d'une mise à jour constante. Cette formation doit être réalisé dans des lieux que nous appelons espaces de loisir et de dialogue. Les animateurs du groupe des ADS profiteront de ces lieux pour se faire former. C'est là un besoin fondamental qui a pour but d'assurer pour la mission de l'Eglise un «personnel» qualifié, dans la mesure où il pourra transmettre des programmes complets en recouvrant toutes les dimensions: spirituelle, doctrinale, apostolique et professionnelle.

L'objet essentiel et primordial de la formation donnée sera centré sur la personne de Jésus de Nazareth, «Fils unique du Père plein de grâce et de vérité» (Jn 1,14), «le chemin, la vérité et la vie» (Jn 14,6). C'est tout le «mystère du Christ» (Ep 3,4), «resté caché depuis les siècles et les générations» (Col 1,26). L'animateur de la pastorale des jeunes n'est pas le centre du mystère. Il n'est qu'un instrument dans la moisson du Seigneur. C'est l'ouvrier qui tire son souffle de vie même du Christ. L'animateur des jeunes est témoin du corps ecclésial pour le jeune. Il annonce « l'idéal » de miséricorde, de vérité. Il annonce une personne vivante: Jésus, la source de cette miséricorde. C'est en Lui que Dieu nous a voulus et nous a créés. Donc, la préoccupation de l'animateur doit être précisément celle de transmettre, à travers son enseignement et son comportement, la doctrine et la vie de Jésus. L'être et l'agir de l'animateur dépendent de l'être et de l'agir du Christ. L'unité et l'harmonie de vie de l'animateur sont lues justement dans cette optique christocentrique et construites autour d'une profonde familiarité avec le Christ et avec le Père, dans l'Esprit. C'est un élément très important que l'animateur des jeunes doit savoir en ce moment décisif pour l'Eglise du Congo-Brazzaville.

Nous ne cesserons pas de rappeler que la formation pastorale des animateurs demande un suivi de la part des personnes expérimentées: prêtres, religieux, religieuses et laïcs bien formés. Ces personnes expérimentées devraient être non seulement des responsables des Centres ou d'espaces de loisir et de dialogue pour les animateurs mais devraient aussi prendre soin de la formation de base et de la formation permanente. C'est dans ce sens que l'Eglise nous rappelle que «les éducateurs, c'est-à-dire ceux que l'Eglise charge d'aider les catéchistes à réaliser le programme de formation, sont comme des «compagnons de voyage» dont le service qualifié est très précieux»[120]. Ils doivent travailler en collaboration. Une certaine collaboration qui lie le curé, l'aumônier ou l'aumônière et les animateurs, est une grande chance pour unifier l'évangélisation.

En plus, en rattachant de plus en plus la structure de formation des animateurs au corps ecclésial de la paroisse ou du diocèse, ceux-ci deviendront des acteurs de la paroisse ou diocèse pour le plus grand bien de tous. Cette collaboration pourra être favorisée par des rencontres régulières entre tous les formateurs des différents centres et par les échanges des expériences. De cette façon, on tend à l'unité de la formation et chaque centre est renforcé par l'enrichissement qui découle de l'expérience d'autrui.

L'animateur permet au jeune de devenir adulte dans la foi en Jésus. Ainsi, aider le jeune à faire des pas décisifs dans la foi en Jésus va être source de maturation humaine et, en retour, l'attachement au corps de l'Église qui annonce ce Jésus. Rappelons ici le bel exemple de saint François d'Assise qui s'est détaché de ce qu'il avait pour s'attacher à ce qui est céleste. Saint François d'Assise a choisi de tout abandonner et de se détacher de son père terrestre pour s'attacher au Père du Ciel. Par ce détachement, il devint adulte dans la foi, conscient de plus en plus d'appartenir à un nouveau monde de relations fraternelles qui cherchent à reconstruire l'Église.

[120] Cf. CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, *Guide pour les catéchistes*, 1993, n°27.

L'animateur doit avoir une vie spirituelle profonde. Cette vie de l'animateur trouve son centre dans une profonde communion de foi et d'amour avec le Christ, qui l'a appelé et l'envoie. Sa formation spirituelle se déroule en un processus de fidélité à Celui qui est le principe inspirateur de toute l'œuvre d'animation et de ceux qui l'accomplissent. La manière la plus opportune pour atteindre ce haut niveau de maturité intérieure est une vie sacramentelle et une vie de prière fervente. C'est par ces expériences les plus significatives et les plus réalistes que l'animateur arrivera à faire aimer Jésus aux jeunes et les aider à vivre avec lui.

Seul l'amour peut rendre nos tâches plus fructueuses. C'est pour cela que le Pape Benoît XVI s'adressant aux jeunes à Cologne disait:

> «Chacun de vous, chers amis, est appelé à atteindre ce même degré d'amour, mais seulement en recourant à l'indispensable soutien de la Grâce divine. Seule l'aide du Seigneur nous permet en effet d'échapper à la résignation devant l'ampleur de la tâche à accomplir et nous donne le courage de réaliser ce qui est humainement inconcevable. Le contact avec le Seigneur, par la prière, nous maintient dans l'humilité, nous rappelant que nous sommes des "serviteurs inutiles" (cf. Lc 17, 10). L'Eucharistie est par-dessus tout la grande école de l'amour. En participant régulièrement et avec dévotion à la Messe, en prenant de longs temps d'adoration en présence de Jésus Eucharistie, il est plus facile de comprendre la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur de son amour, qui surpasse toute connaissance (cf. Ep 3, 17-18). En partageant le pain eucharistique avec nos frères de la communauté ecclésiale, nous sommes poussés, comme le fit la Vierge avec Élisabeth, à concrétiser "en hâte" l'amour du Christ dans un généreux service envers nos frères»[121].

4. L'inculturation de l'Evangile

Partant de la pensée de PEELMAN**,** nous confirmons que le concept **«**inculturation est un terme proprement théologique qui se situe en quelque sorte aux frontières de l'anthropologie et de la théologie systématique»[122]. Il est un concept très complexe. PEELMAN ajoute que *«le terme inculturation ne se réfère pas à une réalité nouvelle, mais à une nouvelle façon de voir cette réalité et à une nouvelle façon d'y répondre»*[123]. La réalité qu'il désigne est d'une grande importance dans l'Église de nos jours. Dès lors, plusieurs personnes, dans l'intention d'expliquer ce concept, et pour éviter des ambiguïtés, en ont proposé plusieurs définitions. Nous n'en retiendrons que quelques-unes susceptibles d'éclairer nos idées.

Pour R. JAOUEN, «l'inculturation pourrait se définir comme la réponse inédite d'une culture donnée à la première annonce de l'Évangile, puis à l'évangélisation continue»[124].

Selon J. SCHEUER, «l'inculturation est le processus par lequel la vie et le message chrétien s'insèrent dans une culture particulière, s'incarnent pour ainsi dire dans une communauté culturelle, une société donnée, et y prennent si bien racine qu'ils produisent de nouvelles richesses, des formes inédites de pensée, d'action, de célébration»[125].

---

[121] BENOIT XVI, *Le secret de l'amour*, In http://www.mavocation.org/rever/discerner/le-secret-de-l-amour/, 15.04.2007.
[122] A PEELMAN, *L'inculturation. L'Eglise et les Cultures*, Paris, DESCLEE, 1988, p. 113.
[123] A PEELMAN, p. 112.
[124] R. JAOUEN cité par R. LUNEAU, *Enraciner l'Évangile. Initiations africaines et pédagogie de la foi*, Paris, Cerf, 1982, p135.
[125] J. SCHEUER cité par R. LUNEAU, p. 135.

Quant à D. AMALORPAVADASS, «l'Evangile vivant vécu par l'Église dans une culture vivante avec toutes les transformations qu'elle entraîne, voilà ce qu'on appelle inculturation»[126].

Enfin pour finir, H. CARRIER, «l'inculturation désigne l'effort pour faire pénétrer le message du Christ dans un milieu socioculturel, appelant celui-ci à croître selon toutes ses valeurs, dès lors que celles-ci sont conciliables avec l'Evangile»[127].

Dans tous les cas, il s'agit d'incarner l'Evangile, de créer une intimité entre la culture d'accueil et l'Evangile. Ce qui suppose, d'une part, une bonne connaissance de la culture dans laquelle l'Evangile doit s'incarner et, d'autre part, une extrême vigilance. En d'autres termes, c'est savoir ce que l'on peut retenir de la culture (les valeurs conciliables avec l'Evangile) et ce qu'il faut évangéliser.

Ce processus d'inculturation doit aussi faire ses preuves au Congo. Et pour une bonne inculturation, il nous incombe de sauver certaines de nos valeurs culturelles qui, en fait, constituent déjà des jalons pour l'enracinement de l'Evangile aux Congolais.

4.1. Les valeurs à sauvegarder

L'enjeu fondamental de l'inculturation, c'est de faire vivre à l'homme dans sa propre culture, cette vie d'enfant de Dieu. Pour cela, le processus d'inculturation doit prendre à son compte toutes les valeurs de nos cultures.

L'une de ces valeurs qu'il faut sauvegarder chez le Congolais, c'est son sens religieux. Le Congolais a conscience qu'il y a un être suprême de qui tout vient. Cet être suprême est appelé «Nzambi a mpungu» (Dieu tout-puissant) chez les Lari du Congo-Brazzaville. Comme nous l'avons souligné plus haut, ce Dieu créa l'univers, les hommes et les animaux. Il est invisible aux yeux des humains. Mais ces derniers peuvent l'atteindre par l'intercession des ancêtres. Rappelons que les ancêtres sont des hommes et des femmes qui nous ont précédés dans l'autre monde et qui ont mené une vie vertueuse sur cette terre. En comparaison avec l'Eglise catholique, nous pouvons dire que l'ancêtre peut être équivalent à un saint. Il est modèle du clan ou du village et intercède pour les vivants et même pour certains morts. Nous pouvons donc dire que le culte des saints est déjà présent dans notre culture. Et il faut le sauvegarder.

Un autre élément est que le Congolais a une conception très large de la fraternité, un peu comme le veut l'Évangile. N'est pas seulement frère ou sœur chez le Congolais le frère ou la sœur de sang. Toute la famille, tout le village, et parfois même d'autres villages au nom des alliances, des mariages, sont peuplés de frères et sœurs. La préoccupation de l'un fait aussi celle de l'autre. En d'autres termes, la fraternité, qui engendre solidarité et l'hospitalité, est une valeur qu'il faut sauvegarder dans les cultures congolaises dans le processus d'inculturation. Cette valeur est très observée chez les ADS car tous, petits et grands, s'appellent «yaya» [128].

En ce qui concerne la réparation de la faute commise, nous pouvons dire que les traditions congolaises affichent une image très positive: le Congolais n'hésite pas à demander pardon quand il se sait en faute ou quand on le lui fait remarquer. Voilà déjà une bonne assise pour inculturer le sacrement de réconciliation au Congo. Mieux

[126] D. AMALORPAVADASS cité par R. LUNEAU, p135.
[127] H. CARRIER cité par R. LUNEAU, p135.
[128] Yaya (mot Lari) est un substantif qui sert de particule de respect dans le cadre de la fraternité, quand il précède un nom propre de personne.

encore, il croit déjà à un bonheur futur ou à une condamnation perpétuelle de ceux qui auront mal vécu sur cette terre.

Par ailleurs, dans l'initiation villageoise, nous retrouvions quelques pratiques très proches de l'initiation baptismale. La symbolique y était très forte et pleine de sens. Dans un premier temps, nous avions la procession dans la grande maison initiatique des futurs initiés, qui peut être comparée à la procession dans la maison de Dieu. En second lieu, nous avions le don à l'initié d'un nouveau nom, qui le fait exister en communauté avec les ancêtres; l'initié devenait un homme nouveau: une pratique que nous retrouvons aussi dans le christianisme. En troisième lieu, nous avions l'étalage de la période initiatique sur plusieurs étapes, chaque étape était sanctionnée par l'acquisition de nouvelles connaissances en vue de la maturation. Ce que la catéchèse fait aussi. A tout cela, il faut ajouter le changement de vêtement chez l'initié, assimilable au port du vêtement blanc chez le baptisé, symbole de la nouveauté de la vie qu'il embrasse. Ceci nous amène à dire que l'initiation, dans certaines localités congolaises, est à sauver dans ces pratiques concordantes avec les pratiques évangéliques, comme nous venons de le voir.

Dans les cultures congolaises, la promesse du salut est tenue en éveil par les funérailles: on croit que la vie ne se limite pas à cette terre; elle continue ailleurs. Ce qui fait qu'on enterre les morts, à certains endroits, avec les premiers éléments qui sont utilisés dans la vie quotidienne: la houe, les ustensiles de cuisine, des pagnes, des aliments, etc. Partant de là, nous pouvons dire que le Congolais est un homme de foi et d'espérance dans la vie de l'au-delà. Il croit aussi que toute nouvelle vie se fait à travers des rites, des gestes symboliques qui intègrent le «nouveau-né» dans la communauté comme le baptême dont nous avons parlé précédemment.

En somme, nous dirons qu'il y a beaucoup de similitudes entre les valeurs congolaises et les valeurs chrétiennes. Dans les pratiques congolaises, beaucoup de valeurs chrétiennes sont présentes. Mais tout n'est pas à sauvegarder ou à conserver de nos cultures quand nous nous lançons sur le chemin de l'inculturation. Certaines de nos pratiques et pensées méritent d'être laissées ou émondées pour répondre au message évangélique.

4.2. Les pratiques à évangéliser

Dans cette partie, nous voulons faire comprendre aux jeunes en général et aux ADS en particulier ce qui reste encore à faire dans le processus de l'inculturation.

Pour atteindre le Dieu suprême en qui il croit solidement, le Congolais passe par des médiateurs que sont les fétiches, les idoles, les esprits. Il va leur offrir des sacrifices, sanglants parfois. C'est chez eux qu'il part chercher les solutions à tous les problèmes de la vie. Ce qui est en opposition avec l'Evangile, car seul le Christ est le vrai médiateur.

Aujourd'hui, certaines sectes sont devenues des religions de manifestation. Ce qui intéresse les gens, c'est l'immédiateté des réponses escomptées. Ils font ainsi de Dieu un magicien, quelqu'un qu'ils manipulent, qui devrait se plier au vouloir humain. Dans ce cas, nous pensons que c'est la conception même de Dieu qu'il faut corriger dans ce que nous enseignons. Dieu est le Tout-Puissant; il ne peut se plier aux caprices de sa créature qu'est l'homme.

Aussi, faut-il évangéliser la conception qu'a le Congolais de l'au-delà. S'il est vrai que le Congolais croit en une vie après la vie terrestre, tous ne se rendent pas compte que dans la vie de l'au-delà il n'est plus question de nourriture, de vêtements et

qu'enterrer les morts avec les ustensiles de cuisine, la houe, des médicaments ne sert à rien. Lors des funérailles, au Congo, nous constatons souvent des sorties d'argent inutiles: confection ou achat de vêtement de deuil que la famille doit porter le jour de l'enterrement, le nombre des pièces de tissu qui est mis dans le cercueil, la qualité du cercueil, très coûteux… Tout cela peut-il servir à celui qui s'en va?

Toujours au niveau de la religion, il faut reconnaître que celle-ci, à travers ses interdits, ses rites, les punitions sévères qui suivent toute transgression, se présente un peu comme une religion d'esclavage, de peur (peur des mauvais esprits, peur de Dieu, peur des ancêtres, peur de sa propre silhouette). Elle nécessite donc la purification, surtout dans la psychose de la peur perpétuelle qu'elle installe chez les Congolais. Dans la même ligne, certaines pratiques culturelles, telles que le secret (sur certaines connaissances), l'ésotérisme… doivent être démystifiées.

Bref, l'Évangile doit entrer aux confins de la pensée congolaise, des pratiques inhumaines, hermétiques, mystérieuses, à travers lesquelles était donnée cependant une éducation: l'éducation traditionnelle.

Après avoir dénoncé les mauvaises pratiques congolaises, il nous semble important de signaler un autre phénomène religieux qui est en plein essor au Congo: le foisonnement des sectes ou églises indépendantes. En effet, dès 1990, l'année de l'ouverture démocratique au Congo, le phénomène religieux se distingue. Désormais, on trouve non seulement les églises traditionnelles, catholiques, protestantes…, mais aussi des églises dites indépendantes.

Aujourd'hui il est difficile, voire impossible, de déterminer avec exactitude le nombre d'églises qui se sont installées dans les villes congolaises. Celles-ci y connaissent aujourd'hui un succès croissant. Leur message fait miroiter aux yeux des adeptes des réponses aux mystères de l'existence. Elles prédisent le futur en les rassurant sur les effets positifs de la prière. Mais est-ce vrai? De nombreux observateurs estiment que la multiplication de ces églises indépendantes est une des réponses à la crise économique qui gagne le pays. En effet, la croissance et la généralisation du chômage constituent un frein à une plus grande performance de l'activité économique. Chacun cherche où gagner sa vie. Dans cette recherche, parfois la solution est de créer une église. Stanislas NGODI, professeur à l'université Marien NGOUABI de Brazzaville, affirme que: «certaines églises de réveil sont devenues de véritables «business» et leurs gourous de vrais «businessmen», au sens plein du terme. Ils y voient un moyen comme un autre de gagner leur vie»[129]. Le pastorat est ainsi devenu une voie de reconversion professionnelle parmi tant d'autres. Il ne demande ni qualification, ni diplôme requis. Tout juste de quoi embobiner les consciences: une maîtrise du verbe et quelques connaissances des évangiles. Nombreux sont les responsables des sectes qui s'enrichissent en incitant les fidèles à se dépouiller de leurs biens parfois les plus précieux. Les plaintes d'escroquerie se font entendre fréquemment. Citons ici un fait d'escroquerie:

> «Jacqueline raconte avoir participé avec son mari à une séance de bénédiction pour le moins étrange. Après avoir entrepris pour ses problèmes de conception un marathon auprès de différents guérisseurs des nouveaux cultes, ils sont finalement tombés sur un spécialiste de la bénédiction libératrice. Mais le couple ignorait que cela se faisait moyennant espèces sonnantes et trébuchantes. Ils réaliseront la supercherie au moment de la séance tant attendue censée redonner espoir au couple. Le gourou demande en effet aux deux époux pour combien ils

[129] S. NGODI, *Foisonnement religieux et crise urbaine au Congo Brazzav*ille, Conférence au CESNUR, Palermo, 2005, In http://www.cesnur.org/2005/pa_ngodi.htm, 12.04.2007.

> veulent se faire bénir ? Avec seulement 5000 FCFA en poche, ce jour-là, le couple ne repartira qu'avec une bénédiction prononcée avec un seul doigt. Au final, sans effet»[130].

Dans la liste interminable des affaires ayant trait aux escroqueries dans ces lieux de culte, du plus naïf au plus averti des adeptes, comme ce couple, personne ne semble être à l'abri. Nul ne résiste en effet aux pouvoirs sombres de ces sectes qui ont une influence considérable sur leurs adeptes. La prolifération des sectes d'origine chrétienne et non chrétienne est aussi, aujourd'hui plus qu'hier, un défi pastoral pour l'Eglise du Congo. Elles deviennent un sérieux obstacle à la prédication de l'Evangile et à la croissance ordonnée des paroisses parce qu'elles attaquent l'intégrité de la foi et l'effort de communion. Ces mouvements religieux dénaturent les valeurs communautaires et favorisent la multiplication des conflits, l'individualisme, les rivalités d'intérêts, la désagrégation des familles. Les adeptes de ces mouvements se considèrent souvent purs. Ils accusent les autres de sorcellerie. Devant ce phénomène religieux qui prend une place de plus en plus importante au Congo, les fidèles du Christ et l'Église tout entière sont constamment appelés à jouer leur rôle prophétique pour être la voix des plus pauvres et des sans voix. Il revient donc à tout homme de s'interroger sur son attitude face à cette prolifération des sectes. Que les animateurs prennent conscience de ce phénomène des églises de Réveil et l'expliquent aux jeunes. Nous ne voulons pas que les jeunes se laissent emporter par des escrocs.

5. L'orientation des jeunes

Dans le champ pastoral, nous nous rendons compte que tout a été déjà dit. L'enseignement du magistère, tant universel que local, est très riche à ce propos. Il ne reste qu'à mettre un accent propre qui actualisera ce qui existe déjà, comme le répéta Monseigneur Anatole MILANDOU, Archevêque de Brazzaville, s'adressant aux personnes occupant des responsabilités dans son diocèse: «Je n'ai pas la prétention d'apporter des nouveautés à l'Archidiocèse de Brazzaville qui a une longue tradition dans la pastorale. Nous pouvons seulement mettre un accent particulier sur certains points»[131]. Ainsi dit, notre travail est de réactualiser et amplifier si possible, par rapport aux besoins de ce temps, ce que le magistère de l'Eglise nous donne comme pistes de travail.

Nous référant à la situation sociopolitique et religieuse que traverse notre Pays le Congo, il serait bon de revenir sur les orientations pastorales de notre Conférence Episcopale, de l'année pastorale 2001-2002: «*Dialogue, vérité et justice, chemin de paix*». C'est un thème qui mérite d'être revu, car les souffrances, les guerres, la misère, le manque d'infrastructures, les violences et les pillages ont gravement augmenté la pauvreté et le chômage de la population. Certes, il est du devoir de l'Etat d'assurer une société plus juste et fraternelle et un minimum vital pour tous. Mais toute personne de bonne volonté - et les membres de l'Eglise en particulier - doivent rester très vigilants en dénonçant les mauvaises pratiques. Le dialogue, la vérité, la justice et la transparence

[130] *Le business de la foi, un véritable fléau social*, In http://www.grioo.com/info5331.html, 23.01.2007.

[131] A. MILANDOU, message lu lors de son intronisation, comme archevêque métropolitain de Brazzaville, le 1er Avril 2001 et repris dans les orientations pastorales de l'année pastorale 2001-2002, publiées lors de la clôture de la session des personnes occupant des responsabilités dans l'Eglise (Prêtres, Religieux et Religieuses, Présidents des Mouvements Diocésains et des Conseils Paroissiaux), tenue du lundi 8 au mercredi 10 Octobre 2001, à la Cathédrale de Brazzaville.

nous ont échappé. Nous sommes arrivés à un Congo «déchiré», où la minorité accapare les biens communs. L'Église nous enseigne que les biens de la terre sont destinés à tous. Ils n'appartiennent pas seulement à une minorité qui peut les accaparer, au détriment de la majorité[132]. C'est un problème qui ne date pas d'aujourd'hui. C'est ainsi que nos Pères qui ont participé au Concile Vatican II ont déclaré:

> «Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes. C'est pourquoi l'homme, dans 1'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes, en ce sens qu'elles puissent profiter, non seulement à lui, mais aussi aux autres»[133].

Il serait bon de sensibiliser le peuple congolais à l'usage de ses biens. Donner au peuple congolais une solidarité qui «apparaît alors comme un antidote qui secrète et fait peser l'histoire, non plus sur le désir exclusif du profit, mais l'esprit de partage, non plus la soif du pouvoir dans le but d'imposer aux autres sa volonté, mais la mise en œuvre des moyens aptes à assurer à tous un bien être social»[134].

Une bonne solidarité est toujours liée au développement puisque le développement intégral de l'homme ne peut aller sans développement solidaire de toute l'humanité[135]. Pour y arriver, le Congo doit se réconcilier avec le Congo. Sans un travail de réconciliation, c'est la spirale infernale de la violence que les Congolais alimenteront. Les chemins de la réconciliation passent obligatoirement par le souci constant et honnête de rechercher la vérité sur ce qui s'est passé. Les chemins de la réconciliation passent par celui de la justice rendue aux victimes, car beaucoup de victimes ne demandent souvent qu'à être entendues, écoutées avec empathie; elles demandent qu'on reconnaisse ce qu'elles ont subi, que leurs histoires deviennent comme parties intégrantes et à part entière de l'histoire, une histoire faite de décomptes macabres, de statistiques discutées, de politiques évaluées, parfois même de justifications éhontées. Les chemins de la réconciliation passent aussi par le dialogue, qui peut ensuite s'instaurer lorsque les victimes sont sorties de ce trou noir d'impuissance face aux tortures subies, et ce, grâce aux processus décrits précédemment. Le dialogue des Congolais doit être le ciment de la construction d'un avenir commun, vécu côte à côte, face à face, d'égal à égal, avec autrui, dans la dignité partagée et la solidarité matérialisée. Ce dévouement à la cause de la réconciliation peut et doit être porté et transmis par tous pour que vérité, justice et paix puissent cohabiter et renforcer l'unité de notre pays. Pour arriver à la réalisation de ce souhait, tout le monde est invité à mettre la main à la pâte. Et les personnes expérimentées sont tenues à faire comprendre aux jeunes que:

> «Les laïcs devront apprendre à ne pas réduire l'Eglise à des rites de prières, excluant la vitalité des engagements sociaux. Ceci, au contraire, devrait favoriser le chrétien à être soucieux d'y entrer. La vie sacramentelle est le sens de la prière qui

---

[132] Cf. LES ACTES DU CONCILE VATICAN II: textes intégraux des Constitutions, Décrets et Déclarations promulgués, *Gaudium et spes*, n 69, Paris, CERF, 1966.

[133] LES ACTES DU CONCILE VATICAN II, op. cit., n 69.

[134] LES ÉVÊQUES DU CONGO BRAZZAVILLE, *A qui profite la manne du pétrole?*, Lettre adressée aux Conférences épiscopales sœurs de l'Union européenne, spécialement de la France, de l'Italie, de la Norvège, ainsi que la Conférence des Églises d'Europe et au Conseil pontifical " Justice et Paix " à Rome, le 10 juin 2002, In http://www.fides.org/fra/vita_chiesa/congobra_14112002.html, 14.04.2007.

[135] Cf. LETTRE ENCYCLIQUE DE SA SAINTETÉ LE PAPE PAUL VI SUR LE DÉVELOPPEMENT DES PEUPLES, *Populorum progressio, 1967, n° 43.*

> introduit à un monde de la grâce qui comporte la prise en charge des réalités économique, sociale et politique. C'est seulement ainsi que l'Eglise sera vraie et son influence pourra donner une contribution valable à la solution des problèmes qui agitent la société. On comprend donc aisément le caractère prioritaire dans le cadre d'un projet de pastorale nationale, d'un travail approfondi de catéchèse. La priorité des priorités, tout le monde semble le reconnaître même en dehors du milieu ecclésiastique, c'est la jeunesse»[136].

Nous savons que la mission de l'éducation de la foi est très complexe. Il est bon d'avoir en tête que la mission de l'Eglise catholique consiste à aider les humains à grandir dans une vie profondément enracinée dans le Christ, structurée par une formation solide, animée par l'amour de l'Eglise, engagée dans le monde et orientée vers la mission. En plus de cela, à ceux qui s'occupent de la pastorale des jeunes en générale, et de celle des ADS en particulier, nous proposons qu'ils orientent les jeunes aux priorités actuelles du Congo. Parmi celles-ci, nous voulons parler de l'éducation au dialogue. Tous ceux qui sont au service des jeunes en matière d´éducation sont invités à prendre conscience de la nécessité de l´éducation au dialogue. Un accompagnement sur les chemins de la vie devrait prendre en considération la préparation nécessaire pour vivre dans une société de pluralisme ethnique, culturel et religieux. L'éducation au dialogue est une éducation aux valeurs fondamentales de la dignité humaine, de la paix, de la liberté et de la solidarité. Éduquer au dialogue veut dire susciter l´espoir d´une possibilité de résoudre les situations de conflit par un engagement personnel et collectif. L´éducation au dialogue concerne non seulement les enfants et les jeunes mais aussi les adultes, car le dialogue est un apprentissage continu. Et ce dialogue permettra aux jeunes d'adhérer aisément au projet pastoral de l'Eglise.

Pour conclure ce quatrième chapitre, nous tenons à dire que pour mieux comprendre cette partie, il est nécessaire de partir de la situation sociopolitique et religieuse d'hier et d'aujourd'hui, au Congo. Ces lignes se sont basées sur la réalité décrite aux trois premiers chapitres, avant de proposer le défi actuel qui est lancé aux Congolais et qui pourra incarner l'Evangile: dialogue, vérité et justice. Il s'agit là d'une dimension fondamentale de toute notre vie ecclésiale et sociale.

[136] L. PEZZUTO, cité par A. MILANDOU, *Orientations pastorales de l'année pastorale 2001-2002.*

CONCLUSION

Ce travail se veut une proposition pour l'avenir des ADS, de même que celui de tous les jeunes Congolais. Ce choix d'ouverture nous permet de mieux cibler l'éducation de la foi de tous. Ce ne sont pas seulement les ADS qui ont besoin d'être évangélisés. Tout le monde veut être sauvé. Et pour que le monde soit sauvé, l'Eglise offre une orientation des mentalités, un nouveau réveil des consciences de tous. Cette façon de faire de l'Eglise a besoin de nouvelles méthodes, de nouvelles expressions et d'un nouveau courage[137]. Le Pape Benoît XVI disait, à ce propos, aux évêques Allemands:

> «Nous devrions réfléchir aujourd'hui sérieusement sur la façon de réaliser une véritable évangélisation, non seulement une nouvelle évangélisation, mais avec fréquence une authentique première évangélisation. […] Il ne suffit pas de conserver la communauté croyante, bien que ce soit très important [...] Je crois que nous devons ensemble essayer de trouver de nouvelles façons d'apporter l'Evangile au monde actuel, d'annoncer le Christ à nouveau et d'établir la foi»[138].

Pour y arriver, nous nous sommes aussi référés à l'article 5 de la Règle de la Société de Marie, qui stipule que «l'éducation de la foi est le but de toute notre activité apostolique. Quoi que nous fassions, c'est avec l'intention d'atteindre, directement ou indirectement cette fin et d'apporter ainsi notre modeste contribution à la mission universelle de l'Eglise».

Nous avons voulu réfléchir sur la manière d'éduquer à la foi pour arriver à mettre en pratique la mission de l'Eglise: incarner l'Evangile dans les cultures. Pour mieux présenter nos idées, nous avons jugé bon de présenter ce travail en quatre chapitres.

Le premier chapitre a présenté la situation sociopolitique du Congo-Brazzaville. Ce chapitre, articulé autour des situations géographique, historique, sociopolitique, éducative, économique et enfin autour de la situation de l'Eglise du Congo, nous a permis de comprendre et d'expliquer le changement des mentalités des Congolais.

Dans le second chapitre, nous nous sommes proposé de passer en revue certaines notions clés de ce travail pour faciliter la compréhension de nos propos. La clarification de ces notions nous a permis de mieux délimiter notre réflexion.

Le troisième chapitre, a fourni les informations nécessaires sur la brève vie de saint Dominique SAVIO, la nature du groupe qui porte son nom, la spiritualité de ce mouvement, un bref aperçu historique du groupe dans le monde et, pour finir, au Congo-Brazzaville.

Dans le quatrième chapitre, partant de la situation sociopolitique et religieuse actuelle au Congo, nous avons pensé qu'il fallait proposer un plan d'avenir. Ce plan pourra nous conduire aux sources de notre foi et nous permettre de devenir disciples et témoins de Jésus-Christ d'une façon plus décidée. C'est dans cette perspective que, dans notre projet pastoral, nous avons proposé les piliers suivants: la motivation, la création

---

[137] Cf. JEAN-PAUL II, Discours à la XIX Assemblée générale du CELAM, 9 mars 1983, *Insegnamenti di Giovanni Paolo II,* VI, 1 (1983), pp. 690-699.

[138] BENOIT XVI, Rencontre avec les évêques allemands, 21 août 2005, In http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2005/august/documents/hf_ben-xvi_spe_20050821_german-bishops_fr.html, 17042007.

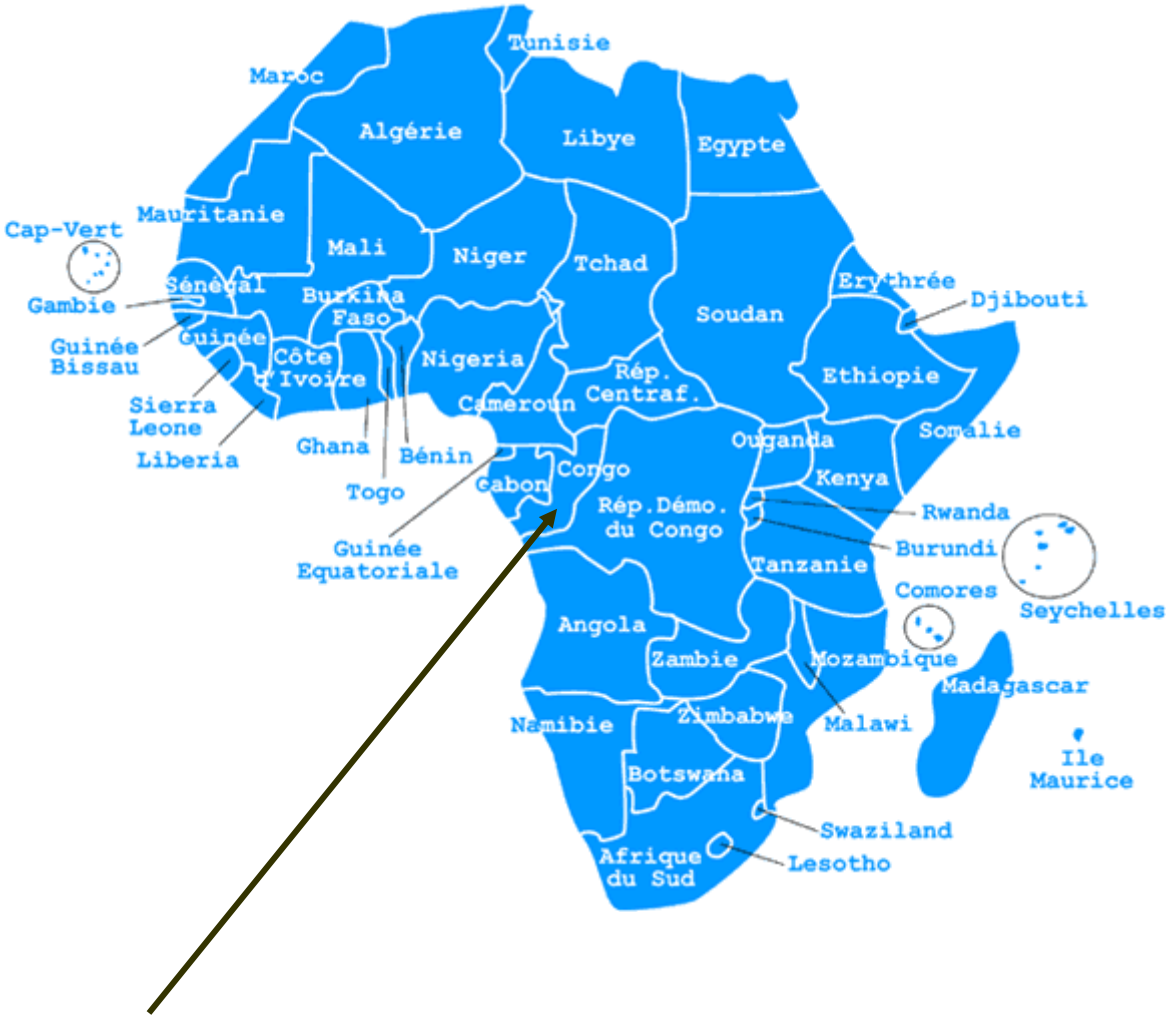
d'espaces de loisir et de dialogue, la formation des animateurs, l'inculturation de l'Evangile et l'orientation des jeunes.

Nous tenons à exprimer ici notre joie d'être arrivé à ce point dans l'élaboration de ce mémoire; mais nous tenons à souligner que pour y arriver, nous avons rencontré plusieurs difficultés: la difficulté de la documentation, la difficulté de temps liée au fait qu'il fallait préparer au même moment ce mémoire et des examens semestriels.

Toutefois, jetant un regard critique sur le chemin parcouru, nous sommes conscients que bien de choses, aujourd'hui et dans les jours à venir, pourraient faire l'objet d'un approfondissement.

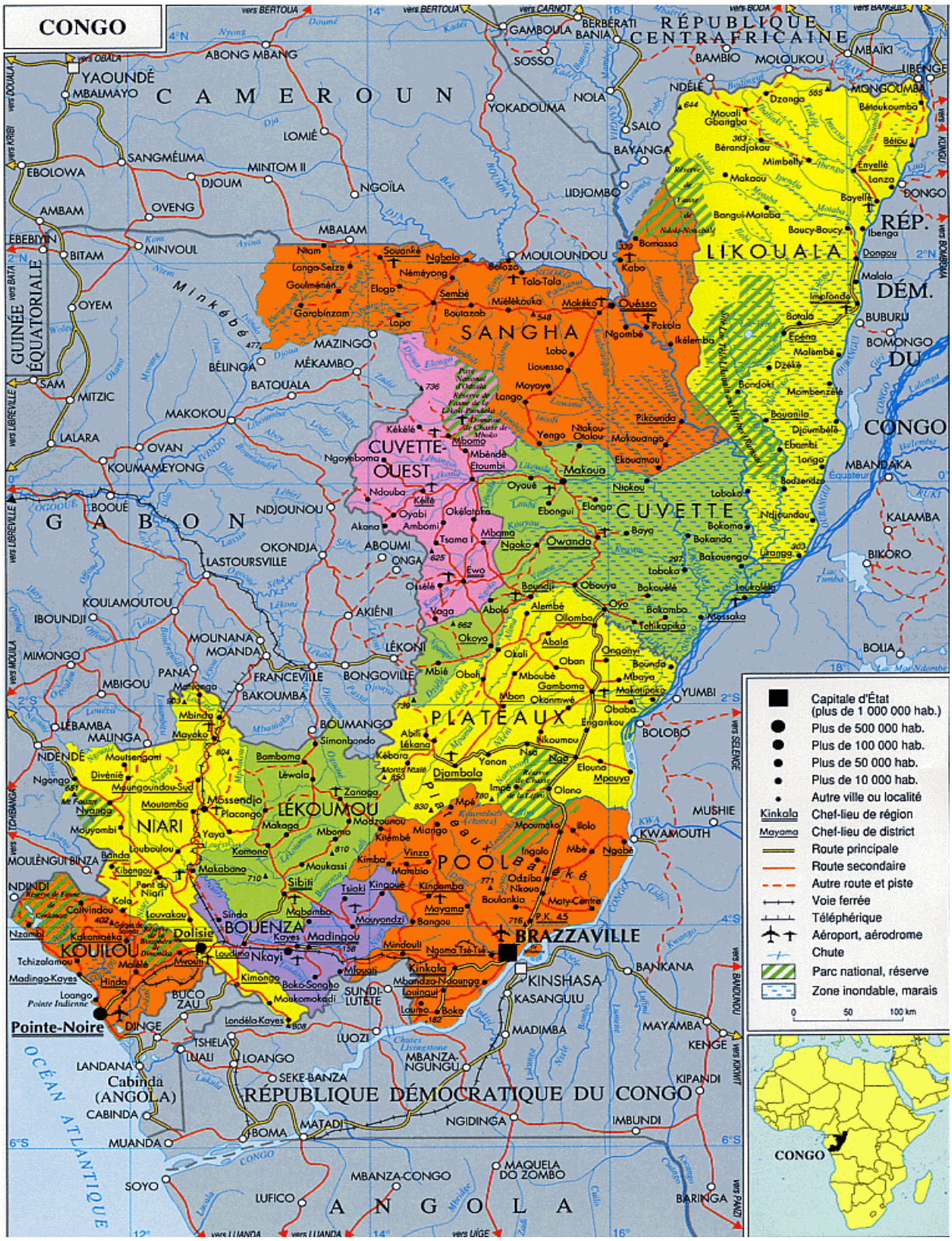
DOCUMENTS ANNEXES

Annexe 1: LA CARTE D'AFRIQUE



République du Congo

Annexe 2: LA CARTE GEOPOLITIQUE DE LA REPUBLIQUE DU CONGO



Annexe 3: MISSION ASSIGNÉE AUX MISSIONNAIRES PAR LE ROI LÉOPOLD II DE BELGIQUE[139]

«Révérends Pères et chers compatriotes,

La tâche qui vous est confiée à remplir est très délicate et demande beaucoup de tact. Prêtres, vous allez certes pour l'évangélisation, mais cette évangélisation doit s'inspirer avant tout des intérêts de la Belgique et de l'Europe.

Le but principal de votre mission en Afrique n'est donc point d'apprendre aux nègres à connaître Dieu, car ils le connaissent déjà. Ils parlent et se soumettent à un Mundi, un Mungu, un Diakomba et que sais-je encore; ils savent que tuer, voler, coucher avec la femme d'autrui, calomnier et injurier est mauvais. Ayons donc le courage de l'avouer. Vous n'irez donc pas leur apprendre ce qu'ils savent déjà. Votre rôle essentiel est de faciliter la tâche aux administratifs et aux industriels. C'est donc dire que vous interprétez l'Evangile de façon qui sert à mieux protéger nos intérêts dans cette partie du monde.

Pour ce faire, vous veillerez entre autres à désintéresser nos sauvages des richesses dont regorgent leur sol et sous-sol, pour éviter qu'ils s'y intéressent, qu'ils ne nous fassent pas une concurrence meurtrière et rêvent un jour à nous déloger. Votre connaissance de l'Évangile nous permettra de trouver facilement des textes recommandant aux fidèles d'aimer la pauvreté, tel par exemple : " heureux les pauvres car le Royaume des cieux est à eux ", " Il est difficile aux riches d'entrer au ciel ". Vous ferez tout pour que les Nègres aient peur de s'enrichir pour mériter le ciel.

Pour éviter qu'ils ne se révoltent de temps en temps et pour que vous les fassiez craindre, vous devez recourir à la violence. Vous leur enseignerez de tout supporter même s'ils sont injuriés ou battus par vos compatriotes administratifs. Vous leur enseignerez que toute personne qui recourt à la vengeance n'est pas digne d'être fils de Dieu. Vous les inviterez à suivre l'exemple des Saints qui ont tendu la deuxième joue sans recul et insulte. Vous devez les détacher et les faire mépriser tout ce qui leur procure le courage de nous affronter. Je fais allusion ici principalement à leurs fétiches de guerre. Qu'ils ne prétendent point les abandonner et vous mettrez tout en œuvre pour les faire disparaître. Votre action doit se porter essentiellement sur les jeunes afin qu'ils ne se révoltent pas. Si le commandement du Père est conducteur à celui des parents, l'enfant devra apprendre à obéir à ce que lui recommande le missionnaire qui est le père de son âme. Insistez particulièrement sur la soumission et l'obéissance. Évitez de développer l'esprit de critique dans vos écoles. Apprenez aux élèves à écrire et non à raisonner.

Ce sont là, chers compatriotes, quelques-uns des principes que vous appliquerez. Vous en trouverez beaucoup d'autres dans les livres qui vous seront remis à la fin de cette séance.

Évangélisez les Nègres à la mode des Africains, qu'ils restent toujours soumis aux colonialistes blancs. Qu'ils ne se révoltent jamais contre les injustices que ceux-ci leur font subir. Faites leur méditer chaque jour "heureux ceux qui pleurent car le Royaume des cieux est à eux". Convertissez toujours des Noirs au moyen de la chicote. Gardez leurs femmes à la mission pendant neuf mois afin qu'elles travaillent

[139] Ce texte a été transmis par Monsieur Mokouani-Bukoko né en 1915. Mokouani-Bukoko infirmier à Kwamouth (République Démocratique du Congo) Bolobo, a obtenu ce texte par un hasard en 1935 en achetant une Bible. Ce texte se trouvait dans cette Bible. Le missionnaire l'avait oublié par mégarde. Plusieurs journaux ont publié ce texte. Nous tenons la copie reportée par le quotidien ivoirien, *Soir-Info*, du 29 mai 1997.

gratuitement pour vous. Exigez ensuite qu'ils vous offrent en signe de reconnaissance des chèvres, poules, œufs, chaque fois que vous visitez leurs villages.

Faites tout pour éviter que les Noirs ne deviennent jamais riches. Chantez chaque jour qu'il est impossible à un riche d'entrer au ciel. Faites-leur payer une taxe chaque semaine à la messe de dimanche. Utilisez ensuite cet argent prétendument destiné aux pauvres et transférez ainsi vos missions à des centres commerciaux florissants. Instituez pour eux un système de confession qui fera de vous de bons détectives pour démentir tout Noir qui a une prise de conscience envers les autorités investies du pouvoir de décision.

Léopold II, Roi de Belgique»

(Discours prononcé en 1883 devant les missionnaires se rendant en Afrique)

Annexe 4: DERNIER MESSAGE DU CARDINAL EMILE BIAYENDA[140]

Message des Eglises au Comité militaire du Parti

« La mort brutale du Président Marien NGOUABI nous a bouleversés et profondément attristés. Il est difficile, aujourd'hui, d'être un conducteur de peuple, dans un monde exigeant et inquiet, qui cherche des solutions à la justice pour les hommes et au bonheur des peuples. La violence et le sang versé sont-ils une solution à nos difficultés d'aujourd'hui? Nous ne le pensons pas.

C'est pourquoi, nous condamnons fermement ceux qui gaspillent la paix, en répandant le sang de leur Frère et Chef. Nous, Chefs spirituels des Eglises catholique, évangélique, salutiste et kimbanguiste du Congo, tenons à rendre hommage à la mémoire de Celui que Dieu avait placé devant nous et que le peuple avait choisi, pour conduire la nation congolaise sur le chemin de justice, de fraternité et de partage de la richesse commune.

Nous ne pouvons pas oublier qu'il fut un chef courageux, dans des heures difficiles, pour la réconciliation de tous. Il a beaucoup aimé son peuple. Nous ne pouvons pas oublier, qu'au-delà de ses convictions personnelles et sincères, il fut toujours accueillant à tout ce qu'il y avait de généreux dans la pensée et le cœur de ceux qui croyaient en Dieu. Il respectait profondément la liberté religieuse.

A tous nos Frères croyants du Nord, du Centre et du Sud, en souvenir du Président Marien NGOUABI, nous demandons beaucoup de calme, de fraternité et de confiance en Dieu, Père de toutes races et de toutes tribus, afin qu'aucun geste déraisonnable ne puisse compromettre un climat de paix, que nous souhaitons tous.

En confiant, aujourd'hui, nos sentiments de tristesse à la famille de l'illustre disparu et aux responsables du Comité militaire du Parti, nous supplions le Seigneur Dieu d'être accueillant à notre Frère et Chef, le Président Marien NGOUABI, et de le recevoir dans sa Maison, avec cette même délicatesse qu'il mettait à recevoir chez lui, les Chefs Spirituels des Eglises chrétiennes du Congo».

22 mars 1977, 16h30

Eglise Catholique	**Eglise Evangélique du Congo**	**Armée du Salut**	**Eglise Kimbanguiste**
Cardinal BIAYENDA	Pasteur Jean MBOUNGOU	Colonel John MABWIDI	David NSOMI

[140] Dernier message du Cardinal Emile Biayenda, In http://www.lasemaineafricaine.com/index.php, 23.03.2007.

Annexe 5: L'HYMNE NATIONAL DE LA REPUBLIQUE DU CONGO: LA CONGOLAISE

1.
En ce jour le soleil se lève
Et notre Congo resplendit
Une longue nuit s'achève,
Un grand bonheur a surgi.
Chantons tous avec ivresse
Le chant de la liberté.

Refrain :
Congolais, debout
Fièrement, partout
Proclamons l'union
de notre nation.
Oublions ce qui nous divise,
Soyons plus unis que jamais.
Vivons pour notre devise :
Unité, Travail, Progrès.

2.
Des forêts jusqu'à la savane,
Des savanes jusqu'à la mer,
Un seul peuple, une seule âme,
Un seul cœur ardent et fier,
Luttons tous, tant que nous sommes
Pour notre vieux continent noir.

3.
Et s'il nous faut mourir, en somme
Qu'importe puisque nos enfants
Partout, pourront dire comme
On triomphe en combattant
Et dans le moindre village
Chantent sous nos trois couleurs.

BIBLIOGRAPHIE

1. DOCUMENTS DU MAGISTERE

ACTES DU CONCILE VATICAN II: TEXTES INTEGRAUX DES CONSTITUTIONS, DECRETS ET DECLARATIONS PROMULGUES, *Gaudium et spes*, n 69, Paris, CERF, 1966.

BIAYENDA E., *La famille*, lettre pastorale, Brazzaville, inéd., 1975.

Catéchisme de l'Eglise catholique, Paris, Mame/Plon, 1992.

CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, *Guide pour les catéchistes*, 1993.

CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Redemptionis Sacramentum*, 2004.

DAGENS C., *Pour vivre en chrétiens dans notre société: des défis à relever*, Lettre pastorale, Angoulême, inéd., 2006.

MESSAGE DES EVEQUES DU CONGO-BRAZZAVILLE, *Donnez-leur vous-mêmes à manger*, inéd., 1988.

MILANDOU A., O*rientations pastorales de l'année pastorale 2001-2002*

PAUL VI, *Populorum progressio, 1967.*

PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975.

2. AUTRES OUVRAGES

ABU MATONDO C.- ROSIER A., *Initier les jeunes de lumière*, in *formation «jeune chrétien*» n° 50, Kinshasa, Loyola, 1989.

AGOSTINO G., *La pietà popolare come valore pastorale*, Cinisello Balsamo, Paoline, 1987.

ALBANO A., (sous la direction), *Dictionnaire de la Règle de vie marianiste*, Rome, Cemar, 1988.

AMATO A. - ZEVINI G. (edd.), *Annunciare Cristo ai giovani*, Roma, LAS, 1980.

BACQ P. - THEOBALD C., *Une nouvelle chance pour l'Evangile : vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2004.

BAGOT J.P. - DEBRAY P., *Les jeunes et Dieu. Education de la foi*, Paris, Beauchesne, 1968.

BAMANA S. V., *Une lecture biblique et africaine de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine: (Jn 4, 5-26),* Mémoire de Baccalauréat en théologie Licence, Dactylographié, Rome, Pontificia Facoltà Teologica «MARIANUM», 2005, en *Mundo Marianista* 3 (2005) 256-272.

BARBIER J.-M., *Élaboration de projets d'action et planification*, PUF, 1991.

BIMWENYI KWESHI O., *Discours théologique négro-africain*.

BISSENGUE V., *Contribution à l'histoire ancienne des Pygmées: l'exemple des Aka*, Paris, L'Harmattan, 2004.

BOBBA L. - NANNI A. (edd.), *Formare solidarietà. Proposte per educare alla cittadinanza attiva*, Roma, Editoriale Aesse Srl, 1994.

BOSCO T., Traduction de SINGLIS J.-M., *Dominique Savio*, Caen, Don Bosco, 1986.

BOUTET R. *Les trois glorieuses ou la chute de Fulbert Youlou*, Dakar, Chaka, 1990.

CENTRO SALESIANO PASTORALE GIOVANILE, *Itinerari di educazione alla fede. Una proposta pedagogico-pastorale*, Leumann, Elle Di Ci, 1995.

COMBY J., *Deux mille ans d'évangélisation*, Paris, Desclée, 1992.

D'ALMEIDA- TOPOR H., GOERG O, COQUERY-VIDROVITCH C., GUITART F., *Les jeunes en Afrique, Evolution et rôle, (XIX^e - XX^e siècles)*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, 1992.

D'ALMEIDA - TOPOR H., GOERG O, COQUERY-VIDROVITCH C., GUITART F., *Les jeunes en Afrique, La politique et la ville*, Tome 2, Paris, L'Harmattan, 1992.

DJEREKE J.-C., *Rome et les Eglise d'Afrique, Propositions pour aujourd'hui et demain*, Paris, L'Harmattan, 2005.

ELA J.-M., *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003.

ERNY P., *L'enfant et son milieu en Afrique noire: essais sur l'éducation traditionnelle*, Paris, L'Harmattan, 1987.

FROSSARD A., *"N'ayez pas peur!", Dialogue avec JEAN PAUL II*, Paris, Robert Laffont, 1982.

GAGEY H., *La nouvelle donnée pastorale*, Editions de l'Atelier, Paris, 1999.

GAUCHET M., *La religion dans la démocratie. Parcours dans la laïcité*, Paris, Gallimard, 1988.

GINNERBERGE F., *La réalité des jeunes zaïrois, défi lancé aux éducateurs chrétiens, Résultats d'une enquête réalisée dans sept maisons salésiennes au Zaïre*, Lubumbashi, Don Bosco, 1992 .

GRAND'MAISON J. (Coord.), *Le drame spirituel des adolescents, profils sociaux et religieux*, Québec, éd. Fides, 1992.

GROM B., S.J., 1936, *Metodi per l'insegnamento della religione, la pastorale giovanile e la formazione degli adulti*, ed, Elle Di Ci, Leumann 1989.

HIEBEL J.-L., *Accompagner les jeunes. Approche institutionnelle des pratiques ecclésiales*, Strasbourg, Cerdic, 1985.

KÄ MANA, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Paris, Karthala, 2000.

KABASELE F. (dir.) *Chemins de la christologie africaine*, Paris, Desclée, 2001.

KOUVIBIDILA G-J., *Histoire du multipartisme au Congo Brazzaville, La marche à rebours. 1940-1991*, Vol I, Paris, L'Harmattan, 2000.

KLOTCHKOFF, J.C., *Le Congo aujourd'hui*, Paris, les éditions J. A., 1987.

LAGARDE C. J., *L'adolescent et la foi de l'Eglise*, Paris, Centurion, 1990.

LAURE F., *Le guide des techniques d'animation, Méthodes et outils pour réussir vos animations*, Paris, Dunod, 2004.

LE PETIT ROBERT, *Dictionnaire de la langue Française*, Paris, Seuil, 2003.

MABUNDU MASAMBA F., *Lire la Bible en milieu populaire*, Paris, Karthala, 2003.

MASLOW A., *Motivazione e personalità*, Roma, Armando, 1973.

MASIALA C., *Le Cardinal MALULA, des secrets pour les jeunes*, Kinshasa, Le Sénevé, 2000.

MATONDO KWA NZAMBI, *Bilenge ya Mwinda*, Kinshasa, Saint Paul Afrique 1975.

LUNEAU R., *Enraciner l'Évangile, Initiations africaines et pédagogie de la foi*, Paris, Cerf, 1982, p135.

MIDALI M. - TONELLI R. (edd.), *Dizionario di pastorale giovanile*, Leumann, Elle Di Ci, 1990.

MINISSALE A. ed., *Piccolo dizionario biblico*, Milano, san Paolo, 1988.

MOINGT J., *Le devenir chrétien. Initiation chrétienne des jeunes*, Paris, Desclée de Brouwer 1973.

MOLTMANN, J., *Théologie de l'espérance: études sur les fondements et les conséquences d'une eschatologie chrétienne*, Paris, Cerf-Mame, 1970.

MOLTMANN, J., *L'homme, essai d'anthropologie chrétienne*, Paris, Cerf-Mame, 1974.

MOUKOKO P., *Dictionnaire général du Congo Brazzaville*, Paris, L'Harmattan, 1999.

MVUANDA J. D., *Inculturer pour évangéliser en profondeur. Des initiations traditionnelles africaines à une initiation chrétienne engageante*, Paris, Lang, 1998.

NAPOLIONI A., *La strada dei giovani. Prospettive di pastorale giovanile*, Cinisello, San Paolo, 1994.

NTAKARUTIMANA E., *Vers une théologie africaine. La théologie et les théologiens au Congo: projets et défis dans la période de l'après indépendance (1960)*, Fribourg, Éditions Universitaires de Fribourg, 2002.

NUTTIN J., *Théorie de la motivation humaine*, Paris, PUF, 1980.

ORLANDO V. - PACUCCI M., *La pastorale giovanile. Occasione per una rinnovata progettualità nelle Chiese del Sud*, Roma, Vivere, 1999.

OSTERRIETH P., *Faire des adultes*, Liège, Mardaga, 1996.

PANNIER G., L'Eglise de Pointe-Noire (Congo Brazzaville), *Evolution des communautés chrétiennes de 1947 à 1975*, Paris, Karthala, 1999.

PEELMAN A., *L'inculturation L'Eglise et les Cultures*, Paris, DESCLEE, 1988.

PELLEREY M., *L'agire educativo. La pratica pedagogica tra modernità e postmodernità*, Roma, LAS, 1998.

PENOUKOU É., *Églises d'Afrique: propositions pour l'avenir*, Paris Karthala, 1984.

PETICLERC J. M., *Dire Dieu aux jeunes*, Mulhouse, Salvator, 1996.

PIERREHUMBERT B., *Echec à l'école. Echec de l'école*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1992.

PIVETEAU D., *Comment ouvrir les jeunes à la foi*, Paris, Desclée de Brouwer, 1977.

POLLO M., *Il volto giovane della ricerca di Dio*, Casale Monferrato, Piemme, 2003.

POSTIC, M, *la relation éducative*, Paris, P.U.F, 1994.

PRELLEZO J. M. (Coord.) – C. NANNI – G. MALIZIA (Edd.), *Dizionario di Scienze dell'Educazione*, Leumann (Roma), Elle DI CI/LAS/SEI, 1997.

RAMAZANI BISHWENDE A., *Église famille de Dieu. Esquisse d'ecclésiologie africaine*, Paris, L'Harmattan, 2001.

RICOEUR P., «La liberté selon l'espérance », in *Le Conflit des interprétations*, Paris, Seuil, 1969.

RUTA G., *Progettare la pastorale giovanile oggi*, Leumann, Elle Di Ci, 2002.

SIKOUNMO H., *Jeunesse et éducation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1995.

SIX J.F., *Les jeunes l'avenir et la foi*, Paris, Desclée de Brouwer, 1976.

TAMBWE KUSATUKA A., *Pour une approche de la motivation en milieu scolaire congolais*, Mémoire de Licence, Dactylographié, Rome, Université Pontificale Salésienne, 2007.

TITIANMA SANON A., *Vocation baptismale de l'initiation villageoise.*

TONELLI R., *Educhiamo i giovani a vivere da cristiani adulti*, Leumann, Elle Di Ci, 2000.

TONELLI R., *Itinerari per l'educazione dei giovani alla fede*, Leumann, Elle Di Ci, 1989.

TONELLI R. - GALLO L,- POLLO M., *Narrare per aiutare a vivere: narrazione e pastorale giovanile*, Leumann, Elle Di Ci, 1992.

TONELLI R., *Per la vita e la speranza. Un progetto di pastorale giovanile*, Roma, LAS, 1996.

TSHIMANGA C., *Jeunesse, formation et société au Congo/Kinshasa*, Paris, L'Harmattan, 2001.

VALLERAND R. J. - E. THIL, *Introduction à la psychologie de la motivation*, Québec, Vigot, 1993.

VIAU R., *Motivation en contexte scolaire*, Bruxelles, De Boeck, 1994.

WILER A., *Evangile et adolescence. Vers une nouvelle catéchèse des jeunes,* Genève, Martingay, 1970.
WITWICKI R., *Marie et L'évangélisation au Congo, Tome 1,Cchronique de l'ère des missionnaires 1594- 1952,* Brazzaville, 1995.
WITWICKI R., *Les Marianistes au Congo pendant 50 ans (1946-1996),* Paris, hors-commerce, 1996.
XAVIER HAREL, *Afrique, pillage à huis clos: Comment une poignée d'initiés siphonne le pétrole africain,* Fayard, 2006.

3. JOURNAUX ET REVUES

DEFOUR G., « Jeunesse, semence d'avenir », in *Telema* 3 (1976) 31, 46.
DE RIDDER A., «La masse des jeunes non scolarisés: quel avenir?», in *Renaître* 16 (1992) 18.
MAMPOUYA M. A., «Emile Biayenda», in *Le Semeur*, n° 24, avril- mai 1992.
MBEGU, n°31, 1992.
MBEGU n°69, 2005.
Mwinda, *La Nouvelle Espérance, une fabrique de chômeurs.*

NTUMBA KANDA M., «Supprimer la motivation pour remplacer par quoi?», in *Renaître* 14 (2005).

4. SITES INTERNET

http://www.vatican.va

http://www.adoperp.com/saints/plus_saints/savio.html.

http://iufm74.edres74.ac-grenoble.fr/travaux/memoires/meps/eps1.htm.

http://www.univ-tlse1.fr/LIRHE.

http://www.populationdata.net/afrique.php.

http://viechretienne.catholique.org/saints/887-st-dominique-savio.

http://www.fides.org/fra/vita_chiesa/congobra_14112002.html.

http://www.mavocation.org/rever/discerner/le-secret-de-l-amour/

© Mundo Marianista